

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Secrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume française](#)[Item](#)**1619 - Mathieu Gorgeu - Secrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume française - UC Madrid**

## **1619 - Mathieu Gorgeu - Secrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume française - UC Madrid**

**Auteurs : Recueil collectif**

### **Description matérielle de l'exemplaire**

Format12°

### **Pages de l'exemplaire**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

461 Fichier(s)

### **Généralités sur l'exemplaire**

Référence ThRenThRen\_1563

Titre longLE // SECRETAIRE // DES SECRETAIRES, // OV LE THRESOR // DE LA PLVME // FRANÇOISE. // Contenant la // Manierre de // composer dicter // toutes sortes de // lestres Missiues // Auec quelques // lestres // Facetieuses // A ROVEN // Chez Mathieu // Gorgeu pres // le palais // 1619.

Imprimeur(s)-libraire(s)Gorgeu, Mathieu

Date1619

### **Identification de l'exemplaire**

Lieu de conservation et coteMadrid (Es), Universidad Complutense de Madrid, Fondo Antiquo (F)-Préstamo protegido especial, BH FLL 28507

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Universidad Complutense de Madrid](#)

Sources de la numérisation[Google/Universidad Complutense de Madrid](#)

Type de numérisationNumérisation totale

### **Marques d'appropriation**

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites [p. 393](#), ainsi que sur

[une page de garde finale.](#)

## Indications sur la notice

### Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

### Droits

- Image(s) : Google/Universidad Complutense de Madrid
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Recueil collectif, 1619 - Mathieu Gorgeu - Secrétaire des secrétaires ou le Trésor de la plume française - UC Madrid, 1619

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1563>

### Copier

Notice créée par [Sylvie Giraud](#) Notice créée le 13/06/2023 Dernière modification le 31/07/2024

---

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

28201



LE  
SECRETAIRE  
DES SECRETAIRES  
OV LE THRE SOUS  
DE LA PLUME  
FRANÇOISE  
Contenant la  
Manierre de  
composer dicter  
toutes sortes de  
lettres Mises  
avec quelques  
lettres  
Facetieuses

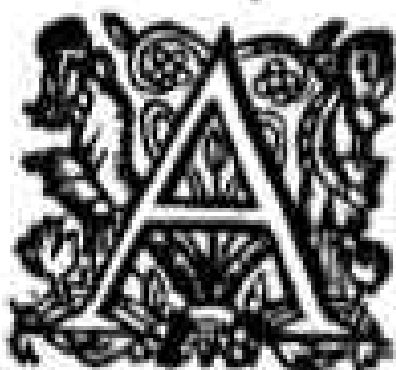
A ROYEN  
Chez Mathieu  
Gorgon pres  
le palais  
légal

de la Librerie  
la Com  
BIBLIOTHECA





## EPISTRE AV Lecteur.



*Al Y Lecteur, le zèle que j'ay  
d'employer mon labeur en cho-  
se qui tende au soulagement du  
public ; m'a incité de te com-  
munique ce petit traité : non  
moins pour te relever du pen-  
sément, que pour te monstrier  
la manière de composer les tre Mistères, avec plusieurs  
autres choses que j'ay cognen plus nécessaires, pour ton  
advancement. Je t'ay prie ne trouver estrange, si ie traite  
par termes faciles plusieurs manieres de si peu d'impor-  
tance qu'il semble qu'un enfant les deuroit entendre  
avant que sortir de nourrice : i'assurans que ie ne le  
fay pas moins pour cacher une sottise cupidité d'honneur  
mondain, cachée sous le voile de quelques sentences  
obscures, empruntees en la boutique d'autrui, que  
pour parvenir à mon intention, qui est d'en faire  
entendre à un chacun autant qu'à moy-mesme, &  
davantage s'il estoit en ma puissance : me souvenir  
de ceste sentence, Qui mesprise choses petites,  
ne peut parvenir aux grandes. Tu auras  
donc à gré ce mien petit travail, si tu es de ceux à  
qui il s'adresse. Je ne veux pourtant entreprendre de*

A

Digitized by Google

contenir tout le monde, essayer beaucoup faire, si ie  
me puis contenir moy mesme. Or ie me contente-  
ray assez, si les personnes de bon iugement demeu-  
rent satisfaites de mon bon vouloir. Quant aux en-  
nux, i'estimeray ma besongne d'aucun plus loua-  
ble, que par eux elle sera moins prisee: me rappor-  
tant du tout au temps, vray iuge de toutes occu-  
rences, qui viendra à dire quelque iour, que mon  
liure sera trouuë d'aucun meilleur ou pire, qu'il  
aura esté courtoisement receu, ou rustiquement re-  
fusé.





*Aduertissement pour dicter les  
Lettres Missiues.*

**I** faut entendre que la Lettre Missiue n'est autre chose que parler de loin à l'absent: mais pour autant qu'il ne peut ouyr les paroles à cause de la distance des lieux il est necessaire de luy mander par escrit le sommaire de ce que l'on luy diroit en sa presence: parquoy en consideration du dire commun, *Mon Seigneur tout honneur*, peut commencer la lettre comme s'ensuit. Si l'on escrit à vn grand Seigneur, *Monsieur*. Et que tousiours ce seul mot face la première ligne tout de mesme quand on escrit au Roy l'on met *Sire*, en vne ligne: & à la Roine l'on met *Madame*, & aux Princesses semblablement. Si c'est à vn homme de lettre, de guerre, ou de quelque degré honorable, *Monsieur*. Si c'est à vn gros bourgeois ou marchand des plus apparens *Monsi. mr.* Si c'est à vn bourgeois moyë, vn petit marchand à vn apoticaire, à vn reueñdeur, à vn hoste, l'on ne luy fera point de tort de luy escrire *sire Pierre, sire Jean*. Si c'est à vn homme de mestier, comme mareschal, charpëtier, menuisier, maillon, tailleur, tisserant, cordonnier ou autre qui gagne sa vie au travail de la personne il se contentera bien si l'on luy escrit *Maistre Martin, Maistre Gautier*. L'on pourra apres mettre dans la lettre, ce que l'on luy di-

A ij



#### 4 Pour les lettres Missives.

roit en luy parlant bouche à bouche, & sur la fin vne conclusion pertinente & briefue: y adioustant cecy : *Me recommandant humblement à vostre bonne grace, priant Dieu vous donner ce que vostre cœur desire, ou autre honneste salutation, conuenable aux personnes à qui vous escriuez, selon le degré d'vn chacun. Gardez bien toutes fois de presenter vos recommandations aux grands Seigneurs : au lieu de quoy vous leur pouvez escrire, Je baise très-humblement les mains de vostre seigneurie. Consequemment vous pouvez mettre le nom du lieu où vous estes, quand vous escriuez la lettre, avec la date du iour & an, qu'elle depart de vos mains : comme de Paris, ce quatriesme de May, mil six cens quatre. De Lyon de, &c. Notez encotes, que nul ne doit mettre, de vostre maison de tel lieu, s'il n'y en a vne qui soit lieue. Vous escrirez puis au dessous de la lettre : *Vostre humble seruiteur : Vostre très-affectionné seruiteur : vostre amy à vous faire service : Vostre cousin : Vostre compere à vous servir.* Et quant & quant vostre nom, d'autant plus bas que vous desirez honorer celuy auquel vous escriuez: cela est appelé la souscription, faicte en la maniere ailee à voir aux lettres cy apres dictées : à l'imitation desquelles vous pourrez composer les vostres, en y changeant ce que besoin sera: mais ie vous prie ne mettre point les recommandations au commencement: car elles conuiennent mieux à la fin. N'y mettez pas, *Je presente seray pour vous aduoir*; car cela s'entend assez sans l'escrire. Vous y pouvez bien mettre: *Je ne feray faulx, mais gardez bien d'escrire vous ne ferez faulx.**

## Pour les Lettres Missives.

5

Si ce n'est à ceux auxquels vous pouvez librement commander veu que ce n'est pas bien persuadé d'estat de commandement en lieu de priere. Gardez vous au fait d'y mettre, ie vous feray plaisir : mettez y plustost, ie vous feray service : car c'est seulement à faire aux plus grands, de faire plaisir aux plus petits : il convient donc bien à toute personne, d'offrir à chacun son service. Ne mettez point au bout, que sera le fin de la presente : car l'on cognoist bien quand il n'y a plus rien, que la lettre est acheuue. Ayez souuenance sur tout de ne repeter point un mesme terme plusieurs fois excepté les articles & liaisons des paroles comme, le, la, de, la, a la, da, au, aux, en avec, & autres particuleres necessaires : principalement ces pronoms : ie, tu, se, nous, vous, ils. La repetition desquelz est d'autant plus elegante, & de meilleure grace, que celle des autres paroles est deuote & mal placée. Ne dites donc pas, *Sensienneuy de ce que i'ay estrail le doublet ay l'auoir le plaisir que m'en as fait i'ay receu la lettre que m'avez esuie ; ensemble le present que vous m'avez enuoyé à vostre copere ; lequel luy ay fait venir : l'ay lu en vostre lettre cōpate vous mande à vous que vous portez bien, de quoy s'en ira bien ie vous sçavez que nous portons bien aussi, dont contentement.* Vous voyez que ceste maniere de parler ne fait point bien à l'oreille par cause d'articles & adiuins, qui y sont de quoy. Vous pourrez donc dire & escrire en ceste maniere, *Sensienneuy de ce que ie n'ay esuie : ie n'auoir le plaisir que m'en as fait, i'ay receu la lettre que vous m'avez esuie ensemble le present que vous m'avez enuoyé à vostre copere, lequel ie luy ay fait venir : l'ay lu en vo-*

A ij



### Pour les Lettres Missives.

7  
qui est nécessaire il faut éviter toute superfluité.

Je vous veux encor aduertir: que quand vous aurez receu vne lettre missive, vous ne la devez ny rompre ny esgarer, ains plustost la plier de long en forme d'une obligation ou cedulle & l'intituler au bout superieur en cette maniere: *Du sire Guillaume Royer de Paris, dater du 17. de Mars recu du 4. d'Avril 1607.* Vous en devez faire vne liasse, en les rangeant l'une sur l'autre par ordre alphabetique, pris sur la premiere lettre des noms de ceux qui vous les enuoyent pour icelles trouver plus facilement, & pour vous en servir à vostre besoin. Quant à cacheter vne lettre ie vous conseille de prendre garde, quand quelque gentil secretaire en veut clore quelque paquet, & de regarder si bien la façon de faire par le menu, que vostre besongne puisse rendre raison de vostre diligence.





## PHRASES DES LETTRES MISSIVES.

**P**our le grand aduantage de ceux qui veulent aprendre à dicter les lettres missiues & pour leur fournir de matiere, j'ay icy mis les plus communs familiers propos en tel cas requis & acoustumex que les escoliers appellent Phrases, j'ay dressé au premier rang celles qui sont seantes au commencement de la lettre, au second rang, celles qui ont graces : au milieu, & au troisieme rang celles qui conuiennent à la fin icelles. La multitude de telles Phrases seruira aussi, choses de quoy plusieurs ont besoin, pour apprendre la lettre courante aux enfans, & pour leur faire deuiner, le sçachās comme par tout ce qu'ils ne pourront lire.

J'ay esté aduetty.

J'ay reçu la vostre, par laquelle j'ay entendu,  
j'ay reçu deux de vos lettres, l'une du 15. de  
pallé, & l'autre du 4. du prestre, par lesquelles  
vous me mandez.

Je suis bien esbahy.

Je suis marry de vostre maladie.

Je suis bien ioyeux de vostre santé.

Ayant trouué la commodité de correspondre.

Depuis vostre depart.

Depuis quelque temps en ça.

Il y a environ quinze iours.

Il a desia trois semaines.

Il y a tantost vn mois.

Me souuenant de nostre ancienne amitié.

Desirant rafraichir la memoire de nostre be-  
neuolence.

Je vous ay bien voulu écrire de mes nouvelles.

Je suis bien esmerueillé.

J'ay bien osé prendre la hardiesse.

Vous me mandez par vos lettres.

Je vous enuoye des fruits nouveaux.

Je vous enuoye vne paine de gands.

Je vous remercie de la courtoisie que vous  
m'avez faite.

Je vous remercie de la bonne souuenance que  
vous auez de moy.

Vous me mandez que mon procès est prest à  
iuger.

Vous me mandez que ma partie a protesté de  
tous despens, dommages & interests.

Je vous prie faire valider mon procès.

Je vous prie faire les despens.

Je vous prie de me prestre vostre haquance.

**20. Phrases des Missives.**

Je vous prie me prester dix escus.

Je vous prie de me prester quelque beau liure.

Je vous prie me prester le harnois de vostre cheval.

Je vous prie me rendre ce que ie vous ay presté.

Je vous prie m'honorer de tant que de faire compagnie à ma cousine.

Je vous prie me venir voir.

Je vous prie venir parler à moy : car i'ay quelque chose à vous dire, que ie ne vous puis escrire.

Je vous prie me faire ceste faveur.

Je vous prie me faire ceste amitié.

Je vous prie me faire ceste courtoisie.

Je vous prie m'excuser.

Je vous prie venir dîner avec moy.

Il ny a point de faute.

*Sur le milieu.*

Je me deleste de tout à lire vos lettres.

J'ay bien cogneu vostre bonne volonté en mon endroit.

J'ay bien apperceu l'affection que vous avez eue vers moy.

J'ay bien considéré l'amitié que de vostre grace on me porte.

Je vous assure qu'il n'a pas tort.

Je vous assure que vous en serez bien satisfait.

Je vous assure que vous n'y perdrez rien.

Je vous assure qu'il ne payera jamais sans contrainte.

Je vous assure que c'est une honneste fille.

Je la vous recommande.

Je vous conseille de la prendre.

Je vous conseille de ne la prendre pas.

Je vous conseille de ne prendre pas ceste occasion.

*Sur le milieu.*

caſion.

Je vous conſeille de vous contreregarder.

Je vous conſeille de n'en rien dire.

Je vous conſeille d'auoir vn peu de patience.

Je vous conſeille de vous reſiour.

Je vous conſeille d'y mettre remede pluſtoſt  
que plus tard.

Je vous conſeille de croire le conſeil de voſtre  
femme, ſ'il eſt bon.

Vous n'en iouyrez pas par force.

Je vous conſeille de la prendre par douceur.

Elle eſt d'un bõ naturel, mais les autres la ſont  
mauuiſe.

Je ſçay biẽ que voſtre mary eſt vn peu ſondain.

Je vous conſeille de luy laiſſer paſſer ſa colete.

Ne luy reſpondez rien.

Monſtrez vous bien appriſe

Monſtrez vous ſage.

Monſtrez vous vertueuſe.

Je vous conſeille de viure en pais.

Si vous ne ſupportez quelque imperfection de  
voſtre chambriere, vous n'en ſerez iamais  
bien ſerui.

Elle ſçait deſia voſtre couſtume.

Je ne vous conſeille pas de l'envoyer.

Vous en trouueriez vne autre encoi pire.

Nous ne ſommes pas parfaits.

Ce n'eſt pas le meilleur de tout changer.

La bonne maiſtreſſe fait la bonne ſeruante.

Le bon maĩſtre fait le bon ſeruiteur.

Le bon mari fait la bonne femme.

Je vous la iſſe à penſer.

Quant aux nouuelles de par deſça.

Quant à voſtre frere.

Quant à voſtre procez.



18. *Phrases des Mises.*

Quant à la dame que vous sçavez.

Quant aux nopces.

Quant au festin.

Quant aux Damoiselles.

Quant à l'espousee.

Quant aux joyaux.

Quant à la richesse.

Quant à l'alliance.

Quant à la compagnie.

Quant à la beauté, elle est richement laide.

Quant à l'age, elle a passé un idy, mais l'espoux  
voulant signifier qu'il ny a commodité sans  
incommodité ny incommodité sans com-  
modité, a recité, a les deux vers suivans.

*Je veux espargner sa vieillesse,*

*Pour contregarder ma jeunesse.*

Quant & quant que j'auray receu de vos nou-  
velles.

Si est ce qu'il ne tient pas en moy.

Incontinent que le messager sera arrivé.

A la premiere commodité.

J'ay bien affaire.

Dequoy j'ay esté bien ioyeux.

Je suis bien ioyeux.

J'ay bien faute d'argent.

Vous avez beaucoup de compaignons.

Ne vous en fâchez point.

Ne vous en doutez point.

Ne vous en donnez point de pensément.

J'y prendray garde.

J'en auray le soin.

Je ne sçay de quel costé le prendre.

Il entend raison, mais il n'en fait point.

C'est un vray vilain.

Ne me parlez jamais d'un homme, qui aime

mieux cinq sols en la bourse, que cent escus  
en la bourse du meilleur de ses amis.

Nous auons eu belles vendanges.

Nous auons eu bonne soire.

Je me porte bien Dieu mercy, je priant qu'aussi  
soit de vous.

Si vous ne me rendez ce que ie vous ay presté,  
vous ferez tant que ie ne presteray plus rien  
personne.

Le cheual est beau & bon.

Je le vous donneray à l'essay.

Quand vous l'aurez gardé vne semaine, ie le  
reprondray tousiours.

Mon compere se porte mal.

Il faut auoir le Medecin.

Je vous prie le venir visiter, car c'est vn pauvre  
homme.

Je n'ay pas le loisir.

Je suis empesché.

Mon cousin est malade.

Il est grand riche.

Il a besoin que de santé.

Je vous prie de le venir voir.

Py seray aussi tost que vous.

Si vous ne faites marchandise l'apothicaire, il  
vous fera payer à sa discretion.

Si vous marchandez avec luy, il vous seruira à  
la mesure de vostre argent.

J'espere que le malade se portera bien.

Il n'en aura que le mal.

Le sang que l'on luy a tiré du bras, luy a dimi-  
nué la force.

Je vous conseille luy faire promptement ouurir  
la veine, on a tousiours du contentement  
d'vne seigneur, car si le sang est mauvais, on

**14:      Phrases des Misérables.**

est bien aise qu'il soit hors du corps, s'il est bon l'on en tire peu, & s'en resjouit-on beaucoup.

L'argent que l'on luy a tiré de sa bourse, luy a augmenté sa melancolie.

Il faut que chacun vine de sa peine.

Il faut aimer son prochain.

Autant vaut-il passer par les mains de cectroy là que d'un autre.

Vous ne sçauriez mieux tromper, que de vous contregarder,

Bien heureux est qui s'en peut passer.

Vous sçavez que l'on ne peut pas tenir la langue des personnes.

Faites seulement vostre deuoir, & leur laissez dire.

J'espere de vous aller voir bien tost.

J'espere qu'il y aura bon remede.

J'espere que chacun s'en contentera.

Excusez moy si j'vse de familiarité en vostre endroit,

Excusez moy si ie ne vous ay plustost aduertiz.

Excusez moy si le present n'est pas tel que vous meritez.

Je vous prie y tenir la main.

Je vous prie en auoir le soin.

Je vous prie faire consideration, qu'il vaut mieux tard que jamais.

Il fait bon prendre le bien quand il vient.

Je vous prie faire cōsideration, que le repentir suit tousiours le refuser.

Je vous prie m'en accommoder.

Je vous prie ne nous en vouloir discommoder.

Cela vous est fort necessaire.

Dequoy ie vous suis grandement redevable :

Je m'en trouue bien.

Je ne voudrois pour chose du monde qu'il fut  
à faire.

Nous vinons ioyusement.

Vous ne vous repentirez iamais d'auoir eu af-  
faire avec moy.

I'amaia personne ny perdit rien.

Je ne croy pas que vous voulussiez estre le  
premier.

Je vous prie de bien solliciter mon procès.

Je vous prie de bien poursuivre ma partie.

Faites luy perdre terre s'il est possible.

Ne vous souciez, ie le feray bien venir.

Je le meneray par vn chemin ou il oy a point  
de pierres.

Je vous payeray bien.

Je ne demande autre chose.

Je vous prie ne me dire pas que non.

Je vous prie me secourir au besoia.

Quand il viendra à propos.

Il en fut parlé en bonne compagnie.

Car s'en suit assez.

Car elle ne veut pas:

Car il est trop auaricieux.

Car elle est trop delicata.

Il ny faut pas regarder de si pres.

On ne trouuera pas qui la vaille.

Les gens en sont cause.

Tant de mensonges me plaisent.

Elle est plus empeschee de luy, que luy d'elle.

Ils sont assez empeschez tous deux.

Je m'ot bahi, comme ils ne s'accordent.

Ce que l'un veut l'autre veut.

Le mary veut estre maistre.

La femme veut estre maistresse.

C'est vne chose faite.

*fin la fin.*

Parquoy ie vous prie me faire response.

Parquoy ie vous prie m'en donner aduis.

Parquoy il vous plaira m'excuser.

Parquoy ie vous prie de rechef.

Ie m'y employeray de tout mon pouuoir.

Au plustost qu'il me sera possible.

Ie vous payeray si bien, que vous aurez occasion de vous contenter.

Le meilleur iuthereft que vous auez de l'argent que m'auetz presté, sera que par tout le m'aduouera & souscriray icy. Vostre. *Am.*

Pourueu que vous ayez vn peu de patience, ie vous feray bonne raison.

Quand vous auez affaire de marchandise, elle est bien à vostre commandement.

Là ou i'auray le moyen de vous faire seruire, ie le feray de bien bonne volonté.

Là ou ie seray bon pour vous seruir ie m'y emploieray de bien bon cuer.

Si vous auez besoiñ de moy, ie vous prie ne m'espargnez point.

Si vous le trouuez bon, ie vous prie en enuoyer querir : car il est bien à vostre commandement.

Ie m'en acquitteray comme de mon affaire propre.

I'y feray toute diligence.

Vous en ferez ce que bon vous semblera.

Ie vous en aduertiray.

Vous me trouuezrez tousiours prest à vous obeir.

Ie vous iray voir bien tost.

Vous serez le bien venu.

Vous m'avez fait vo singulier plaisir.

Je tascheray de m'en reuecher en quelque endroit.

Dieu me donne la grace de le recognoistre.

Le vous souhaite autant de bien qu'à moy.

Si vous me faites bonne raison, vous me donnez occasion de vous faire plaisir une autre fois.

Si vous ne m'envoyez la partie que vous me devez vous me contraindrez d'auoir recours à iustice.

Je vous prie m'en doner aduis.

Au moyen dequoy.

En consideration dequoy.

Je le feray de bon cœur.

Je ne feray fante de vous en aduertir.

J'espere vous aller trouuer.

Ce sera quand il vous plaira.

Tout ce que j'ay est à vostre commandement.

Je prendray la hardiesse de saluer vos bonnes grâces, de mes tres-humbles recommandations.

Je le feray d'aussi bonne volonté, que ie me recommande à vostre bonne grace.

Priant Dieu vous donner ce que vostre cœur desire.

Priant Dieu vous donner heureuse & longue vie.

Priant Dieu vous donner continuation & accroissement de toute prosperité.

Priant Dieu vous donner en ioyeuse santé, l'accomplissement de vos souhaits.

Priant Dieu vous tenir en sa garde.

Priant Dieu vous donner contentement.



LE  
**SECRETAIRE**  
 DES SECRETAIRES  
 OU LE THRESOR DE LA  
 plume Française.

Utile & necessaire à vn chacun pour dresser  
 toutes sortes de lettres communes.  
**PREMIERE PARTIE.**

---

**CLOVIS**  
**CHARLES-MAGNE,**  
**HVGVES CAPET, ET TOVS**  
**LES VERTVVEUX ROYS**  
 de France.

*À nostre bien aimé Dauphin, LOVYS*  
**DE BOYBON. I.**



**LEVRON,**  
 precieuz du Lys de France, re-  
 jetton de nos Royales fouches,  
 nouveaux Phoenix de nos cen-  
 dres, **DAUPHIN**, de no-  
 stre Neptune. Pais que vous estes la repre-  
 sentation de nous tous, pour estre vn iour ce  
 qu'auons tous esté, & monter avec temps en

*par Google*

degré d'où le temps nous a fait descendre, il vous fait auoir & scauoir ce que nous auons eu & scēu des belles vertus, que vous' parliez comme iadis nous, que l'on nous recognoisse à vous-emyr parler, que nos ames se remarquent aux sages effects de la vostre : Pource nous desirons vous parler tous ensemble, mais par la diuine bouche de la Maieſté vostre triōphante pere, en qui nous viōns tous aprēs eſtē priuez de vie, qui est seul ce que ſulmes tout ensemble & ce que desirons que ſoyez vn iour. Les discours que pretendons vous tenir ſont courts mais qui comprennent tous les discours du monde en peu: C'est l'Asie en Sparte, Pour vous dire qu'a diſe peu & bien faire, s'acquiere les mondes. Vostre langage doit eſtre court-habillé, comme vous, habillé comme homme, non comme les femmes. L'Eſcuyer commence à dresseſ le cheual par la bouche, la captiuant ſoubs la maistrise du frein. Ou l'on parle peu, il faut peu de Loix, Platon n'en eust qu'une en son Academie, auoir le ſilēce c'est celle que nous auons ſeulement à vous recomander en l'Eſcole de ce grand Platon qui vous nourrit des preceptes, tirez des exemples ſignalez de celui qui vous a donné l'eſtre mais vn eſtre vertueux, duquel la ſouhaitable preſence vous ſert d'ample inſtruction, la lōgue vie, d'accroissement à vostre grandeur, la ſollicité de tout bon-heur à vostre ieuneſſe. Vous eſtant plus d'honneur d'eſtre Dauphin d'un tel Roy, que Roy d'un autre Dauphin. Dieu le vous maintienneſt long temps & vous à luy, & l'un & l'autre à la France, & priez Dieu pour la paix de



mes ames lors que nous le supplions pour l'ac-  
croissement de vos ans, de vos vertus, & de  
vostre bon-heur.

---

*D'un Ambassadeur au  
Roy.*



I R E,

Je n'ay point eu l'audience que  
le quinziesme de ce mois huict  
iours apres mon arriuee: i'ay  
fait entendre à ce iour là ce qui  
estoit de ma legation, & par la response qui  
m'a esté faicte. l'ay coniecturé que l'Ambas-  
sadeur qui est par deuers vous, a escrit quel-  
ques lettres de mescontentement. Si ce n'est  
de sa part que soit venu l'aduis, ie ne puis croire  
qu'il ny ait en vostre Cōseil quelques pension-  
naires, ou qu'il by ait des traistres qui disuul-  
guent vos desseins, pource que l'on sçait icy les  
nouuellés, auparavant que l'onure la bouche.  
Vos suiets ont vne très pernicieuse custume,  
qu'ils discourent licentieusement des affaires  
d'estat, & par vanité publient ie ne sçais quels  
desseins, cōme si c'estoit arrets de vostre con-  
seil de sorte qu'en si grande multitude de gens  
qui en parlent il ne se peut que quelques uns  
n'esuient des choses qui sont d'importance.  
Ceux de ce pays sont bien plus sobres & plus  
fideles à leur Roy & au Royanme car ie ne puis  
apprendre que fort peu de choses, quelque di-  
ligence que i'y apporte pour l'acquit de mon  
devoir. l'ay entendu qu'il se dresse vne nou-

nelle sorte pour aller en Levant, mais selon que i'aye ouy discourir de l'equipage, ie craindrois que ce fust vne feinte & en court ie ne sçay quel bruit, toutesfois si sourd qu'il ne s'en peut donner aucun aduis sinon de se tenir en garde. l'espere que i'auray vne seconde audience en bref, ce qui m'a fait retenir le Courier nouveau arriué, pour le renvoyer avec certaines nouvelles vers vostre Maisté, de laquelle ie suis.

SIRE,

*Le tres humble & tres fidele seruiteur.*

---

*Excuse d'un homme libre, de ce qu'il n'a fait son deuoir envers un Seigneur qu'il respecte. 3.*

**M**ONSEIGNEUR, l'opinion que i'eue (que pour le moins nous seiornerions tout le l'endemain à Lyon) fut cause que le soir precedent ie ne vous allé rendre le deuoir de la reuerence qui vous appartient. Ce qui m'eust esté aussi honnesté de faire, comme ie me suis trouué indiscret à ne le faire point, & le premier qui m'en fit le reproche, si tost que le iour apparut, & qu'il me souuint qu'il falloit monter a cheval, fut l'obligation que ie tiens à vous Monseigneur, & à toute vostre generation. Et n'estoit que vous estes aussi gracieux, que valeureux, i'eusse plustost sincopé mon voyage que de faire ceste faute. Mais qui penseroit qu'il y eust autre raison, qui en fut occasion, auroit peu de pratique de mon naturel d'autant que outre ce que le coeur m'a esté donné de nature, avec priuilege d'arriere liberté: ie

ne scautois toutesfois comparer avec l'ingratitude, & n'estant personne qui presume de me pouoir imposer aucune loy, ie suis humble aux grand Seigneurs, pource que leurs degrez requierent que chacun les ait en preeminence d'honneur, mais ie ne leur suis subiet, de sorte qu'ils me puissent seulement faire mouoir vn pied par conte d'obeissance forcee. Ma faculte & libre, qui fait que viuant en telle maniere la pauureté me semble douce, en lieu que la richesse me sembleroit amere par autre moyen de proceder. Et quand bienie pourrois souffrir commandement & subiection à vous seul, Monseigneur, i'en donnerois l'arbitre d'aussi bon cœur que sur ce ie supplie le Createur vous donner tres-heureuse vie.

---

*Lettre d'un Gouverneur de  
Provinces au Roy. 14.*

**S I R,**  
Aussi tost que i'ay eu aduis que vos ennemis prenoient les armes, & s'efforçoient sous main de surprendre quelque vne de vos villes frontieres, pour ne rompre la paix avec vous, si on que l'auantage qu'ils auroient leur enflast le courage, l'ay despesché ce courrier vers vostre Maiesté, afin de vous faire scauoir par sa bouche comme le tout s'est passé. Pour le particulier il y auoit quelques traistres qui tendoient desia la main a vostre ennemy, ayas esté corrompus par argent, & sont en nombre de quatre principaux, sans leurs cōplices, qui ne sont encores descouverts. Je les ay fait reserrer en lieu seur, à peu de bruit sous autre

pretexte, afin de ne donner occasion aux adhe-  
rans de se retirer en l'aueté . Je scantzay par  
leur interrogatoire s'il y en a beaucoup d'au-  
tres, & me saiziray de leurs personnes, atten-  
dant plus special mandement de vostre Ma-  
iesté de laquelle ie suis,  
S I R E,

*Le tres-humble, tres-obeissant &  
tres-fidelle subiet.*

---

*D'un Prince François voyageant,  
à la Reyne. 5.*

**M**ADAME,  
Ce que iay promis à mô depart prent  
congé de vostre Maiesté, s'est représenté par  
chaçon iour deuant mes yeux, mais l'occasion  
d'en executer vne partie, ne m'a esté fauorable  
que le quinziesme du present mois. Ce iour là  
nous fîmes le rafraichissement de nostre vais-  
seau pres de l'aua ou ayant trouué Mōsieur de  
Sarques à l'ancre pour s'en retourner avec sa  
flotte, ie l'ay chargé de faire present à vostre  
Maiesté d'un grand Vase de besouar, artiste-  
ment elabouré, pesant quinze liures, avec son  
enrichissement. N'eust esté que ie seray long  
à mon retour, & que ledit sieur vous ver-  
ra bien tost, autre que moy n'eust fait ce pre-  
sent à V. M. Toutesfois ie seray tres-aise qu'il  
vous soit présenté de sa main, estant gentil-  
homme de merite & fort curieux. Il a remply  
le vase en ma presence des plus grosses per-  
les que i'aye iamais veues, & m'a fait enten-  
dre qu'il les auoit achetées pour en gratifier

vostre Maieſté. Ce ſera vn preſent de deux amis vos plus humbles ſubiectz & ſeruiteurs, que ie ſupplieray V. M. auoir agreable, pour ce qui vient de la part,

MADAME,

*De tres-humble, tres-obtiſſant &  
tres-fidelle ſubiet.*

*Pour feliciter un amy, qui eſt purgé de quelque imper-  
fection de crime. 6*

**M**ONSIEVR, la iuſtice qui eſt droice, c'eſt aduancee ſur l'enle boitteuſe, de ſorte que voſtre claire innocence à vaincu la fortune tenebreuſe. Et pource que tout eſt reuſſi au contentement de ce cœur, avec lequel vous eſtiez reſolu de vouloir pluſtoſt mourir par vos mains (comme non coupable) que eſperer la vie avec doute, vous n'eſtes point tenu pour autrui, mais autrui eſt obligé de faire Chronique de vous. Dequoy ie me ſuis reſoury de meſme maniere que chacun a prins plaifir que ce tonnetre de blaſme ſe ſoit trouué en roſee de reputation, me recomand.

*Eſcriuſt encore une Dame. 7.*

MADAME,

**M** Le bois qui eſt adiouſté au feu de la volonté que i'ai d'eſclairer le monde de vos diuins merites, par vos continuelles courtoiſies, eſt ſi poiffant & ſi grand que pour ne le pouuoir exprimer, ie ſuis contraint vous ſupplier que  
vous

*Fin de la Lettre*

vous veuillez auoir égard au desir de mō cœur lequel tient tousiours auprès de soy l'honneur de vostre bon mary. Et si tost que vous en serez asseurée en comprenant en ces fermes conceptions la somme de toute mon affection faictes avec vous les excuses, lesquelles ie ne puis faire avec moy mesmes, en sorte que ie ne puisse estre esloigné de vos bonnes graces. Ausquelles ie presente mes humbles recommandations.

---

*Subtile recommandation pour les affaires  
d'un bon amy. B.*

**M**ONSEIGNEUR.  
Puisque la promptitude de vostre bonté m'a pardonné tout acte de temerité que i'ay cy deuant exercé pour intercession de mes amis, le croy que non moins elle excusera maintenant la presumption de ce que i'ay à luy requérir pour moy, bien puis-je dire pour moy, puis que c'est pour Monsieur de Tremeoles, mon compere qui est vn second moy, pour l'aimer autant que moy mesmes. Et pource que me persuadent ( en ce qui concerne la fraternellité d'amitié ) que vous estes le mesme homme que ie suis ie ne luy ay moins offert de vostre volōté, que i'ay accoustumé luy promettre de la mienne. Dont l'affection de la charité, qui communique ensemble l'intrinsèque égalité de nos cœurs manqueroit en ses amiables offices, si vous ne l'auiez en telle recommandation que ie suis certain que vous me tenez pour seruiteur & ami qui desire auant les correspondances de ses merites, que la longueur de ma propre vie, &c.

**B**

Digitized by Google

*A la Rayne par un Gouverneur de Province, pour  
supplier sa Maiesté d'interceder  
euers le Roy. 9.*

MADAME,

L'assurance que ie prens de vous escrire, prouient de la grande benignité de vostre Maiesté que ie supplie tres-humblement ne reietter les prieres de vostre tres-fidele seruiteur. I'ay entendu que quelques vns enuieux de l'honneur que me fait le Roy, m'ont rendu soupçonné euers sa Maiesté & la vostre, pour auoir donné vn passe-port à des estrangers qui transportoient hors ce Royaume six mille muids de bled au preiudice de la traicte defendue. Ie suis si innocent de ceste accusation, que ie perdray tres-librement la vie contre celuy qui me voudra calomnier: & ceste innocence me rend quant & quant hardy à supplier vostre Maiesté d'interceder pour moy euers le Roy, s'il a sur ceste accusation conçu quelque indignation à l'encontre de moy. N'eust esté que ie craignois de faire deux fautes pour vne, dont ie suis pur & net, i'eusse pris la poste pour m'aller jeter aux pieds de vos Maiestés, & leur demander la permission de faire appeler en due il mon accusateur, afin qu'à vos yeux il retractast la parole qu'il a portée de moy. Dieu eust fauorisé mon innocéce par la cheute de mon ennemy: mais puis que ie n'ose abandonner mon gouvernement, i'auray recours à vostre Maiesté, pour supplier qu'elle face tant euers le Roy, ou qu'il me permette de m'aller iustifier, ou qu'il croye que c'est vne pure calomnie contre moy, qui ne fut iamais,

autre tres fidele executeur de ces commande-  
mens, cōme ie suis obligé d'estre pour iamais,  
MADAME,

*Vostre tres-humble & tres obéissant  
serviteur.*

*Excuse de n'auoir deuement caressé un personnage  
qui sera venu visiter. 10.*

**C**OMPERE, ie ne scay avec quelle face  
i'auray recueilli vostre frere, & crains  
qu'il se trouuera peu satisfait de mes courtoi-  
sies, ce qui m'aduient bien souuent, pource que  
si tost que ie caresse les amis avec les accolades  
du cœur, ie voudrois les gratifier avec vne de-  
monstration qui tesmoignast ma bōne volon-  
té: avec autre expedition que de belles paroles  
& de chere agreable. Au moyen dequoy, com-  
pere, si ie ne m'en suis acquité cōme vous de-  
sirez, ne comme il pensoit, excusez en ma na-  
ture directent ennemie de l'inutilité des apa-  
rentes ceremonies: me recommandant, &c.

*Lettre à un Prince, pour le supplier d'escrire  
à un President, pour la recomman-  
dation du bon droit en  
un proces. 11.*

**M**ONSEIGNEUR,  
Si vous ne m'auiez plusieurs fois tēte es-  
igné, que desiriez me faire plaisir quand l'occa-  
sion se presenteroit: ie n'eusse pas presumé de  
vous escrire vne lettre importune, pour sup-  
plier vostre grandeur de m'assister de sa faueur  
couers Monseigneur le premier President.  
C'est vn proces que i'ay en la grand Chambre  
qui doit estre bien tost iugé à l'audience, luy



m'ayant de sa benignité signé vn placet pour faire plaider ma partie par aduenir. L'ay desia fait signifier le premier d'iceux, & le fait dont il s'agit importe de tout mon bien, sur lequel l'on pretend vne hypothèque de quinze cens liures, comme ie vous en ay discours à diuerses fois, par vostre commandement. Ce n'est point que ie voulusse employer vne si grande faueur que la vostre, si ie n'estimois que mon bon droit vous y conuiera de soy-mesme, avec l'honneur que ie reçois de l'amitié que me témoignez à tant d'occasions. Mais ie penserois vous offenser grandement si au moins ie ne vous aduertissois en quel estat est mon procez, afin que si vous auez encores agreable de m'obliger de plus en plus, vous en preniez le suiet sur vne occasion si nécessaire. Je sçay que mondit Seigneur le President est si bon iuge, que pour quelque faueur que l'on puisse employer, il ne flechit iamais la droite balance de la iustice : neârmoins vne partie ne peut estre blasmee de faire recommander son bon droit par ses amis, qui sont gens de merite & de qualité. Ce fut en m'auouant à vous qu'il m'accorda si librement ledit placet, car il n'en signe pas indifferemment, tant il est soigneux que chacun vienne à recevoir ces oracles autour du roole ordinaire, de crainte que les parties ne soient interessees par vne fréquente interruption du cours d'iceluy. Je ne feray point signifier mon dernier à venir, que ie n'aye response de vous par ce porteur, qui attendra vostre loisir & commodité, comme ie feray le bon heur de recevoir & executer vos commandemens, en qualité,

MONSIEUR,

*De vostre tres-obeissant & tres-  
humble seruiteur.*

*Pour auoir promptement quelques nouvelles.  
attendus. 11.*

**M**ONSIEUR & srete, pour estre le  
stimule de l'attente, le propre éperō qui  
pique les flancs du desir de l'attendant : il est  
forcee que la volonté que j'ay d'entendre des  
nouuelles de ma maison, vous face legerement  
& sans autre charge galloper la presente : afin  
que vous me vueillez promptement faire part  
de ce que vous auez, me recommandant.

*Lettre d'un Prince à un President: pour la  
recommandation d'un procez  
d'autrui. 13.*

**M**ONSIEUR.  
Le sçay bien qu'à vn homme de vostre  
qualité & si sincere administrateur de la iustice  
c'est luy faire tort de le prier qu'il s'en rende  
conseruateur en faueur de quelqu'un : voila  
pourquoy ce ne sera point icy vne importune  
priere, mais vne recōmandation du bon droit  
d'un Gentilhomme de mes bons amis en vn pro-  
cez pour l'expeditiō duquel il m'a aduertiy que  
l'auez desia gratifié d'une audience. Il m'a fait  
entēdre que c'estoit en ma faueur que lui auez  
accordé. Je vous remercie pour luy, & encore  
pour moy-mesme, tout ainsi que si j'auois re-  
çeu la courtoisie. Son bon droit est assez ap-  
puyé par l'équité de ces exceptions, mais la  
partie à tant d'amis qu'elle ne manquera pas  
d'en importuner beaucoup, & si elle peut, s'es-

forcera de leur persuader que celuy pour le-  
quel ie vous escrius à mauuaise cause. Ce ne sera  
dont icy autre chose qu'une priere de prendre  
bonne part, & excuser de moy, que pour l'af-  
fection que ie porte à ce Gentil homme, qui  
merite beaucoup par sa vertu, ie vous aye  
recommandé la plus ordinaire de vos actions,  
qui est de rendre la iustice à tout le monde.  
Pour le particulier, de ce que vous la cōserue-  
rez à celuy-cy, ie m'en obligeray à demeurer.  
**MONSIEUR,**

*Vostre meilleur amy, pour vous  
servir.*

---

*Subtilité de louer un personnage, en s'excusant  
de l'auoir estimé. 14.*

**MONSIEUR,**  
M l'ay en ce mode par priuilege de nature  
la liberté de parler. Et par ainsi la louange que  
ie vous ay donnée par mes lettres, n'a point  
esté pour m'acquérir reputation du bien dire,  
mais bien pour me donner renommee de bien  
cognoissant les vertus du merite d'autrui, &  
estât les vostres incōprehensibles, le discours  
que j'en ay fait resulte à la gloire de moy mes-  
me, priant Dieu, &c.

---

*A un Aduocat qui doit plaider la cause  
d'un amy. 15.*

**MONSIEUR,**  
Vous estes tellement accoustumé de tri-  
pher en ce barreau, où vous ne dâblez que pour  
l'honneur des causes de vos cliens, qu'il me  
sembleroit que ce seroit donner l'esperon au  
bon cheual, de vous exhorter à sonner haut.

le bon droit d'un de mes amis. Neantmoins la multitude des affaires que vous avez en main, donnera lieu à mon excuse, pour ceste importunité que ie croy vous faire, de vous recommander vne chose où vous avez le principal interest, pour la conseruation de vostre gloire. L'appelle gloire ce bruit commun que la renommee porte aux oreilles de tout le peuple de l'eloquence diserte dont vous remplissez le plus celebre parquet du monde: & encores que la cause de celuy en faueur duquel ie vous es-  
cris, semble estre de peu d'importance, & requerir moins de diligence, i'ay pourtant estimé que ie ne deuois différer de vous en escrire en ceste sorte. Il y a des causes qui à la verité par quelque endroit que l'on les prenne ne peuuent acquerir de lustre, mais celle dont ie vous escrits n'estât point de ceste qualité là, ne sera pas peu appuyee si vostre eloquence luy fait espaule, puis que nous sommes en vn temps où il se perd plus de bonnes causes faite d'estre bien plaidees, qu'il ne s'en gagne par la droite equité. Cela me fait croire que ceux qui accusent les Iuges de corruption ou d'injustice deueroient plustost blasmer leurs Ad-  
uocats d'incapacité, & eux de negligence ou ignorance, pour n'en auoir bien sceu faire choix, que de ce rendre à ceux qui ne terminent les affaires que sur les allegations de part & d'autre. Je me suis porté d'autant plus librement à vous faire ceste priere pour ce mien amy, que i'ay approuué le choix qu'il auoit fait de vous, pour estre son patron-  
tutelaire, & protecteur de sa iuste demande: & en recognoissance il vous seruira toute

la vie, comme j'auray aussi l'honneur de me  
souferire & aduouer.

MONSIEVR,

*Vostre tres-humble seruiteur.*

*Remerciement d'un bon vin donné, avec gaillard de  
comparaison. 16.*

**M**ADAME il ne peut prouenir d'un iar-  
din de vertueuse courtoisie, semblable à  
celuy que de son cœur à fait vostre noble ex-  
cellence, autre chose que fruits continuels de  
grandes & reelle generosité. Mais quant à la  
louange, les Princes seroient trop heureux  
s'ils tenoient enuers les bons vne partie de la  
charité qu'il vous a pleu exercer en mon en-  
droit. Qui m'ayant si auant fourni à cognoistre  
la bõne volonté que vous me portez ie suis ne  
plus ne moins vostre que ie suis à moy mesme.  
Et si vous vous estes delectee autant à lire mes  
lettres, comme moy à goustier le vin que vous  
m'auiez enuoyé ie loüe Dieu qu'il m'ait don-  
né ceste fortune & a vous ceste felicité. Mais  
pour reuenir à ce vin ie diray que si de la vigne  
que planta Noé fut esté recueillie si precieuse  
vendenge, j'ay opinion que bon cerueau fut al-  
lé vacillant parmy le monde, comme faisoit  
son arche au grand deluge. Or ce que ie vous  
veux dire est que peut estre quelque iour ie  
vous feray don de chose qui vous sera agrea-  
ble: mais pour maintenant ie n'en ay que la vo-  
lonté. De laquelle ie me recommande hum-  
blement à vostre bonne grace.

*A une partie qui a fait parler d'accord par  
un de ses amis. 17.*

*Google*

MONSIEUR,

Si vous n'eussiez apporté non plus de passion que moy au procès qui est entre nous ie croy que nous en fussions desia d'accord par vn iugemēt, mais vous avez amené les affaires en tel estat, qu'il nous eust esté plus vtile de prendre chacun nos pretentions, qu'a vous de les demander & à moy de me defendre. Je ne refuseray iamais les voyes d'accord, puis que l'amitié nous doit estre plus chere que les inimitiez & les haines perpetuelles : en quelque estat que soit vne cause, fut ce sur le bureau. Il est toujours à propos que nous facions volontairement la loy & la raison l'un à l'autre que d'autres nous rendent ie ne scay quelle iustice par force. Je dy ie ne scay quelle iustice, car elle a les yeux bandez : & ie dy par force, d'autāt qu'on luy met vne espee à la main pour se faire obeir. Ce Romain, qui conseilla à l'un & à l'autre de ces peuples mutins de se border chacun en arriere, & qui adiugea le militu a vne si forte partie, les porta en effet : mais il fit encore mieux, que s'il les eut laissé faire la guerre ou plaider entr'eux : ainsi ferons-nous mieux de croire le conseil de nos amis qui veulent prendre la peine de nous accorder, que de nous embreuiller d'auantage. Iamais nous ne nous accorderions l'un l'autre de nous-mesme, tant le mal commun a gaigné sur nous, que nous aymons mieux vn arpent de terre que l'amitié du plus cher voisin que nous ayons. Il me semble que le plus expedient pour nous, sera que nous facions vn compromis, & sur celle peine que nous aduiserons ensemblement : & si vous estes en ceste volonté, faites le dresser vous-

B v

mesme, & me l'enuoyez. le demeureray, en attendant la responce.

MONSIEVR,

*Vostre bon amy & seruiteur.*

*Pour enuoyer quelque  
present. 18.*

**S**Eigneur Cépète, puis que j'ay eu le plaisir de tant de belles choses que vous m'avez ci deuant m'adees. Je vous prie aussi d'ôner pour agreable à ce petit present de fruits que ie vous enuoye. Ce sont olives en un petit baril certainement belles en excellence, & bonnes en perfection. Vous priant leur faire la caresse, que ie fais à tout ce qui me vient de vostre part, & que ie receuray à jamais à tout ce que receuray de vos commandemens. C'est de mesme-cœur duquel ie me recommande à vostre bonne grace.

*A une Dame qui est en dinorce  
avec son mari. 19.*

**M**A D A M E,

Vous croyez que tous ceux qui s'entromettent des affaires de Monsieur vostre mary, apportent la main à la douleur que ressentez de vous voir frustrée du plus désiré bien qui soit au mariage, & les acculez seuls de tout le mauvais succez de vos affaires, comme s'ils auoient poussé le destin que vous avez appelé contre vous. C'est la bonne conduite d'une femme qui l'entretient en bonne intelligence avec son mari & ceste conduite ne va pas seulement à ce.

qui est de la conseruation de son honneur, car on le doit estimer sacré saint, & n'y point toucher, qui ne veut offencer : mais on peut nommer bonne conduite d'une femme, quand elle sçait sympathir aux humeurs de son mary. De vray, Dieu qui les a dispêces de l'obéissance de leurs peres & meres par le mariage, les a liées par son mesme arrest avec leurs maris pour adherer à eux, & toute femme qui ne sçait ou ne veut se cōtenir en ce deuoir, se rend indigne de la benediction du mariage. Ne croyés dōc pas que le mal que vous avez vous soit apporté par autrui, c'est vous qui en estes la premiere mortice : car qui est celuy qui voudroit mettre, comme l'on dit, le doigt entre le bois & l'escorce, s'ils estoient vuis : mais quand ils sont desuoi, ceste escorce n'est plus de ce bois, ny ce bois n'est plus à ceste escorce. Vous ne considerez pas qu'en blasmant autrui, comme instrument de vostre mal, vous publiez l'innocence de vostre mary & vous accusez vous mesme, en sorte que tous les gens d'honneur n'attachent le blaspheme que sur vous. Il y a pareille raison, qu'il trouuast mauuais que fussiez assistez d'autrui contre luy, & en a bien plus de suiet : mais sa sagesse ne permet pas qu'il ne forme des plaintes indiscrettemēt. Vous prendrez, s'il vous plaist, en bonne part ce que ie vous escrips, n'estant point pour vous offenser mais procedant de l'affection d'un qui desire vostre repos, & se dire tant qu'il vous plaira.

MADAME,

*Vostre tres humble & tres obéissant  
seruaunt.*



*Les prosperitez font que l'homme s'oublie, & les  
aduersitez le remettent. 20.*

**M** On neveu, il ny a chose au monde : de laquelle vostre Maistre deust auoir plus d'obligation à Dieu que des aduersitez qui luy sont aduenues. D'autât que les grandes fortunes qui luy ont esté iusques icy prosperes, l'auoient constitué en proye de mesconnoissance avec presumption d'estre vn petit Dieu, mais ces occurrences maintenant l'ont appris, à se recognoistre pour homme. Et estant tel par mesme moyen, luy ont enseigné à ne plus oublier l'obligation naturelle de son parentage, me recommande.

*A vne Dame que l'on respecte, pour pren-  
dre suiet de luy escrire à  
l'aduenir 21.*

**M** A D A M E,  
C'est vne indiscretion à moy de me-  
mettre au hazard, que la lecture de ma lettre  
vous offense, & que vous attribuez à presom-  
ption ceste hardiesse que ie prens de vous em-  
pêcher par la reception d'icelle. Si ie n'auois  
en ce commandement de vous, & l'assurance  
que l'aurez agreable, i'eusse plustost manqué  
d'obeissance que forcé mon naturel, qui est do-  
ne me rendre iamaïs importun envers ceux qui  
ont autât d'autorité sur moy, comme le vœu  
de mes seruices vo<sup>e</sup> en ont acquis. L'auois plus  
de crainte, que si vous m'ecriuiex la premieere  
ce fut vne lettre d'indignatiō & de reproches,  
que ie n'apprehēde estre tancé d'auoir en pen-  
sant vous obeyr, ou publié quelque chose de

mon deuoir. Toujours sera il plus louable  
que i'aye failly en pensant bien faire, que si  
i'auois bien fait en pensant faillir, & aime  
mieux vous faire les excuses de ma bonne in-  
tention, que de vous donner à cognoistre, que  
le sort auroit plus de part en mes actions que  
ma nature. Et puis ayant le desir d'estre em-  
ployé pour vous à l'aduenir, il me falloit don-  
ner commencement à ces protestations que ie  
fay, de n'auoir rien plus chèrement recom-  
mandé que l'exécution de vos mandemens &  
accomplissement de vos volōtez, pour n'estre  
plus à moy que par vn Adieu de demeurer,  
MADAME,

*Vostre tres humble & tres obéissant seruaueur.*

*Bon conseil pour se sçauoir manier. 22.*

**C**omme il m'est d'auis qu'avec les brigues  
& cōpagnies d'aujourd'huy, il faut viure  
d'aguet & seurement. Ainsi leut doit sembler  
qu'avec les actions d'autrui, il faut composer  
la conduite de ses propres affaires. Vous y  
penserez comme pour vous, en concludant que  
vn affaire perperuel ne doit point estre d'en-  
treprise legere, &c.

*A vn Seigneur duquel on a receu  
du bien pour le remerc.*

*liv. 13.*

**M**ONSEIGNEUR,  
I'ay double contentement du plaisir  
que vous m'avez fait, sans que ie l'eusse  
merité: l'vn d'en ressentir le bien & l'autre  
de m'acquiter par ce remerciement: & enco-  
res que le premier soit fort grand, ie ne fais

pas moins estime pourtant du second, encor  
qu'à d'aucuns il semble peu. Iamais ceux de  
vostre qualité ne se lassent plus de bien faire,  
que lors qu'on neglige de les remercier du biē  
fait receu que par eux, & leur semble qu'ils ont  
deux fois fait bien quand ils ont rencontré vn  
qui les remercie aussi franchement qu'ils se  
sont volontairement employés pour luy. Ce  
n'est point que i'estime qu'un simple remercie-  
ment soit suffisant pour s'acquiter : ainsi qu'il  
faut enuers le bien faicteur : mais puis qu'il  
ne peut entrer en acquit, quand la personne qui  
a donné ne vaut recevoir aucuns presens tout  
au moins la bonne volonté se doit monstrez  
preste à faire la recognoissance, si l'occasion se  
presente. Je n'ay autre desir que celuy là enuers  
vous, & ne puis quelque chose que ie face ren-  
dre rien d'égal au bien que ie tiens de vostre  
liberalité, s'il ne vous plaist l'augmenter enco-  
res, par la faueur que ie croiray m'estre faite,  
quand vous aduouërez que ie me die par tout,  
& qu'en effet le monstre que ie suis,

MONSIEUR,

*Vostre tres-humble seruiteur & tres-  
obligé subit.*

---

*A un amy estant en Cour, pour  
obtenir un office chez  
le Roy. 24.*

MONSIEUR,

Je croy que ceux qui ont fait desirer les  
mediocres offices en la maison du Roy ont  
esté les enuieux : car ie croy que tout homme  
libre, & qui aura quelques biens de fortune,

assistez de ceux de l'esprit, refuyra plüstoit  
telles honnestes seruitudes, qui ne les appe-  
tera. De vray si vous scauez que c'est que la  
Cour, vous aduouëtiez avec moy qu'elle peut  
estre à bon droit comparee à vne grande  
cage, dans laquelle il y a plusieurs oiseaux  
qui boient & mangent à leur aise, mais  
au reste captifs, & d'autres oiseaux pas-  
sagers qui sont autour, ialous de l'aise ima-  
ginaire qu'ils croyent que ces gens là ont. Ceux  
cy voudroient estre dans la cage. & ceux qui  
y sont s'ils aymoient leur liberté & leur repos  
en voudroient estre hors : pource que par es-  
say ils scauēt combien il y a de fiel d'amertume  
mesclez en ceste douceur imaginative, dōt se re-  
paissent ceux qui n'en ont fait nul essay. Mais  
quand cela cesseroit, il y a peu d'offices qui ne  
soient venus à tres-haut prix, tellement que  
c'est acheter la captinité au lieu de la liberté  
& pour le reste, de ceux qui ne le sont point, &  
dont on n'oseroit trafiquer il y a tant de peine  
à en estre gratifié, qu'elle est plus que suffisante  
pour les bien payer. Adioustez a tout cela la  
despense du vostre, qu'il vous faut faire, pour  
paroitre parmy tant de branaches : ou autre-  
ment vn glorieux Huissier, qui vous verra mal  
habillé vous serrera souuent la porte au nez, &  
pour son plaisir vous fera conter les cheuil-  
les. De penser croire que l'on tirera quelque  
recōpense extraordinaire par dessus les gages  
affectuez à l'office dont on est pourueu, c'est se  
tromper tout court, où il faut par importunité  
rompre & la teste & les oreilles de ceux qui  
peuvent vous faire gratifier par le Roy. En-  
core moins s'y entretient-on par deuoirs d'a-

mitié ce n'est qu'une feintise perpetuelle, tout y est masqué & quiconque ne l'est point porte qualité de sot, puis qu'autrement il faudroit estre un Prothee, pour s'accommoder à tant d'humeurs. Je vous conseille donc, pour mon particulier, de fuir autant la Cour, que vous chercherez vostre repos, puis que Dieu vous a fait naistre suffisamment doué de ce qui est necessaire pour mener une vie tranquille, & faire son salut : & n'aurez jamais regret d'avoir creu,

MONSIEUR.

*Vostre tres-humble & tres-obéissant  
serviteur.*

*De l'originel de la vraie  
noblesse. 25.*

**M**ONSIEUR ie me souviens de feu Monsieur vostre Pere, qui disoit de deux manieres d'hommes meritoient d'estre aydes des princes. Assaçoit les vertueux, & les nobles: les vertueux (croy-je) pour ce que la vertu est chose de Dieu, & la noblesse d'autant qu'elle est recompense de vertu, au ventre de laquelle, & non d'ailleurs elle a son origine, & puis le nourrit de bouillies de courtoisie, d'honesteté, de modestie, de sagesse & de tempérance: qui sont les propres ornemens du monde, & de là vient que tant plus les hommes resplendissent de si beaux ioyaux de grace & plus le tiltre de gentil-homme leur appartient. Et ainsi estat ce que ie tiens pour certain, la claire bonté de Monsieur de Ferrals, doit tenir à coeur le degré de la charge qu'il a & si outre le respect qui luy est deu, mes prieres ont tant

soit peu d'auctorité enuers l'office de vostre Seigneurie. Il luy plaira avec l'honneste zelo de son iuste gouuernement faire signe qu'il en a senty ma recommandation.

*A vn Procureur en Parlement. 26.*

**M**ONSIEUR,

L'ay esté tres aise d'auoir appris par vos dernieres, à qui mon procez estoit distribué, mais encores plus de sçauoir que c'estoit en la premiere Chambre, car de tout temps, j'ay euy faire estat, qu'il y auoit de fort bons Iuges en icelle. Je vous enuoye quinze escus pour faire faire mes griefs, par quelque fameux Aduocat de vos amis ensemble pour suruenir aux menus frais des forclusions, & respondre à griefs contre ma partie. S'il y a moyen que mon procez soit iugé dans ce Parlement, vous me ferez vn singulier plaisir, d'autant que il m'importe en beaucoup de façons, d'en auoir l'expedition. Quand vous aurez fait ce qui sera de vostre charge, & que le clerc de mon Rapporteur vous aura promis de mettre mes sacs deuant son maistre, ie vous prie m'en donner aduis, afin que ie vous soulage lors du iugement. Ce n'est point que ie n'aye beaucoup de creance en vostre bonne diligence: mais vous sçauiez que la preséce des parties est merueilleusement requise en vne affaire d'importance, telle qu'est la miéne. Si vous employez quelque chose d'auantage pour moy plus que la sôme que ie vous enuoye, ie vous prie me faire vos parties, & ie ne feray faute estant par delà de vous rēbourser entierement, & recognoistre vos peines, si bien que vous n'aurez

que l'occasion de me tenir, côme ie m'aduouë  
MONSIEVR,

*Vostre tres-affectionné seruiteur.*

*A un gentil homme, absent de la Court. 17.*

MONSIEVR,

Il fait bon quelquefois estre paresseux, car ie vous apprend des nouvelles de la Cour; que ceux qui se sont le moins hastez de venir seruir le Roy en la guerre de Sedá, ont le plus gagné. Il nous faut vendre nos cheuaux a bon marché, qui nous coustent bien chers & l'on ne voit par les ruës de Paris autre chose que des armes, mais c'est vn bouchon de paille. Vous sçauiez bien que la paille en France signifie beaucoup de choses, dont nous discourumes à nostre derniere veue. Ie vous desirois neantmoins fort ici Vendredy dix-huitiesme du mois d'Auril dernier: car le Roy tout victorieux fit vne sorte d'entree dans Paris par la porte S. Antoine où les Princes & la noblesse l'assisterent, avec le plus bel equipage d'hommes & cheuaux qu'il estoit possible: Tout estoit or, tout estoit argent; les aust uches en grand honneur, car elles tenoient par tout le dessus: ce qui faisoit merueilleusement paroistre la Noblesse. Vous eussiez dit que l'air mesme se resiouyssoit, & que le Soleil tendoit ce jour là hommage au plus grand Prince de la Chrestienté car encores qu'il eust fait vne petite pluye le matin & par interuales, neantmoins elle cessa si à propos, que l'on eust creu que c'estoit pour le Roy seule que cela se faisoit. I'eus en mon particulier vn tres-grand contentement, de voir vn si grand nombre

de Dames, les plus belles du monde, qui estoient aux fenestres toutes desmasquées, & le Roy mesmes monstra leur porter beaucoup de respect: car où il les voyoit assemblees, il les saluoit avec tant de grace, qu'il ne se peut dire d'auantage. J'espere partir biẽ-tost de ceste ville, & vous contenteray le surplus. A Dieu mō cher amy n'oubliez pas le seruice de vostre maistresse, & me tenez s'il vous plaist pour le plus fidelle gardien du vœu que j'ay fait de demeurer à perpetuité,  
MONSIEUR,

*Vostre tres-humble & tres-obeissant  
seruiteur.*

---

*Remerciement d'un don. 18.*

**M**ADAME, pour ne m'auoir moins esté agreable le present de la chesne qu'il vous a plu m'enuoyer pour auoir cogneu que vous auez souuenance que ie vous suis seruiteur, que pour la valeur & qualité du don ie condāne l'estce de moy mesme à confesser à iamais que ie vous seray toute ma vie autant obligé de l'un que de l'autre. Et avec alleurance de cela ie vous baise la main.

---

*D'un amant peu passionné en  
amour. 19.*

**M**ADAME, J'esperois suivant la responce de Monsieur vostre pere, & de Madame vostre mere, auoir ce bien de iouyr de vostre presence en peu de temps avec accroissement du contêtement que j'ay receu en la recherche que ie faisois pour m'vnir inseparablement avec vous;



Neantmoins vn de mes plus intimes, qui s'est employé en cét affaire, & a sondé iusques au fonds l'intention des deux qui on toute puissance sur vous, m'a aduertty de bonne part, que l'on ne me mesuroit avec vous, sinon par mon bien : & qu'au cas que ie n'en aurois autant que vous pouuez en esperer, il ne se paracheueroit rien de ce qui a esté proietté. Il faut de vray que i'aduoüe l'amitié que ie vous ay portée, mais ça esté avec autant de passion qu'il en ay maintenant : car tout au contraire de l'humeur de vostre pere, ie ne vous ay recherchée que par la sympathie de vostre humeur à la mienne, & non par egalité de vostre bien au mien. Je ne seray iamais amoureux aux conditions de mourir, pour me voir frustré de mes esperances, d'autant que ie ne pense point esperer que choses, auxquelles par ma condition ie puis aspirer. Ce n'est pas le pire mal qui vous puisse arriuer ny à moy aussi, que rien ne se face dauantage entre nous : & ie croy que les mariages sont destinez au ciel & accomplis en la terre. Je pourrois vous fuir & moins respecter que Dame du monde, que neantmoins si nous deuions estre l'un à l'autre, plus que ce que nous sommes cela arriueroit malgré nous. Il n'y aura que l'euenement d'autres desseins, qui nous fera aduoüer la faute que commettront ceux qui ont pouuoit par droit de nature sur vous & moy, ou qui fera recognoistre qu'ils auront eu plus de preuoyance au bien de nous deux que nous sommes n'en auions. C'est à bonne occasion que l'on fainct l'amour estre au cyeux : nous nous portons le plus souuent à des affections, dont nous aurions le reste de no-

MISTIER.

43

stre vie à nous repentir si elles sortoient à effet. Pour mon particulier, ie suis aussi disposé à ne vous point cherir, comme ie me proposerois si les choses eussent peu teussis à demeurer perpetuellement,  
MADAME,

*Vostre tres-affectionné & tres-humble serviteur.*

---

*Demonstration subtile de bonne volonté sous couverture de paresse. 30.*

**C**E n'est pas paresse le cas qui me fait ainsi retenu à pratiquer avec mes seigneurs & amis la grace honneste, que vostre cruelle fortune vous contraint leur demander les armes au poing. Mais c'est ie ne scay que la honteuse courtoisie qui rend tardif & pesant le penser que i'ay comme en cela ie ne pourray exposer que les pas & la parole, en lieu que ie deusse espancher le sang & la sueur pour celuy pour qui ie le dois par amitié & par obligation faire sans difficulté. Ce que ie mettray auourd'huy en execution & n'y aura faute puis qu'il m'est commandé par la necessité de vos affaires, ce pendant me recommande, &c.

---

*D'un amant moitié escondais, à un amy entremetteur. 31.*

MONSIEUR.

**M**I'ay veu la fille dont vous m'avez parlé, par vn moyen que vous iugerez subtil, quand ie vous en feray le recit: car imaginez-vous ce que ie pouuois faire pour la voir de la co-

*Digitized by Google*

gnoissant point, le l'ay trouuee assez agreable, toutesfois vn peu sotte, mais la sottise est vne qualite en vne fille, qui ne luy tourne qu'a bien seance lors qu'elle sçait bien se moderer, & choisir son temps. Cela ne m'a point tant empesché d'en faire plus auant la poursuite, qu'a fait la response de son pere, qui vous a dit ainsi que me mandiez qu'il me prioit d'attendre encore demy an, & que sa fille estoit fort ieune. Je recognois à la verité & aduoué deuant vous, que ne sçauois pas bien ce que ie faisois, de me laisser trāsporter si indiscretement a de tels amours sans amour, car c'est vne pauvre chose qu'une ieune fille pour femme, quoy que l'on en die: il n'est que de les prendre moitié faites & moitié à faire, & au reste dociles. Si son pere attendoit que sa fille fut plus aagée pour me la donner, il faudroit prendre caution que ie serois plus ieune pour la prēdre: car i'ay recogneu ma faute: & m'en repens deuant vous: auquel i'aduoué librement auoir autant esté porté d'indiscretion que d'aveuglement sans amour. Vous m'aduouerez avec le temps que ie fais bien, de me depoter de ceste pretention, en ayant de plus grandes desquels vous verrez les effects, procedans plus de la preuoyance de Dieu, qui me reserve a quelque chose de bien, que de ma discretion. I'ay d'autres pensemens en la teste que ceux de l'amour, quand à present: & me veut faire autant prier a l'aduenir, que i'ay prié pour le passé, & tel que ie seray, vous n'aurez desagrecable que ie m'aduoué,

MONSIEUR,

*Vostre bon amy & seruiteur.*

*Pour aduancer & donner esperon à quelque esperance  
de bien fait. 32.*

**E**Ncores que les esperances qui se collo-  
quent en la grandeur des grands sei-  
gneurs loient le plus souuent, longues, gra-  
ues, trompeuses, fugaces, odieuses vaines & in-  
certaines, si est ce que la grande & publique  
reputation que i'entens de Monseigneur vo-  
stre Maistre à l'opposite de plusieurs de ce re-  
gne est cause que non seulement i'espere en  
luy, mais la parfaite assurance que i'en ay de-  
uancé toute l'assurance que nature me donne  
de moy mesme. Et en telmoyn de ce ie fais  
vru de ne mettre plus en lumiere aucune de  
mes ceuures que par authorité de son nō. En-  
quoy faisant, ie suis certain que la generosité  
d'vne sienne si heureuse & vertueuse bonté  
ne comporta jamais que ie souffre necessité  
d'office d'amy, me recommandant, &c.

*A un estudian, pour se rendre homme  
d'Eglise. 33.*

**M**ONSIEUR,  
Toufiours l'auancement de ceux aus-  
quels i'ay désiré du bien, m'a esté cher: & tou-  
tes occasions qui se sont presentees pour leur  
bien faire, n'ōt iamais esté negligees, par moy,  
soit en aduertissemens ou en effect. Ie croyois  
iusques ici que l'intētion & le but de vos estu-  
des fut dressé à la iurisprudence, mais i'ay ap-  
pris de vostre oncle, que depuis le deceds de  
monsieur vostre pere, il vous auoit pris enuie  
de vous rendre d'Eglise. Ce ne sera pas moy

qui vous destournera d'un si S. dessein, mais qui plustost vous y porterois, si ie recognoissois qu'il vous fut vtile & profitable: C'est pourquoy avec pareille franchise: ie vous diray que i'ay trouué ceste resolution fort estrange en vous, qui n'auetz qu'une sœur. Considererez que vous laissez la maison de vostre pere comme orpheline & qu'apres la mort vous enseuelissez encores son nom dans un perpetuel oubli, car les filles ne sont que zéros dans les familles, & laissent leurs meres à la porte, de l'Eglise lors qu'en les marie. Quant ces considerations cesseroient, prenez garde comme l'estat auquel vous aspirez est le plus grand du monde, qu'aussi c'est le plus subiect à estre calomnié, d'autant que ceux qui sont bien viuans sont blasmez, pour vne infinité d'autres qui se comportent le plus mal de tout le reste du peuple. Qui veut voir deux grands ennemis, & deux personnes, fort desbauchez, il les faut choisir parmy des gens d'Eglise, & le vulgair qui n'est pas capable de bien iuger de la vertu, ne considerera pas vne infinité de gens tres-saints & tres-vertueux, qui sont de ceste profession là, mais un simoniaque & un adultere qu'il recognoistra. Nous sommes plus enclins à blasmer le vice qu'à louer la vertu: & ie croy que si vous pouuez changer d'opinion, vous ne feriez pas moins vostre salut au monde, que pensant sortir hors du monde y demeurer encores d'autantage embourbé. L'on voit peu d'Ecclesiastiques qui ne soient fort auaricieux si ce n'est ceux qui sont profession de ces austeres Religions, qui retiennent le plus du lustre de l'ancienne Eglise & neantmoins que ie

sçay

sçay bien qu'il ne fait mal qui ne veut : & que plus le vice & commun plus il y a de merite au sentier de la vertu. Mesurez vous par vos affections & par ce que vous estes, pour considerer si vous sçavez bien vous moderer quand vous penserez estre d'une qualité releuee par dessus tous nous autres : & si vous y pensez biẽ vous croirez que ie ne vous conseille point tant ce qui est du monde, que ce qui est de Dieu: lequel ie prie, Monsieur, vous inspirer par son saint Esprit à choisir le plus utile chemin de vostre salut, par les vœux de,

*Vostre tres affectionné amy & serviteur.*

*Subtil consolation de pauvreté. 34.*

**L**A lettre du present m'a aduertty : comme vous estes biẽ sain, & mal accommodé de biens. Dont ie suis marry d'un costé de tout mon cœur & me resiouys de l'autre. Pource que le pauvre en santé abõde d'un thresor inestimable, & le riche en infirmité est plein de misere incomparable. Et estant vostre propre grandeur, l'enuie qui n'a dent pour pouuoit mordre. Elle est plustost cause que les peunieux avec quelque prudence enuient la prosperité laquelle semble aux ignorans sans bourse pleine, estre vne pure maladie. Par ainsi ne vous desirant que contentement, Dieu le vous doint si vous ne l'avez, &c.

*Responce d'un estudiant à qui luy dissuade l'estat Ecclesiastique. 35.*

**M**ONSIEUR,

Il honore autant vos bons aduertissemẽts

C

*Digitized by Google*

que d'homme au monde, & n'auray iamais rien si cher que l'accomplissement d'iceux, en ce que ie recognoistray qu'ils me seront utiles, & à vous agreables. Pendant qu'il plaisoit à Dieu prester la vie à mon pere, & me bien-heurer de sa preséce, i'eusse facilement suivi vostre cōseil, mais si tost que la mort me l'a eu ravi, elle a quant & quant emporté hors de moy toutes affections mondaines. Je ne voy plus qu'en la moitié de moy : non que ie m'attriste tant que i'en offense Dieu & altère ma santé : mais seulement ie veux dire que riē ne me plaist plus icy bas apres la perte de celuy qui me devoit, & à qui ie devois plus plaire. Et ayant pris vn degoust au monde, ie serois inutile au monde, & ne me pourrois acquiter de devoirs que l'on y requiert des vns des autres, spécialement au mariage, qui seroit le but où il me fandroit dresser, si ie n'auois choisi vn meilleur parti. Ce n'est pas que ie blame l'un pour trouver plus de goust en l'autre, tous les deux sont indifferens, à qui s'y porte indifferemment : & S Paul disoit qu'il ne commandoit pas l'un, & qu'il ne defendoit pas l'autre. L'ay neantmoins quelques motifs que ie prens pour mes particuliers, me souciant peu si d'autres personnes se chauffent à mon opinion, non plus qu'à mon pied. Il est bien malaisé de reconquer vn parti tel que le peut desirer vn homme, qui tourne vn peu sur le desdaigneux de soy & du monde, d'autant que toutes humeurs & toutes personnes ne luy sont pas propres, & qu'estant sans passion, il va les yeux ouuers à ce où les autres vont à clos yeux. Tel tombe dans vn precipice, qui s'en fust bien gardé, s'il eust pensé que le.

danger eust esté si present : & tel se marie , qui ne l'eust iamais fait, s'il eust tât soit peu sauou-  
ré que c'est que le mariage. Il est bien malaisé en vn siecle si depraué, comme celuy où nous vivons, de sçauoir bien choisir sa soite, & de se garder d'estre trompé, puis que celles que l'on estime les plus chastes, ne sont pas tousiours ce que l'on en a creu, & si elles l'ont esté, hors le mariage, elles peuvent faillir trop à temps durant iceluy. Tout ce que l'on obiecte le plus à ceux que la fortune a quelque peu gratifiéz, c'est qu'on leur dit : pour qui seront ces biens qui leur sont acquis, & qu'ils acquerront : mais il me semble que cela est vne foible persuasion à vn qui croit qu'il ny a rien d'asseuré & permanent au monde. Mes biens si i'en laisse, seront à ceux auxquels ils estoient auparauant qu'ils fussent à moy, c'estoit biens du monde, & le monde en sera heritier, rien ne se perd, on trouue assez qui l'amasse. De croire que l'on laisseroit des enfans qui les manieroient aussi dextrement que leurs peres, & que par ce moyen on perpetueroit les familles, ie consentirois plustost à cela qu'à tout le reste, si i'en voyois quelque exemple, mais si vne maison dure cent ans en quelque lustre, elle est autant de temps en tenebres: cent ans en ciuiere: cent ans bâuiere, dit le prouerbe. Or l'estat Ecclesiastique, le plus fleurissant & le plus tranquille du monde, est tousiours soy mesme : & ne tiét qu'à chacun particulier, qu'il n'entre en ceste belle lumiere, & serue de lumiere aux autres : & ne faut se desgouter d'vne profession qui de soy est honorable pour voir que d'autres s'y comportent mal. Nul ne iouïeroit ia-



mais du Luth qui le verroit escoïther par un crocheteur: aussi n'est-ce pas les instrumens qui font la musique, mais l'esprit & la main. Tout de mesme personne n'aimeroit l'estat Ecclesiastique qui prendroit garde à ceux que vous dites, mais qui veut bien faire, imite toujours ce qui est de mieux. Vous m'aduouerez, que s'il y a eu de la vertu au monde, elle s'est fait voir en des gens d'Eglise: & que prenant ceux-là pour exemple, si ie ne les puis ioindre de près il sera au moins louable en moy de m'y estre conformé le plus que i'auray peu. Et de quelque profession que ie sois, ie m'aduoueray toujours.

**MONSIEUR,**

*Vostre tres humble seruiteur & tres-oblige subiet.*

*Honneste priuocacion pour aduancer l'effect d'une promesse. 36.*

**A** Greable, (Quant à la courtoisie de vous qui m'avez escrit) m'a esté la lettre que vous m'avez enuoyee de la ou vous estes: Et tres agreable encores pour les recommandations qu'il à pleu à Monseigneur de me faire par icelle. Dont ie ne demeure moins consolé qu'ennuye de la peine que sente d'une si longue attente du bien qu'il a promis de me faire que i'ay toujours esperé avec si parfaite assurance. Lequel s'il demeure long temps sans effect pendu aux oreilles de la promesse, il me sera force de me departir de la foy que ie tiens de la vertu d'un si grand seigneur. Mais non point du respect & de la seruitude que ie luy

dois. Et afin qu'il ne semble que moy qui perche que vous moyenniez qu'autrui me soit large de ses faueurs, ie vous vncille estre estroict de ce que ie puis. Je vous enuoye le discours que ie vous promis quand vous fustes par deça & me recommande,&c.

*Poëtes à une Dame. 37.*

**S**I vous voulez, Madame, que pour vous auoir si franchement & fidelemēt voué mon affection, ie perde bien tost la vie, vous auez occasion d'estre si patresseuse à vous trouuer en lieu où ie puisse vous témoigner par effect ce que ie ne puis maintenant que par sospirs. Mais si quelque autre occasion vous a empeschée pour me priver de ma felicité, & vous frustrer de mes affectiōs ie conuie vostre belle main, que ie baise mille fois de m'en écrire la cause, & garantir du trespas celuy qui ne vit plus qu'en esperance de receuoir la guarison par elle. Ceste honneste Dame, que vous cognoissez vous fera entendre en quelle extrémité elle m'a laissé, & vous dira ce que ma douleur m'empesche de vous escrire, & mesmes que la plume me tombe de la main, qui n'a plus de mouuement que pour me souscrire.

**M A D A M E,**

*Vostre tres-fidelle & plus assuré seruiteur  
à vous aimer.*

*Fauorable enuoy de quelque œuvre, avec grande  
exp. & sion d'amitié.*

3<sup>o</sup>.

C. ii)

**I**E vous enuoye avec ce mot de lettre deux sonnets que i'auois adressez à Monseigneur le Cōte, & pource qu'ils ont esté moyen de me repatrier en sa bōne grace. De laquelle i'auois esté quelque temps forcé. Je vous prie leur faite feste en les lisant, comme chose qui vous appartient comme à moy: pour estre vous & moy vne commission d'amour incorporée de fraternelle affection, de soi consanguinee, qui ne se peut separer de pensee en quelques parts que les personnes soient diuisees.

---

*Responce au poëte fantoy. 39.*

**V**OUS monstrez, Monsieur, que vous estes autant passionné pour may, comme ie le suis pour vous: mais c'est bien differemment: car vous recetchez des occasions que ie fuitois au peril de ma vie, qui m'est moins chere que mon honneur. Je vous ay assez dit que ie ne pouuois vous aimer de cēt amour commun & vulgaire, mais que si c'estoit pour m'auoir en mariage, que i'y entendrois à toutes heures, pour vostre merite & pour la courtoisie que i'ay recogneue en vous. Ce sera m'offencer, si vne autrefois vous m'escriuez comme vous auez fait, & par telles gens, que filles de ma sorte & de ma condition ne peuvent aimer: vous priant ne vous plus seruir d'entremetteurs, ven que vous pouuez auoir l'acces en la maison de ma cousine, si facile que le desirerez. Je m'y trouueray Dimanche du matin, pour aller au sermon avec elle: ne mourez pas deuant ce iour là, car on vous enterreroit le Samedi, & ie porterois le dueil de ne plus estre

*Digitized by Google*

comme ie suis.

*Vostre bonne am'e & tres-humble  
servante.*

*Gaillard remerciement du present  
de venaison. 40.*

**D**Es presents qui souuent sont mandez de l'un à l'autre s'engendre la substance qui tient vnie la memoire de l'amitié, & des dons desquels veulent les Maistres que leurs seruiteurs iouissent derinent les alimens, qui nourrissent les affections de leurs seruitude. Au moyē dequoy la venaison qu'il vous à plu aujour-d'hui m'ëcroyer, est le propre laict avec lequel ie doi nourrir la volôité de laquelle vous m'obliger à vous faire seruice, ie mangeray avec bonne compagnie, non sans mëtïon de vostre liberalité & ce pendant. Je vous en remercie : autant de fois cōme s'en trancheront de morceaux, Me recommandant, &c.

*Poulet d'affection honeste.*

**C'**Est vous, mabelle, qui avez gaigné cët aduantage sur moy, que ie m'oublie moy mesme pour me ressouvenir perperuellement de vous. Ne pëlez pas que si ie ne vous voyez bres ie puisse plus lōguement surniure, en vous continuant l'affection de mes seruices : & par ainsi deux choses me menerôt infailiblement au tombeau, vostre absence, & le regret de ne m'acquiter enuers vous, ainsi que ie le desire. Choisissez, mabelle ame, si aurez plus de contentement en ma mort, que me voir par cha-

C iij

cun iour immoler les fruits de mes services  
sur l'autel de vos merites, en qualité de,

*Vostre tres-obeyssant & tres-humble  
seruiteur.*

*Du mespris des choses abusives de ce monde s'engendre  
vostre d'immortalité. 42.*

**V**ostre lettre ne m'a esté moins agreable  
par sa bonne grace, que par la pronostique  
que vous me faites que l'immortalité de  
mon nom. Mais pource que les biens du monde  
& les biens de fortune n'ont choses plus incertaines  
que l'incertitude de leurs ennemis. Bien  
heureux ceux-là, qui sont plus fortunés que  
sages. Remettant à la volonté de Dieu ce que  
pour mon regard ie desiro du cas de l'un de  
ceux-là, & de la qualité de l'autre. Et par ce  
moyen i'aduis de me contenter de ce que ie  
suis à present, esperant d'en faire alois pour  
l'aduenir. Et s'il y a chose toutesfois qui soit  
propre à me corrompre l'esprit, ce sera l'immoderée  
liberalité de laquelle il a toujours  
esté agité, bien que peu m'en soucie, estant si  
imbu de ses façons de faire, que l'esperance,  
& l'amour qui guident la volonté, d'en auoir,  
cependant que l'une va deuant se proposant  
les richesses, & que l'autre la suit de pres en  
mesprisant les affaires & les peines que l'on  
souffre pour y paruenir, ne l'une ne l'autre  
n'ont nulle iurisdiction, en ma pensée qui puisse  
me couronner l'esprit pour les choses abusives  
de ce monde. Tellement que vostre prophetic  
se pourroit trouuer pour ceste seule  
raison veritable en mon endroit. Surquoy ie

me recommande, &c.

*Poëtes de soupçon du changement  
d'affection. 43.*

**I**E croyois que ce fust un vœu inviolable, que celuy qui estoit entre nous, puis que si solennellement nous l'auions iuré: mais ce que j'ay appris, le changement vous a esté plus agreable que la continuation de mes seruices. Je ne sçay que i'en accuseray de vous ou de moy, car possible le long temps que j'ay esté sans vous voir en la cause, ou bien vous y auez esté portee par le naturel cōmun de celles de vostre condition. Vous me ferez telle responce qu'il vous plaira, rien du monde ne m'empeschera de vous aimer, car ie choisiray plustost cent fois la mort que l'inconstance en mes amours, & fuiray au peril de ma vie le reproche d'infidelité. Je seray dōc, vouliez-vous ou non.

*Monstre inviolablement fidelle  
seruiceur*

*Monneſte preſentation d'office pour l'amour, avec mo-  
deſte declaration d'auoir fait quelque choſe  
pour luy, reiettee ſur la naturelle bonté  
d'un Seigneur. 44.*

**C**E n'eſt pas ma faueur qui vous a eſté moyen de reconciliation envers Monſeigneur le Duc; mais ç'a eſté la propre bonté de ſon excellēce qui vous a vſé de ceſte grace qui eſt autre bien, que le dōn de pecune. Car lors le caue des mines, & la benignité ſe tire des entrailles du cœur, encores qu'il ny eult

C. r.

à espérer autre chose que ce qui en est succédé, d'autant que les choses qui se font par nécessité ou contrainte sont dignes de mercy.

Maintenant il est en vous de recognoistre à iamais avec fidelité de perpetuelle seruitude. L'obligation que vous auez à la grandeur d'un prince si gracieux, par compte d'un si memorable benefice. Et a vous preualoir de moy en tout ce que vous plaira m'enuoyer, Me recommandant, &c.

*Responce au Poulet.*

**Q**uelqu'un enuieux de mon bon heur m'a voulu calomnier enuers vous, & vous persuader que j'ay monstré des tesmoignages d'affection à autre que vous, que l'auex plustost creu de moy, que ie n'eusse fait de vous, si le semblable m'eust esté raporté. Vous accuseray-je donc, ou si ie m'exculoray? car vous me donnez l'ouuerture à l'un & à l'autre: si ie m'excuse, ce sera me rendre coupable en quelque façon, & si ie ne vous accuse point, ie vous rémoigneray que ie vous honore & vous aime toujours comme.

*Vostre tres-fidellement acquisit.*

*Par quelle interuention la liberalité  
est estimable. 46.*

**M**ON SIEVR,  
L'un de vos seruiteurs m'a apporté le don duquel m'a esté liberal Monseigneur le Duc, chose qui m'a esté plus agreable que toute la reste de ceux qui avec beaucoup d'angustie

de leur avarice, ont fait de vouloir que ie iouysse du benefice de beaucoup de Princes, qui m'ont esté par importunité fauorables. La cognoissâce que i'ay que non point l'ambition ny la gloire qui conduit souuent la liberalité de plusieurs Seigneurs, mais la bonté & la vertu pure de son excellence, l'ont prouoqué à me bien faire en ceste sorte, cause en moy certaine maniere d'alteration, conforme entierement à celle qui appartient aux personnes de merite: d'autant qu'il me semble par celà d'estre ce que la modestie, ne peut consentir que ie confesse d'estre. Et quant à vous croyez que outre la sublimité du degré en laquelle vous deuez immortellement monter, j'estime tant vos escritures, que si j'auois à craindre la renommee du blasme, ou à esperer le cry de la louange, ie craindrois ou espererois plus de la somme de l'un & de l'autre en la plume de vostre eloquence, qu'en nulle autre de ce monde. Or Monsieur ie vous remercie humblemēt. Et pour ne vous donner fatigue de remercier de ma part son excellence, avec le baise-main, la reuerence & l'humilité que ie dois ie iray moy-mesmes faire cet office, et pendant ie me recommande, &c.

---

*Honneur resulte d'envie, & de pa-  
uirté, vertu. 47.*

**I**'Auois iusques icy prié l'affection qui me tient affiché en vostre cœur de ce iour de ceux qui molestent ma reputation, mais maintenant ie suis pressé; par l'assurance qu'il vous plaist que i'aye sur vous de le vous recom-



mander. Car si nature nous incite si instamment à pescher, qu'il n'y ait loy ny supplice qui l'en puisse diuertir, il est impossible que tout le monde se puisse sauuer de l'enuie, qui prouoque le frere contre le frere, & le fils contre le pere. Mais soyez certain que la gloire de la vertu enuiee est perpetuelle: & la haine est bresue qui procede des enuieux, au moyen dequoy nous deuons auoir patience de blasmes qui nous sont inferes par les meschans, & humilité, des louanges qui nous sont attribuees par les gens de bien. Et pour le regard des cheuances, dont plusieurs m'accusent pour n'en auoir beaucoup, encores qu'ils n'en parlassent point, ie le veux dire pour eux, car cependant la vertu qui me la fait constamment supporter. Et bien que la fin de la renommee soit de vous soit estre creüe, le murmurer de mes enuieux, ne sera iamais pour deuenir publication. Et pour ce que l'infelicité commune, se conuertit quasi en vn vniuersel contentement, cognoissant que ce vice d'enuie est le baston qui ne cesse de combattre les plus elegans esprits, ie remercie ceux qui par leur ignorance sont cause que ie vous en ay escrit mon intention.

---

*Lettre de belle à une Damoiselle. 43.*

**M**'ADAMOISELLE,  
L'honneur que j'ay receu à la visite que ie rends dernièrement à mon cousin chez vous m'a tât obligé enuers l'un & l'autre, que ieusse pu commettre vne faute tres-grande, si par

quelque deuoit honneste, ie ne tesmoignoys en auoir du ressentiment. Si iamais i'ay ce bien de vous voir en ma maison, qui est vostre ie meslयरay de vous y faire meilleure chere que ie pourray: & vous conuie à venir voir ma loeur, ainsi que luy auez promis, autrement il n'y aura plus d'amis. Ce n'est pas pourtant, qu'en attendant ie ne desire continuer a estre,

MADAMOISELLE,

*Vostre cousin & meilleur amy*

*Quelles sont les vertus de la  
subiection. 10.*

MONSIEUR,

L'estime que vous faites de la presente fortune, iouyssant de l'estat, sous lequel vous este reduit, est chose non moins digne de vostre iugement, que de la pensee que vous donnez toujours auoir enuie la prosperite du Seigneur & parent à qui vous appartenez. La religieuse bonte dequelcunmetide ieus a optre en calme la tempeste de gens qui inprobaissent tant pour ce qu'il plait à Dieu, que pour ce qu'il le merite. Ainsi resolez vous que deux personnes libres, sont plus de desordre & de blasphemies, comment plus de fautes, parussent plus de leandales jennuyent plus de gens de bien vsutpent plus de facultez, & exerceent plus de malices, que deux mil de cens qui sont en subiection: Par la oü il y a subiection, il y a loy, & là où est la loy est le Prince, où est le Prince, la iustice, où est la iustice, la paix: on est la paix, le salut on est le salut, la

felicité, & la ou est la felicité, consiste la beatitude de ce peuple, qui est conduit & gouverné par l'auteur de ce bon Seigneur, Qui sur tous autres promet immortalité de gloire. Tellement que vous deuez louer Dieu, & moy le supplier de me descharger d'une vingtaine d'annees, pour luy faire le service de la personne que ie ne puis faire de cœur. Duquel ie me recommande, &c.

*Poules accompagnant la lettre*

*de bal. 49.*

**E**Ncores ce dernier sospir s'en va vers vous pour rendre fidele tesmoignage, que mon cœur, depuis que ie vous ay quité, n'a cessé d'en pousser de pareils en quelque lieu que i'aye esté de sorte que ce n'est plus moy seul qui sçais combien ie vous ay voué de services & d'amitié. Tous mes plus familiers recognoissent que ie suis fort blessé en l'ame, & s'essayent à l'envy l'un de l'autre, de destourner ma pense ailleurs qu'au subiect qu'ils presume estre cause de ma langueur, mais ils n'ont rien en vain; puis que ie suis insensible & du reste hors de moy, pour n'estre qu'en vous. J'ay pris le subiect de vous inviter à venir voir ma sœur: quand vous serez par deçà, ie m'ouueray assez d'inuencions, & sans soupçon, de vous rabeller à nostre mode, ou si vous ne pouvez y venir promptement, ce messager est fidele, & le pouvez charger de parole ou par escrit: & me mander s'il y a point d'esperance que quelque occasion do nous entretenir nulle en brief. Vous verrez.

bien par ma lettre, sans autre tesmoignage, que ie ne scay ce que ie fais & que ie dis & si vous n'avez parié de celuy qui s'est tout consacré pour vous au lieu de l'amour qu'il desire vous rendre, vous luy apporterez bien tost la mort mais iusque au cercueil ie demeureray

*Vostre tres fidele plus affecté, seruiteur &  
vous aimer.*

*Subtile declaration d'une seruitude.  
presenter a un siers. 51.*

**L'**y a quelque temps que j'ay receu vne lettre de vous & pource qu'elle ne me demande que de sçauoir ce que ie fais, ie vous responds que souuent ie pense en moy mesmes au grand tourment que preue le cœur de celuy qui constitue pour tousiours la liberté à Seigneurs, qui n'en a nul sentiment de recognoissance. Et sur ce mon esprit reçoit vne satisfaction inestimable pour cognoistre d'auoir fait vn present de la sienne à Monsieur le Baron de Bouteville, l'incomparable honnesteté, duquel ne sçautoit souffrir vne seule minute d'ingratitude, comme au semblable. Je croy, que vous vous trouuez rai pour vos merites, que pour la vertu de Monsieur de Villeroy, de la lettre que vous luy avez donnée, Me recommandant, &c.

*Poëme de reproche a un incertain. 52.*

**T'**v dispenses donc maintenant traistre & desloyal, celle qui t'aimant plus qu'elle mesme à son malheur t'a trop tesmoigné c

fection, & la desoblige quant & quant à ne te vouloir plus aucun bien. l'ay sçeu que pour me faire davantage de déplaisir, tu as caressé celle à qui ie veux le plus de mal, & sçay que tu la recerche de l'alliance sous laquelle tu m'as si longuement pipée. Ne croy point que ie meure pour toy ny que ie desespere de ma bonne fortune, car ie suis assuree que tu ressentiras la vengeance de l'escorne que tu as fait à ma pudicité: & que le premier tu te repêteras de m'auoir perfidement abandonnée. S'il aduenoit pourtant que ma douleur forçast mon ame, & qu'elle partist de mon corps à ton suiet, croy qu'en iours de ta vie tu n'auras vn seul momēt de repos, car mon ombre en quelque lieu que tu sois, s'ira espouuantant: & puis que ie n'ay peu estre ton amie, elle sera ton ennemie, & le bourreau de ta desloyauté. Ce pendant, si ce que l'on m'a dit de toy est vray, tu ne sçauras m'auoir en autre qualité, que

*Ton ennemie mortelle.*

*Responce modeste à la lettre d'indignation. 35.*

**S'**il est permis d'accuser temerairement, & illicite de se defendre avec raison, mes excuses ne seruont à rien, qu'à augmenter & accroistre ma douleur & mes peines. Si encores ie croyois que me voulussiez escouter patiemment, ie me mettrois en deuoir d'écrire ou de parler: faites, donc de ma lettre tout ce que vous voudrez, ie ne l'iray pas de vous escrire attendant que ie vous voye pour vous faire entendre que c'est quelque enuieux de n'ô bien.

qui vous a dit que i'auois ven ceste dont m'accusez. le desirerois que m'y eussiez vous mesme venir car il est vray que quelquefois les choses n'offencent point tant, que les mauuais rapports: & m'assente que n'eussiez iamais trouué mauuais que i'assistasse ma sœur en lieu tel que pouuez penser, où ie voudrois la conduire. Eussiez vous voulu qu'en vne compagnie que ie n'assemblois pas, mais mon oncle, au logis duquel ie me rēdis des premiers avec ma sœur pour recevoir les amis, i'eusse chassé par les épaules, celles que vous sçauiez/ Tout le mal que i'ay fait ne vient que de la mauuaise coustume que nous auons au bal, de presenter des filles les vns aux autres pour les mener danser, sans nous informer si elles seront agreables à ceux, entre les mains desquels nous les coufions. Que desireriez vous que i'eusse fait? ie iure par vos beaux yeux qui me sōt plus chers que les miens, que si c'eust esté en autre logis, i'eusse plustost fait le sot, & pris querelle à ce suiet là, que de vous offenser si fort, que ie recognois que vous estes. Il s'en faut bien que ie sois de vostre humeur, vous m'avez blâmé sans m'ouyr en ma desfée, & ie veux oublier toute l'offēse que ie reçooy par vostre lettre: & croire qu'elle est plustost partie de vostre main que de vostre cœur; & quand le cœur l'auroit dimée, ie luy ferois vn sacrifice du mien pour l'appaiser; & pour toutes ceremonies en mes vœux, ie baiserois: comme ie fais ceste belle main, en qualité,

*De vostre tres-humble & hommager vassal  
seruiteur & capif.*

*Poules de confidence, pour tous autres  
poulets subsequens. 34.*

**V**OUS ne serez plus en crainte de mes lettres: & par qui que ce soit qu'elle vous soient rendues, il n'y aura que vous, ma belle, qui les puissiez lire. Souvenez-vous de la recette que ie vous ay apprise avec du lait, car ie la pratiqueray par cy apres, il ne vous faut qu'auoir vne ponce de charbon bien puluerisé, qui vous seruira tousiours & promptement. Ie ne me soucitay plus cela estant, a qui on donne mes lettres dans vostre logis, d'autant que ie ne vous escriray sinon choses communes, & le plus souuent de mes affaires, desquelles vous me demanderez aussi des nouuelles en la mesme façon. Encores que vous n'obseruiez pas si biẽ que moy à tenir vos lignes droites & vn peu larges, ie ne lairray pas de tout lire: car mesmes quand vous ne seriez que des poincts & des virgules, pourueu que les puissiez vous mesme coniecturer & vous expliquer, vous scauez pour l'auoir veu faire que i'en viendrois aussi facilement à mon honneur qu'homme de ma profession. Gardez-vous seulement que la present soit veuë, de crainte qu'on ne descouure nostre cabale: car pourueu que l'on ne sçache point ce symbole, il n'y a personne au monde qui ne prenne nos lettres pour argent content. Ie vous apprendray encores vn autre beau secret pour le mesme effet: mais quand ie le vous manderois, vous ne le cõprendriez pas: & aussi qu'il sera besoin que ie vous laisse le dẽchiffrement par vn instrument de mathe-

matique. Vn enfant le pratiquera: car il ne faut autre chose qu'a poser la reigle sur les lignes: & les lettres qui rapporteront aux chiffres designez pour seruir, ne manqueront iamais parmy vn autre discours de vous faire entendre mes conceptions: & quand bien vn autre auroit la mesme reigle, s'il n'a le clauicule, il ne pourra iamais s'en seruir. Je n'apprendrois cela à ame viuante: mais pour vous il n'y a rien d'exception, puis que ie m'aduoueray à perpetuité.

*Vostre tres-affectionné & tres-humble seruiteur.*

---

*Response à la secrete. 55.*

**I**E fus aussi estonnée que resiouye de recevoir vostre lettre cabalique, car elle fut veüe par tous ceux de mon logis deuant moy: mais si tost que ie vins à apposer sur les lignes la regle que m'auiez laissée, ser le point de chacune d'icelle. selon la clauicule, ie fis avec les mesmes lettres extractions de tout vn autre sens, comme m'auiez enseigné: neantmoins sur la fin, à la penultiesme ligne ie me suis vn peu esgarée, mais ie croy que c'est plustost pour m'estre trop hastée qu'autrement, veu que la reigle est si infailible, & quant & quant si admirable, que tout l'argent du monde ne soit pas suffisant pour acheter vn si beau secret. On se met en peine de dechiffremens, qui sont si mal-aïsez, & de cét milles qui embrouillent tât l'esprit vous estes capable de faire la plus belle fortune du monde, si vous voulez vous decouurir: car pour mon particulier, on m'arta-



cheroit plustost le cœur du ventre, que ie disse à quoy sert ma reigle. Ce que te trouue de beau est, que c'est vn secrez, sans secrez, car chacun peut tenir & manier la reigle : chacun peut lire & voir la lettre d'où il faut tirer la substance & neantmoins per sonne ne la peut entendre, qui n'a la clauicule, & encores ceste clauicule est aussi soupçonneuse que tout le reste. Outre toutes les cinquante façons dont vous faites estat, il y en a bien d'autres dont vous ne faites aucun conte: il n'y en a point, & n'y en aura iamais au monde à mon iugement, qui soit plus subtil que celle-là, si ce n'est l'autre façon que vous premeditez. Quand ie ne vous aurois point les obligations que ie vous ay à milliers, vous m'auez assez obligee par ce beau secrez, pour viure & mourir.

*vostre tres-fidelle amy a vous seruir.*

---

*D'un qui loue Dieu qu'il a esté trompé de ce  
qu'il pretendait. 56.*

**M** O Y qui tant de saison ay participé de la beste brute comme i'ay eu d'esperance aux promesses du Mōieur que sçauex, maintenant que i'en suis esloigné ie remercie Dieu qui m'a reintegré en homme de raison.

---

*D'un pere a un sien fils. 57.*

**A** P R E S l'amour que tu dois à Dieu sur toutes choses, mon fils, il te faut parfaitement aymer ton pere & ta mere, & les auoir en grand honneur & estime : pour ce que c'est chose douce:honneste, & louable, que l'enfant

le souuenance de ceux qui l'ont engédreé , nourri, sustenté, & esleué. Et pource qu'en mon absence ta mere est seule, qui a le soin de toy , ie te commande de luy obeyr en tout. Ce faisant tu satisfera aux obligations esquelles tu m'es tenu & obligé, & à elle aussi, par le commandement de Dieu. Au contraire, si tu ne satisfais à mon desir, sçaches outre la punition que Dieu fera de toy , que tu me donneras occasion de t'en reprendre, avec tel chastiment que le pere doit à son enfant.

---

*Lettre d'un fils à sa mere.*

**M**ADAME & mere, i'ay esté grandement ioyeux de voite nostre cousin present porteur, encores plus d'auoir receu vos lettres, par lesquelles ie cognois , que non seulement vous estes en bonne disposition, dont ie louë Dieu: mais que de plus en plus vous desirez mon bien & aduancement: ce qui m'incite à diligemment m'employer & obeyr à vos iustes & louables admonitions, pour paruenir ci apres au rang de ceux, qui par leur bonne estude & escriture, sont venus à grád hōneur & faueur. Vous assurant que ie mettray telle diligence à conceuoir & apprendre tout ce qui me sera possible, que le temps ne me reprochera d'auoir perdu l'occasion & commodité que Dieu m'en donne par vostre moyen . Lequel madame ma mere ie vois humblement suplier vous preseruer sous sa sainte protection, en tres longue & bonne vie: apres auoir presenté mes tres-humbles recommandations à vostre bonne grace.

*A un tient parent, nagueres sortie de maladie, luy demandant secours en la necessité. 59.*

**M**ONSIEVR mon cousin, ce que i'ay tousiours desiré, est d'estre vn iour tant heureux, de vous voir hors d'ennuy & fascherie, pour le repos & soulagement de vous & de moy: car la maladie extreme où ie vous ay veu par le passé, m'estoit si dure & griesue à supporter, que ie me reputois sentir la même peine & travail. Toutesfois nostre bon Dieu, qui n'enuoye aux siens plus de mal qu'ils n'en peuvent souffrir, a si bien usé de sa grace, saueur & misericorde enuers nous deux, qu'il vous a osté de telle misere, dont ie le louë & remercie sans cesse pour vn tel bienfait. Et pource, monsieur & cousin, que ie voy vostre commodité estre pour le ptesent plus copieuse, & grande que la mienne, ie vous prietay pour la necessité où ie me voy, de me secourir de vingt escus attendant que secours me soit venu, qui ne sera sans vous offrir tout ce que i'auray en ma puilliance. Sur ce, monsieur & cousin, ie me recommanderay à vostre bonne grace, d'aussi bon cœur que ie prie, &c.

*Lettre du Philosophe Plutarque a l'Empereur Trajan son disciple. 60.*

**P**Vis que Rome ne peut souffrir vn Empereur mauuais & cruel & que le peuple à de coustume d'attribuer les fautes des disciples aux maistres, comme nous en auons l'exemple en Senecque, contre lequel fut murmuré

pour l'iniquité de Neron. Et a Quintilien furent reprochez les excès & audaces de ses disciples, je te veux librement exhorter, que la premiere chose que tu dois faire pour maintenir ton empire: est de te reformer toy-mesme, & de penetrer iusqu'a l'interieur de ton ame, & puis desraciner les vices qui la tiennent assiegee, & par vne douce violence les domter & reformer. Et si tu n'y pouruois de bonne heure, au lieu de commander, demeureras serf toute ta vie: Car la victoire que nous acquerons sur nous mesmes, est sans comparaison plus glorieuse, que celle qui s'acquiert sur autrui.

---

*Lettre a vne ieune damoiselle par laquelle tu luy  
fais entendre l'honneste amour dont tu l'aymes  
pour sa vertu & honnesteté, &  
pour la desirer auoir en  
mariage. 61.*

**S**I la gétille nourriture ne nous incitoit plus que les plus grossiers d'entre le peuple à nous aimer & carresser, je penserois, Mademoiselle, que la passion que souffrent ceux qui aiment, fut vn chastiment de Dieu enuoyé sur la gaillardise de nos pensees: mais voyant & cognoissant à l'œil, que nature nous semond à aymer la perfection de beauté, telle que celle qui reluit en vous: & d'honorer ceste grande vertu qui nous fait admirable, avec les graces, honnestetez & courtoisies dont le Ciel vous a fait riche, il ne faut s'esbahir si ie suis le captif de vostre beauté: vertu & honnesteté, & esclave de vostre douceur, qui vous prie par la presente, ne pouuant la langue faire son office

qu'ayant esgard à mon amour loyal, au merite de ma fermeté & constance, vous faciez ce bien que ie puisse sçauoir par lettres, si ce que les regards me font esperer, & les ceillades presque croire, me peut asseurer de mon esperance: qui est, que ie pense estre l'aimé & fauory de la plus belle & honnestre damoiselle de l'estat de France. Là ou si mon bon heur veur, que ie sois celuy tant aymé du ciel, & catessé de la fortune, que vous auez choisi pour seruiteur, vous vous pouuez asseurer que iamais gentil femme ne fut mieux serue, ny damoiselle plus obeye que vous serez de moy. Qui attendant l'arrest & sentence de vostre bonne volonté: baise les mains de vostre douceur en toute humilité: & prie Dieu, Mademoiselle, vous donner l'accomplissement de vos desirs.

---

*Merite a vn Gentil-homme qui aduance les autres  
par sa faueur. 61.*

**M**ONSIEVR, Si iamais il aduient que la bonté de Monseigneur le Duc de Languenne me vueille accepter pour son seruiteur, les ptemieres choses que luy diray seront les louanges de vous, & que vous meritez que se die à la prudence, à la courtoisie & à la gentillesse de vous mesmes. Que par le moyen de si vertueuses graces & qualitez, vous vous rendez vn monde tout esclaire, Mais si vn Prince n'a monnoye en ses thresors faueur en ces graces ne ville en son estat, qui baste à recompenser la fidelité d'un bon seruiteur ie ne sçay qu'elle recognoissance pourroit estre celle qui appartient a celuy qui outre la loyauté de seruitude, pratique

rique & pourchasse à son maistre l'affection & la foy, d'autres fidelles seruiteurs. Et quant à moy, Monsieur ie me suis senti le cœur si allumé de pure deuotion enuers son excellēce par le feu de la grace de vos paroles, que ie l'ay esleu en ce monde pour mon idole perpetuel. Et de celsa fait tesmoignage la presente escripte de la main du cœur, mouuant la plume de ma bonne volonté. Perseuerez donc en ses glorieuses operations, afin que les autres seigneurs qui sont aupres des grands seigneurs, imitent de si pres l'humanité de vous, que les pauures vertueux se puissent preualloir de la puissance des grands.

---

*Responce de la Damoiselle. 63.*

**M**ONSIEUR.

Quoy que ce soit grand simplece à vn ieune homme de faire son profit de quelque coup d'œil ietté à l'égaree par vne Damoiselle si est-ce que ie ne veux nier, afin de vous gratifier en quelque chose, que mon regard n'ait esté plus espris & assis sur vous que sur tous autres, & que ie n'aye eu vn certain instinct de vous caresser & vouloir plus de bien qu'à tout autre, mais ie ne veux pour cela que vous tirés ces faueurs en consequence : & que me voyant si prompt à vous aimer pour vostre vertu & perfection, vous pensiez soudain que quelque transport me le face faire, estant telle que ie suis, & ayant pere & mere, auxquels ie suis tenuë par le commandement de Dieu d'obeir rapporter mes affections, & de n'entreprendre chose sans leur bon & iuste cōsentement, prin-

D

ciplement en cet endroit où il est question de mariage. Je vous remercie des louanges que vous me donnez, & les compare à tout bien venant d'une personne tant honneste & si vertueux que vous. Et ne desdaigne point l'amitié que vous me portez, avec tout le respect que le rang que ie tiens me commande. Qui est cause que ie ne puis moins faire que de vous accepter pour mari, & tenir pour celuy qui ne voudroit rien attenter qui peust prejudicier à l'honneur d'une Damoiselle. A tant contenter vous d'estre aimé sur tout autre, & que vous estes celuy seul que mon cœur à choisi, si tel est le vouloir de ceux qui me commandent. Qui sera l'endroit, Monsieur, ou ie prietay le Createur vous maintenir en toute prosperité.

---

*A Monseigneur le Duc de Montmurency, Pair & Connestable de France. 64.*

**M**ONSEIGNEUR,  
 Je crain de me faire enuier à chacun si pour vous remercier tres humblement ie publie que j'ay receu de vostre grandeur vne lettre merueilleusement douce, en eschange de la rudesse de mes escrits, veu qu'il n'est aucun qui ne souhaitast pareille fortune. Je dont aussi d'estre blasmé de mescognoissance si ie me reduis au silence, lors qu'il vous plaist m'offrir avec des paroles affectueuses, ce que mes demerites me denient. Pensant donc à ceste fauteur ie me tay, non comme ingrat, ains comme estonné. Puis mon deuoir rompt ce dessein de me taire, & me fait rendre mille actions de graces à ceste grace, qui m'accable tellement

*Missives.*

75

du son pois, quelle me fait ployer le genouil pour vous demander pardon si ie ne m'en acquite. Toutesfois ceux de vostre rang s'ont coustumiers de donner simplement & de n'eschager iamais : Et vos biens de mesme qu'ils n'ont rien qui les égale, aussi n'ont ils rien qui les recompense. Pour les louâges qu'il vous plaist m'attribuer, ce sont, monseigneur, les ordinaires actions d'une ame parfaite, d'estimer qu'il ny a rien d'imparfait. Et en cecy vostre grandeur monstre qu'elle ne se contente pas de bien faire, ains cocores qu'elle veut bien dire de ceux là, qui disent mal. Les desirs qu'il vous plaist concevoir pour m'advantager que ie sçauoy deuant que les sçauoir, tant ie viuoys certain de vostre debonnaireté me font mieux brasser la passion que l'apporte à l'effect de l'honneur de vos commandemens, pour lesquels mon ame se convertira tousiours en l'obeissance mesme Imposez moy doncques telle loy que mon imbecilité pourra souffrir, & ie l'observeray tres-estroitement, afin d'estre iugé de tous.

**MONSIEUR,**

*Vostre tres-humble & tres-affectionné  
seruiteur.*

---

*A Monsieur de Langres, Conseiller du Roy, Pre-  
sident en la Seneschauſſee, ſiège Preſidial de  
Lyon, & Court de Parlement de  
Dombes. 65.*

**MONSIEUR,**

Je vous demeure infinimēt obligē pour tant de faueurs qu'il vous plaist me faire. Ne

D ij



vous ayant iamais rendu seruice, qui puisse égalet le moindre de vos souuenances la redevance en est plus signalée. Mais ny vostre qualité demande le reuanche, ny la mienne ne donne le pouuoir. Et puis vos graces estans telles qu'elles ne se peuuent ny côter ny exprimer à grand peine vous en peut on dignement remercier. Or Monsieur, il vous plaira permettre que l'affection supplée au defaut des paroles & agréer que ie vous rende graces cômme ie puis ne pouuant ce que ie desire. Et ceste action de graces, que ie conçois mieux que ie ne figure, n'est qu'une bien humble priere que ie vous fay, de titer seruice de moy en tous les endroits ou vos commandemens me trouveront capable de leur donner l'ame de l'exécution: vous assurant que i'y rapporteray tousiours mon ame & ma vie, comme estant,

**MONSIEVR,**

*De tres-humble tres-ibeyssant &  
tres-obligé seruiteur.*

*De la Rethorique. 66.*

**M**ONSIEVR & frere, selon le peu de iugement de mon esprit, la Rethorique est vne salade condie de l'huile de l'adulation. Dont quant à moy, qui n'en ay le goust, i'en use comme viét à la nature qui me guide l'entendement à estre mortel conerny de la molle douceur de tous assentateurs.

*A Monsieur de l'Eslang, Seigneur de  
Len, Lentis, &c. 67.*

**M**ONSIEVR,  
Vous auez acquité, voire double ment,

*Digitized by Google*

ce que vous auez promis de vous. Si vous estes reuenu iouyssant. Vous auez esté bon ménager du temps, & auez tiré des bonnes compagnies le bien de pouuoir profiter pour seul. En fin rien ne vous est difficile, sinon que de faire mal. Car vostre bon naturel se changeroit & contraindrait en ceste action. Et cela ie veux que vous n'en croyez que vous mesme, qui iugerez tousiours à l'aduantage de la verité qui sera le vostre. Or maintenant que vous faites dessein de voir l'Italie, i'estime que ce n'est pas tant pour voir les beaux murs des bonnes villes, que les bonnes mœurs des citoyens. C'est le chemin qu'on pris les plus aduisez, & qui de la perfection de beaucoup d'ames ont voulu former vne ame parfaite. Vn grand esprit comme le vostre, qui comprend & apprend toute chose en vn moment ny scauroit que beaucoup aduancer. La discretiō que vous faites ordinairement paroistre par tout me fait croire que reuenāt de voir beaucoup de terres vous ferez voir beaucoup de vertus. Je vous loue avec le deuoir, & non avec l'affection laquelle neantmoins viura perpetuelle en moy qui ne vy que pour mouir,

*Vostre tres-affectionné seruiteur.*

---

*A Monsieur de Faure, Conseiller du Roy,  
& son Procureur general en la  
Cour de Parlemens de  
Dauphiné. 68.*

**M**ON SIEVR,  
Ceste indignité que vous auez iustement  
acquise n'est pas tant vn ornement de vostre

D iij

nom, qu'une récompense de vostre vertu. Vous estes la dignité mesme, puis qu'elle est en vn lieu si digne. Je vous le dy sans artifice, & vous en gratifie avec plaisir. La nouvelle que i'en ay eu m'estoit vieille, veu que ie ne doutois point que ne paruiniez à quelque chose d'esleué. Ayant cet honneur de tenir quelque rang parmy ceux que vous aimez, il ne se peut que ie ne sois bien aise de vous voir tenir quelque rang entre ceux que i'honore. Mais ie vous prie que le changement d'estat n'ameine celui du courage. Car le magistrat est l'essay de l'homme : Et le temps, est meilleur iuge de tout cela, que le changement des personnes, lesquelles ne vous verront iamais que rigoureux à l'observation de l'amitié, comme de la iustice. Il vous plaira donc de me continuer le bien de vos bonnes graces, & couvrir mon indignité, de vostre dignité, qui fait que i'eternise encores plus ardemment le vœu de vostre service.

---

*D'un meschant homme. 69.*

**I**B m'esbahis que vous ne vous esbahissen assez de la meschanceté de c'est homme. Je m'esmerueille que vous ne vous esmerueilliez de son estat pire que ie dis. Car luy seul populaire à en soy seul toutes les defectuositez d'un peuple. Don il aduient qu'il ne ressemble seulement à vn temeraire, à vn fol, insolent instable inutile, bauerd, trompeur, médifant, enuieux, superbe, ingrat, racquant, inique & méchant, Mais qu'il ressemble entièrement à toutes les conditions de soy-mesme.

*A Monsieur de Luc mon cousin. 71.*

**L**es vers qu'avez enuoyez à mō pere en ont fait naistre d'autres en son fils. La graine a esté bonne de prendre si tost. Je vous enuoye ce qui m'est elchappé sur celle qui nous est elchappee. D'y mettre vne consolation, j'ay iugé qu'on pensoit assez qu'un peu de terre retourne en terre ne demande pas tant d'eau de nos larmes. Ce monde seroit confus si les vns ne faisoient places aux autres, Toutesfois vous me direz qu'elle estoit si vertueuse, & qu'il est dommage. Et ie vous respondray que la moitié de ce siecle vicieux se colere de ioye, voyant perdre ce qui le faisoit rougir de honte. Ainsi le mal des vns est le bien des autres. Ainsi tout tourne au gré de la fortune : mais tout ne tourne pas, quand ce ne seroit que ceste dame. On dira qu'elle estoit belle : & ie respondray que le Soleil, qui est la plus belle lumiere de l'univers se cache bien souvent a nous, sans nous esmouvoir à la plainte: Que ses beantez estoient plus digne du Ciel, que de la terre; Que le beau cherche son semblable, Les autres trouveront son bon-heur trop court; & ie le trouue le plus long, qu'on se puisse figurer puis qu'il se borne de l'eternité. Mais apres tous ces espouuementemens de questions, ie vous diray sans tant de saillies, qu'un si bel ornement de la terre ne deuoit estre si tost permis au ciel. Que la vertu matrice des autres ne deuoit essayer le vice du temps, La dessus on me satisfera disant, qu'on luy a procuré sa paix avec la nostre generale, qu'on n'a pas voulu que la malice combatist la

bonté, & que la guerre des qualitez regnast apres celle de nos substances. Or prenez tout en bonne part, & receuez ces caprices comme d'un homme libre, & toutesfois vostre esclave. Et ne craignez point l'ignorance de mon devoir pour mon ignorance: Car ie sçay trop ce que ie vous doy, & sçay bien qu'on ne me sçaura jamais distraire de vous honorer.

---

*A Monsieur de Bramet. 72.*

**Q** Vitez ceste fille qui vous quire, & n'ayez plus memoire de son oubli. Elle a changé pour changer vostre malheur: Elle a changé pour ne changer pas l'incôstance de sa nature. Son peu de cognoissance vous doit faire cognoistre vostre faute, Vostre bon iugement vous doit faire voir le peu qu'elle en a vous ne sçauriez plus gagner que de la perdre. Si vous perdez vne amie vous gagnez vne liberté. Il vous faut garder de l'amour pour vous mesme & non la ietter tout hors de vous. Si vous aimez quelque chose, ne vous hayssiez pour cela. Si la fortune vous donne quelque recompense pensez qu'elle se recôpensera bien. Si elle vous prine du bien, pensez qu'il n'estoit pas à vous. De quel costé que vous alliez rendez vous à vostre contentement, & n'aymez point ce qui vous est contraire, si vous voulez contrarier à écluy qui vous ayme.

---

*Louange de l'humilité de deux amis  
vertueux. 73.*

**C**onsiderant en moy. Comme les reales vertus du sang & de l'esprit vous ont cō-

ioinct de reciproque amitié avec Monsieur Pinart, ie me suis senti saun la liberté du cœur & de l'ame de la noble & genereuse bonté de tous deux. Bien que i'aye tant de compagnons en la deuotion que ie porte à l'vn & à l'autre, que si vous n'estiez conformes en l'humanité, à peine croirois-je que vous me cogneussiez pour celuy qui en vn temps honore les louables qualitez de vous gentilhomme courtois, & de luy Seigneur magnifique. Et pource qu'il ne se peut desirer plus de modestie, ni de courtoisie, en l'vne ny en l'autre de telles personnes de grandeur i'ay quasi tel orgueil, que vous me teniez pour seruiteur & amy, que certainement il me semble d'en acquerir nom, autant de sage comme de iudicieux. Car la reuerer ceux qui meritent reuerence, est propre office de prudence & de bonté. Or estant maintenant vostre seigneurie si grande, & la sienne si excellente. Je remercie Dieu qui m'ait donné le iugement de le pouuoir comprendre.

---

*A Monsieur de Bramet.* 74.

**P** Vissant bouleuerscur de plus furieux : A combien de recherches de reuanches pous-  
ses-tu mon ame, destinée à ton seruice par tes belles qualitez, & renflammée en mille façons, par mille nouvelles faueurs? Vertu de ma main que ne vas-tu foudroyer ceux qui s'opposent à ce Morgant, de qui ie veux porter les merites iusqu'aux nations plus estranges : Puissance de mon ame, & de ma vie, que ne me direz vous quelque effet, digne de la valeur, & de mon vouloir? Commande seulement; Braue, puis

D. T.

que ie ne cognoy pas ce que tu veux. Et ne crains point mon impuissance. Car puis que tu donne vie à mes actions, quel des humains leur portera la mort de la foiblesse? Personne ne l'entreprendra iamais qu'à son desauantage, & à ta gloire. Ainsi se cōlirmer à l'enuie, & nostre affection se borneta de l'eternité.

---

*A Mademoiselle d'Ambreuil.* 75.

**L**E Ciel de ce pays à qui vous vistes pleurez vostre despart, & vostre perte avec ses pluyes, nous cuida rair la vie, avec vostre presence. Vous l'aduisastes tout couuert de deuil, il nous vit couuert de larmes. L'eau de la douleur pouuoit plus, que le feu de l'affection. L'esperoir étoit la piece de nostre cœur la moins asseurée & la plus desirable. Mais le soupçon de nos malheurs trop certains, parmi l'incertitude de la gloire de vostre veüe nous a d'autant plus affligés, que plus vous nous auca, animez. Pour moy ie vous dy que iamais separation de chose, à laquelle ie porte beaucoup d'honneur, ne me porta plus d'horreur. Il semble que ie ne soy qu'un corps viuifié de toutes les miseres de la terre, qui luy tiennent lieu de cœur, & d'esprit. Mais la misere ne corrompra iamais la fidelité, que i'ay iurée à l'honneur de vostre seruice. Car c'est pour estre zelé que ie suis mal-heureux. Or Mademoiselle encor que l'impuissance vainque le courage cōmandez moy toutes-fois. Car vous auez assez de pouuoit pour tous deux. De sorte qu'à me retirant de vous, ie ne me retiray iamais de l'obeissance, que ie vous ay iurée & vous

reintre par ceste cy, qui ne porte pas plus de lettres que i'inuoque de fureurs à l'encôtre de moy si ie manque de deuoir à l'endroit de vos perfections, qui ne manqueront iamais.

---

*Remerciement, pour vn qui a moyenné de faire cognoistre vn autre a quelque Seigneur. 76.*

POurce qu'en vn Cauallier actuellement va-  
leureux on peut tousiours voir actions im-  
portantes à la gloire des Seigneurs & a l'vtilité  
des amys, c'eust esté vn cas estrange & mer-  
ueilleux que vous (qui estes de ceux-là) eussiez  
manqué à l'office qui vous estoit de deuoir en-  
uers son excellence, tant pour la deuotion de  
laquelle vous l'adorez, que pour l'affection de  
laquelle vous m'aymez. Dont vous le me ren-  
dez pour Monseigneur, & moy à luy pour son  
tres-fidele seruiteur. Et par ainsi ne voulant  
faillir à vn seul point de vostre bon conseil,  
luy escrire, & luy escriuant, ie prie Dieu que  
mes lettres luy soient autant agreables, com-  
me ie desire luy complaire par le mettre de  
mes seruices.

---

*A Monsieur Ponat, Conseiller du Roy en sa Cour  
de Parlement de Dauphiné. 77.*

Vous ne m'accuserez iamais de silence, ny  
d'ingratitude. l'vn m'estant descendu  
par l'occasion, & l'autre par le deuoir. C'est  
chosc que l'effet vous fera croire. Aussi ne se  
peut que vous blasmez vn humble & fidele  
seruiteur de ce vice, qui ne peut habiter avec le  
vray, qu'il a fait d'honorer eternellement vos



vertus. Pour vous ie croy que ce que ie ne merite rien, fait que vous n'écriviez rien. Mais ie ne demande pas tant d'estre sur le papier, qu'en vostre cœur. Il est vray qu'un petit témoignage me seruiroit d'un grand soulagement Vous verrez, si vostre loisir le vous permet, & si vous pourrez escrire à celuy, qui ne peut vivre que par vostre souvenir, qui est son esprit & sa vie. Si ie peux auoir ce bien de vous, combien de louanges receurez vous de moy?

---

*A Monsieur de Mont-Lery  
mon cousin. 78.*

**I**E ne mesure pas l'affection au papier, ni aux paroles. Je suis de ceux qui trouvent les lettres courtes les meilleures. Car elles penetrent d'avantage, & se trouvent plus ardentes. Je n'ayme point un charlatan, & qui avec mille propos dit une chose. Mais vous faites les vôtres si courtes qu'on n'en voit point. Rompez ce silence, ie vous prie, & écrivez moi en peu de paroles beaucoup de choses. Cela ne vous feroit enuoyer, comme ie pense, ainsi si vous n'estes du tout oisif que ce soit un essay de vostre plume. Les lettres montrent que les hommes ont esté. Ecrivez quand ce ne seroit que pour faire voir d'avoir vescu. Et ie suis importun à vous enuoyer d'oresnavant de mes lettres, ie vous prie de m'offenser souvent de la même sorte.

---

*Excuse de l'ignorance de l'Escrivain  
sire sainte. 79.*

Digitized by Google

**B**ien qu'autrefois ie l'aye dit & escrit, encores de nouveau, ie redis & escriis, que ie neme soucie du reproche que plusieurs me font, de ce que ie n'ay la science des lettres sacrees. Car mon ame a plus cher & agreable de eroire fermement en Dieu, que d'en sçauoir bien disputer.

---

*A monsieur de Brathet.* 80.

**V**ous qui ne songez qu'à affiler vostre espee, pour en mal traiter les ialoux de vostre vertu, ou d'enfiler vne bague à la court & d'vn viste cheual, receuez cet escrit fait soudainement, par celuy qui vous oubliera tard. Je vous escriit de uât que les Dames vous escriuent leurs loix en l'ame, afin que vous donnant à elles ie demeure à vous. Je vous escry afin que la gloire du prix de la course ne vous face apres courir au mespris de celuy qui vous la souhaite. Ne faites point tant d'estat de la cteation d'vne maistresse, que vous n'en faciés aucun de Pennerient d'vn fidele seruiteur. Et quant à celles qui donnant de beaux vultures pensent à nimer la dextérité, par des choses inanimées, ne les cerchez pas. Car la plus belle science que vous sçauriez auoir c'est celle du Ciel qui vous a founy l'adresse. Faites le paroistre en cet endroit, & rapportez en la lobange comme vous y auez porté le desir.

---

*A monsieur Forger.* 81.

**C**il n'est pas ma lettre, ains nostre inclination au bien, qui vous pousse à celuy là

Vostre amitié me donne ce que la verité me denie. Mon auis a esté des plus vtils mais vostre consideration est des plus sages. Car quoy que ce Demon soit agreable en ses entrees, toutesfois l'aage qui doit arriuer plus moderé & moins passionné demande vne retraite de bonne heure, veu que ce seroit vne honte d'auoir bien chanté, & rien amassé pour l'Hyuer. Vous sçauiez que le souuenir d'vne beauté est l'oubly de la raison. Pardonnez ie vous prie de ma liberté. C'est vne mauuaise coustume que i'ay de me mesler des affaires d'autrui. Mais puis que vous m'avez tât de fois assuré de vostre amitié, i'ay iugé de parler cōme à moi même. En vous disant cecy ie me le dy & couche sur ce papier, qui vous est adressé et qui me dresse entierement. Tandis que ie vous deuise ie m'aduise, & le fay afin qu'en vous esueillant ie ne demeure pas endormy. Courage, vostre propos est trop solide pour se ruiner. Suivez seulement ce que vous avez-fay iusqu'à cette heure, & vous acquerrez vne louange qui ne vous sira iamais. Le faisant vous m'obligerez à vous louer. Ne le faisant vous ne serez pas que ie ne vous serue. A quoy que vous soyez porté ie rapporterai de l'effect, vos volontez, que ie feray toujours suivre aux miennes. Assurez vous de cette verité signee de la main de vostre fidele.

*A un Seigneur liberal. 82.*

**L**E bruit courrier maior de la reputation va publiant par deçà, la nouvelle de la pompe de la magnificēce de la maison ouuer-

ce que tenez en Flandres, & non sans vergoigne de la fortune. Laquelle en accroissement des biens par vous meritez, d'eust tousiours s'estudier à nouvelles inuentions. Car faisant seulement que vous despendiez continuellement avec honneur tout le reuenue que vous auez. Je ne voy point qu'il apporte rien de nouveau.

---

*A Monsieur de Nancel. 83.*

**D**E tant d'escriuains qui fourmillēt en nostre France, les vos plus sages, qu'heureux, que les autres plus heureux que sages, ie trouue la premiere troupe du tout digne de mon enuie. Ceux-là donc qui sont de ceste bande tant plus ils sont esperer de vous, tant plus il me sont desesperer de moy. Et bien que le vulgaire ne s'en contente pas, si est-ce qu'ils me contentent, & mescontentent par ensemble à cause de mon emulation. Car il ne faut pas douter que les vos ne meritez la louange, que les autres ont. Mais en matieres de liures ie m'en croy lors que les esplache, & si i'ay trouué du bien ie fai peu d'estat de tout le mal, qu'on en peut dire sçachant bien que toutes bestes de bestes n'ont pas tant de cervelle qu'un bœuf. Et c'est ceux-là que j'imite plus, que ie n'ouïs encoir que l'euie soit la cause de la suite. Quant aux autres qui par des discours de huit pages deduisent huit mots, & qui n'ont autre dessein sinon donner du vermillon à leur langage, laissant là le beau naturel de la richesse conception ie leur quitte le bon heur Damoiseau, pour me ranger avec ceux de l'autre party. Es

les disant ie veux mal a l'Imprimerie , ie dy a cet Art qui descounte tous Arts: Ils veulent estre vniuersels, & le premier subiet qui s'offre ils l'embrassent, sans iuger de son poids, & de leur legereté. Je trouue cela fort estrange, il faut que ie le vous die. Car ce n'est pas tout de faire tout: mais c'est bien tout de faire bien. Tel est propre aux choses, amoureuses, qui ne vaut rien aux serieuses. Et toutesfois faisant diuorce avec l'vn, ils espousent l'autre, leur semblant que tous ouuages soient semblables. En fin on ne vit iamais tât d'autheurs & si peu d'autorisez. Ils sont en telle multitude que se rencontrans ils se gastent l'vn l'autre. Mais ie n'en veux plus dire, veu que leurs diuers bourdonnemens empescheroit aussi qu'on m'ouyst. Car i'ay l'organe mal disposé pour crier haut. Que si i'escry maintenant c'est pour viure selô le siecle, & faut que vous estimiez ce que desire mettre au iour estre plustost vne suite forcee du vice commun, qu'vn ostentation d'vne particuliere vertu, de laquelle ie me recognoy dénué.

---

*A Monsieur de Nancé. 14.*

**V**OUS me louez la composition que ie vous ay envoyee. Cela part d'amitié, non de deuoir. Car autre chose me dit vostre lettre: autre mon propre iugement. Je sçay que mes Escriuains ne sont que pour seruir de passe-temps. Mais si ie ne compose bien, ayez ceste consideration que ie veux & vous pouuez. Et iuger qu'encor vous me devez aimer avec modeste inuulnérabilité, veu que le sçauoir que i'ay de rien

Sçavoir me vient de la vertu de quelque modestie. Bref d'autant plus que ie sçay mon imperfection ie cognoy vos perfections, que i'honore, & cheri sur tout ce qui s'offre à moy d'admirable.

---

*A Monsieur de Puyssier, Comte de  
S. Jean de Lyon. 85.*

**I**V G B Z mon silence plustost vne paresse, qu'un oubli, & mon discours present plustost vne contrainte qu'un desir. En fin vne chose qu'on ne voit guere m'a fait entreprendre ce que ie ne fay guere souvent, qui est d'escrire, trouvant le travail en la plume, au lieu que les autres y trouvent repos. Or pour ne vous ennuyer en me confessant vous devez sçavoir, que N. lequel vous avez cognu si libre, est maintenant esclave de sa convoitise. Il espargne le bien pour s'esparagner au bien. Il ne pense pas d'amasser des richesses, & de perdre les vertus. Il ayme tant son coffre, qu'il oste à sa bouche mesme pour luy donner. Je plain cela parce que nous y perdons tous deux un bon amy, Car il s'aime tant qu'il n'aime plus rien. Vistes vous iamais un si soudain changement, ou un desespoir peu esperé? Il n'est pas maistre ains receleur de son argent, & ne se soucie de viure pauvement pour mourir richement. Que ferons nous pour euitier tant de mal: sinon de ne rechercher pas tant le bien.

---

*A Monsieur du Cham. 86.*

**I**'A Y veu de vostre part celuy que me marquaistes par vos derniers propos: mais il est

à froid que le feu de vostre affection ne le peut eschauffer. Vous en faidez vne Colosse d'amitié, & ce n'en est qu'un fourmi. En vostre consideration il m'a offert que si j'auois besoin de quelque chose ie m'en pourueusse ailleurs que chez luy. Il ne ma respondu que par hochemens de teste, il ne m'a parlé que des yeux. Il vous a ouy nommer comme un homme, mais il n'en à pas fait estat comme d'un amy, ie ne m'estonne pas qu'il soit superbe : Car c'est le naturel des choses legeres de se rendre en haut, reuestu de gloire? si ie suis creu puis qu'il est si grand il se defendra tout seul, car l'amitié cherche les semblables.

Pource qui est de nous, ie vous promets de l'affection de ma part, & j'en espere de la vostre. Nostre familiarité ne permet plus de mystere. Ie vous recognoy trop des amis faits par un bon vouloir, & non par vne bonne fortune & vous en deuez iuger de mesme de moy, qui pour changer d'air ne changeray point de volonté. Et pour fin, ie vous prieray vous persuader que la plus belle gloire qu'on scauroit auoir c'est de n'auoir point de gloire.

---

*A un vertueux & constant succombé des biens  
de la fortune. 87.*

**P** Vis qu'il se tient par acte brutissime le fait de celuy, qui en les propres ruines (encores qu'il se voye exemple de calamité) ne devient sous son propre enseignement de bon en meilleur, ie tiens pour cas miraculeux la patience que vous auez, d'autant que se sortant en un seul point du conseil de vous mes-

mes de tres-b6 que vous estiez, vous estes de-  
venu parfait. Dont le monde se perd en con-  
siderant comme il soit possible que vous por-  
tiez aux aduersitez ce que mesme seroit mal  
aisé de porter en la prosperité de fortune.  
Tellement que quant à la gloire qui vous en  
reuscit, vous estiez desia plus petit aux conté-  
temens que maintenant vous ne semblez grãd  
aux infelicitiez que vo<sup>r</sup> auez. Et tout cela vient  
pour s'estre perduë en vostre pensee royalle la  
recordatiõ de la haute cõditiõ de la premiere.  
Car l'vne des plus excessiues felicitiez qui se  
prennent, est de s'oublier soy-mesmes, d'auoir  
esté constitué en quelque prosperité, qui est vne  
nouuelleté de prudence, qui se voit resplendir  
en vous, de maniere que chacun confesse qu'il  
vous est demeuré deuxfois plus de cuer que  
celuy que vous a osté, n6 point nulle erreur ny  
faute de vous, mais les facultez & richesse que  
vous possediez, choses si repugnãte à la ieunes-  
se, & à l'innocence, que l'vn & l'autre à peine  
en cela prestât foy à soy-mesmes, il semble que  
vous ieune & innocent, ne se peut faire, en si li-  
distre accident que vous vous puissiez sauuer  
de la fureur & de la desesperation. Bien est il  
vray, qu'en lieu du bien & de l'office que vous  
auez perdu; vous estes enrichy de sagesse si  
grande, qu'il n'y a richesse n'y thresor qui s'y  
doive preferer, d'autant que non seulement les  
influctions n'ont nulle puissance dessus, mais  
ny la mort, ny le temps ne scauroient ruiner la  
reputatiõ des offices de vostre plume aux glo-  
rieuses fatigues de laquelle sont prescrites les  
reconoissances de telles dignitez & pecunes,  
que moins en merisent ne desirrent ceste force



& constance, qui en propre vertu vous ont enseigné à vaincre l'iniquité, & la malice du destin des malignes estoilles. Parquoy resiouyssez-vous en Dieu, avec augure & assurance de future felicité.

---

*A monsieur Suarez, Advocat en  
Parlement. 88.*

**S** I i'ay laissé descrire, ie n'ay pas laissé d'aymer. Vostre douceur ordinaire à cause de ma nonchalance. Ce que vous estes si bon amy m'a fait si mauuais escriuain. Quistons ces solemnitez que ie ne trouue pas leantes entre nous deux: Et dites moy si l'honneur de vos lettres sera suiuy de l'heur de vostre veue: Si vous resoluez cela, ie vi fin, ie trespasse. Car vostre veüe est ma vie: & si i'ay vescu iusques icy sans cela ce n'estoit que de l'esprit de ce bien. Venez donc, & faites que nos ames s'entre communiquent leurs affections, & que nous appaisions le debat du desir, & du desastre. Qu'ar à ma niece de Charlieu, que vous dites estre fort zelee en mon endroit, & à qui vous attribuez mille vertus: En peu de mots ie luy vouë beaucoup d'amitié. Mais ie desire que ses actions, & non vos discours la recommandent. N'offensez pas la verité pour agreer à vostre bñ naturel, qui ne scauroit que faire, ou que vous desirez bien, ou vous faciez bien. Assurez vous, & l'assurez, que ie la cheriray tousiours autant que parente que i'aye, & quant du merite, comme vous luy voulez donner de vostre grace, i'auray aussi de l'affection. Pour mon neveu, ie croy qu'il ne se traueille rien. Mais l'aage qui luy

donne le feu, luy portera la froideur. Nous espérons tous quelque chose de son esprit, Dieu vueille qu'il responde à nos pensées. Dites à ceste miême image, à ce double de moy, que ie me recommande bien à luy, qu'il se conduise bien, soit aduisé & aye quelque belle ambition de paroistre contre les meritiens. Or c'est trop parlé, venez, & nous en dirons deux mots à coupe queüe. Mais ie ne couperay iamais queüe au desir que i'ay de viure vostre,

*Tres-affectionné & tres-humble  
seruiteur.*

---

*À monsieur Maridas secretaire de monsieur  
le Connestable. 89.*

**I**'Ay receu tant de beaux effects de vous, dont ie n'osoy seulement conceuoir les esperances ne les meritât, qu'aussi tost que monsieur de Luc m'en a donné la nouvelle, ie n'ay permis au silence de me deffendre le deuoir. Je vous remercie doncques, mais avec plus de ressentiment, que de langage, vous priant mettre en v'sage la fidelité que i'ay iurée au bien de vostre seruice, on l'on ne me verra iamais defectueux, que par impuissance. C'est v're protectiō aussi veritable que vostre vouloir m'est propice. L'enuoye maintenant à Monseigneur le Connestable l'Epitaphe, que ledit sieur de Luc auoit charge de me faire faire. Il vous plaira par vos belles vertus couvrir le vice de marudesse & faire recevoir mon ouurage d'aussi bonne volonté que ie l'ay formé. Je m'excuse de cette importunité sur l'essay de vostre courtoise, & en remets le reuanche à ma bonne

fortune, qui me fournira si Dieu plaist quelque bõ succcez au desir que i'ay de vous rendre preuue de mon zele, qui ne sera iamais que tres ardent, comme vous estes tres meritant.

---

*A Monsieur de la Grange, Secretaire de monsieur le Duc d'Esperman. 91.*

**V**Oicy vne lettre que i'ay soustraite à ma lascheté. Elle part de peu de loisir, & de beaucoup d'affection. Receuez-là comme d'un homme qui reçoit vos perfectiõs pour vniue obiet de sa memoire & ne me refusez vne pareille amitié à la mienne, encore que n'ayons pareille suffisance. Je cognoy assez vostre merite, plus grand que le mien. Et cela n'empeschera de vous descourir d'auantage, mais nõ de vous honorer toute ma vie & de rechercher vne petite bluette de vostre desir de n'aimer, pour guerdon d'un si grand feu que le mien. Car ie ne vy que pour faire viure en moy l'honneur que ie vous porte. C'est vne harangue naïue & courte. Croy-là, quand ce ne seroit que pour faire voir que vous manquez de l'effet du mensonge, puis que vous n'en soupconnez point les autres. Or disposez de moy, qui suis vostre. Car ie recherche cela de vous, & si ne le faites vous me deffaites.

---

*Remerciement a un amy. 92.*

**D**E l'office qu'il vous a plu faire pour moi sans vous en auoir requis vous devez vous en remercier vous mesme. Car me semblant que ie suis vous propre par amitié telle beson-

gne doit autant resulter à vostre contentement qu'il fait au milieu. Et quant bien ne seroit entre nous l'union de la fraternité qui y est (pour estre la courtoisie singulier dō de celuy qui l'exerce) ce que vous avez si courtoisement fait à la Court pour mon affaire redonde en vostre propre gloire, si bien qu'il semble que vous ne soyiez debiteur de ce que ie vous dois. Il est bien vray, que quant à la peine qu'on à la Court d'obtenir quelque chose de raison : il est bienheureux qui la peut supporter sans desespoir. Quoy que ce soit ie ne vous suis moins obligé, que ie seray ioyeux si la chose succede comme ie la desire.

*A Monsieur du Rossnes, Escuyer  
de Monsieur le Comte de  
Cardes. 91.*

**A** PRES le son de vostre luth entendez celui de mes paroles, mon gosier n'est pas si cas, qu'il ne vous rende de l'harmonie, le faux, c'est ma plume qui parle sans langue, & respire sans poulmon. Ceux qui la trouuent muette s'abusent. Elle parle plus que ceux, qui ne parlent pas tant. Or prenant mon vol à vous, à l'aide de ceste plume ie voy bien, que vostre memoire à d'autres exercices, que celui de la remembrance de DAVIET Patience. Qui ne peut pisser plus roide le fait sur ses chausses. Si vous ne vous souvenez de moy, ie vous feray desesperer, en me souvenant de vous. Non vous qui percez la bonté semée sur le front portez la souvenance en l'ame.

**Vous qui apprenez aux animaux à se souve-**

nir de vous en les dressant au manège, apprenez trop a vous mesmes qui estes homme, ie dy des plus braves, a vous souvenir de moy. C'est sans point de merite de mō costé & avec beaucoup de pitié du vostre. Car vous sçavez bien que ie pleureroy, si on me donnoit de la bouillie. Mais seroit-il possible, que si peu de cognoissance m'apportast tant d'amitié : l'oserois presque me seruire ce que i'ay olé souhaiter. Toutefois si vous voulez que ie m'en assure, ie vous assure que ie feray. Je vous enuoye la Tablature que me demandez. Faites en vostre profit, & dancez des mains au contraire de ceux qui dance des pieds. Pour moy, ie danseray du cœur si vous m'aymez, & si vous faites est : que ie vous honnore comme ie fay.

---

*A Mademoiselle M. Buisset, veufue du  
feu sieur de Giraud. 91.*

**I**E vous l'ay promis ie vous le tiens. Vous m'avez donné double peine, mais, ie m'y suis pleu, ie vous enuoye encor vne fois la lettre de consolation que ie fis pour vous, & vostre seur. Ceux qui la perdirent me vouloient faire paroistre moins affectionné : mais puis que ie l'ay retrouvée rien ne me peut nuire. Le remede de la douceur de deux ames, parmy leur infortune fortunée pendoit de ma main, mais il de pendoit bien d'avantage de leurs resolutions. Toutesfois il falloit que ie respandisse de larmes par ma plume, cōme vous en lasechiez par vos yeux, puis que les miens estoient sans humeur de force que la chaleur de vos Soleils les avoit seiché. Il falloit bien que mon papier portast

portast le noir comme vous, & qu'une chole morte, comme il est parlast à deux filles mortes de regret. Or la charge que ie receu de vous me priue maintenant du peché d'oubly: & la soudaineté de l'effet de vostre desir, tesmoigne la tardiveté de la fin de mon affection qui mourra lors qu'il ny aura plus rien d'immortel. La lettre écrite pour la deuxiesme fois monstre que vous avez deux puissances sur moy, l'une qui part de vostre merite, l'autre de mon inclination. Et reuanche ie vous demande deux biens, sçauoir que mon demerite ne vous esmeue point au desdain, & mon bon vouloir esmeue la vostre: car cela me fera vostre.

---

*A mes Dameselles M. &  
Boissas. 94.*

**F**illes entierement mourantes, d'un pere à demy viuant, n'agrandissez pas vos opinions par vostre desastre, & ne prenez pas vengeance sur vous de vostre propre malheur. Rien ne tourmente dauantage la fortune qu'un courage non tourmenté. Si vostre pere vous a laissé, ne vous laissez pas. S'il est mort auant vous ne mourez pas auant que mourir, comme vous faictes. Vos pleurs seront tantost plus tost deus à la coustume qu'à la fascherie: Pensez vous qu'en les perdant vous fassiez encore quelque perte? Depuis que vostre pere s'est eclipsé vous vous affligez tellement de sa perte, que vous ne voulez que rien vous eschappe, non pas mesme la douleur. Car il vbus semble que toute perte vous ameneroit un semblable eu-

**E**

*Digitized by Google*

nui. Mais que sert de changer de visage : pour les choses qu'on ne peut changer ? Non, non il ne faut pas que vous logiez vostre heur à vous faire voir malheureuses. Non, il ne faut pas que le bon heur de vostre pere vous malheure. Il y a bien vescu : Il est bien mort. Ne cherchez pas parmy la reputation de sa glorieuse vie celle d'un trespas reprochable. Faites que vos larmes vous seruent a esteindre l'alteration qui est en vous. Que si vous avez encor enuie de pleurer, qu'elle vous vienne pour auoir trop pleuré. Car en fin vos ennuis sont ennuyeux, & vous devez mettre quelque fin a plaindre celui qui est fini.

---

*A Monsieur du Chan. 95.*

**C**E Gentil-homme que ie vous enuoye à pied par faute de cheual, & non pas par faute de beste, vous va trouuer pour rapporter le contenu en ma lettre precedente. L'ay regret de vous ennuyer mais ie l'auroy plus grâd de ne vous monstret combien ie m'assure de vostre amitié. Je ne vous en diray pas dauantage, parce que vous n'en feriez pas d'auantage. Au cōtraire, ce seroit douter de vostre affectiō de vous vouloir induire à ceci par parole. L'entens donc ceste faueur de vous, & il vous plaira attendre seruice de moy.

---

*De mesdire par occasion d'un  
ennemy. 96.*

**I**E ne cherche point que l'on me loue des choses que plusieurs m'attribuent à mal di-

re. Car ie ne mets point la main à la plume pour cela, afin d'en obtenir aucune gloire. Moins me soucie-ie du blasme que me peuvent acquerir telles escritures d'autant que la coulpe n'en procede nullement de ma nature: mais de vice d'autrui. Ce que ie dis en consequence de celuy qui vous a tenu ce langage, lequel vous asseuterez que ie cesseray d'escrire de luy librement, quand il desisterra de viure pour tous iniquement. Mais quant à ce que par compte de ce moyen satyrique, il me reproche ma pauvreté, c'est le propre honneur qui me resulte, cependant que mes ennemis voudroient que ie deuinssse ignominieusement riche comme eux.

---

*A Monsieur Bresse. 97.*

**I**E vous remercie du desir que vous auez de m'escrire auquel ie suis du tout redenable. Je ne vous escriuois pas pour vous donner purement ma lettre, ains pour la changer à voe des vostres, Il est vray que ie ne veux pas croire que l'attrinee du silence soit le depart de l'affection. Mais si vous continuez en la taciturnité ie discontinueray de le croire. Que i'aye donc de vos lettres, ou vous auez de mes reproches.

---

*A Monsieur de Camilleman Crupin.  
Aduocat au Presidial de  
Lyon. 98.*

**A**Vssi tost que vostre lettre fut mienne, ie recebe ichay les commoditez de vous res-  
E ij



pondez, pour vous dire que vous vous faites tort, aussi bien qu'à moy, de dire que ie vous ay escrit le premier, & m'en sçauoir gré. Car dire cela est douter que ne soyons qu'un. Or si nous ne sommes qu'une chose vous vous vantés vous mesme, & recherchez vostre propre louange. On peut estre vous me voudriez empêcher de me souuenir de moy. Non, cela ne se peut faire, Quoy que ce soit sans tant de solennité, ie ne croy pas vous auoir deuancé en amitié, ains en demonstration seulement. La commodité m'a rendu plus heureux, non plus memoratif. Et puis ayant reçu tant de beaux effets de vous, pourquoy demanderois-ie des paroles?

---

*A qui se doit faire la declaration  
d'un bien fait. 99.*

**S**i ie vous ay faict plaisir, vous le sçauiez, & le sçachant, il n'est besoin que ie le die. Car non seulement le dire me seroit plus d'infamie que de courtoisie : mais encores l'escouter qu'un autre le dist à quelqu'autre, me resulteroit à nul poinct d'honneur, parquoy taisez le à moy, & cependant faites le sçauoir là où il est de besoin Et par ainsi vous vous ferez estimer pour bien recognoissant, & non point pour adulateur de celuy qui vous a fait office d'ami.

---

*A Monsieur de Brames. 100.*

**C**es heures que ie vy loin de vous vnique Braue me sont autant de malheurs. Ce que i'ay de relasche apres l'occupatiõ que vous

sçauet, i'en fay le loisir de plainte. Bref, rien n'est capable d'arrester ma douleur que mon trop de douleur. Et cependant vous recherchez vos plaisirs, parmy mes peines, Ha, vous le payeriez, si ie puis tenir vostre bourse. Je ne sçai plus que redire, si ce que ie demeure tousiours en la resolution de ne t'aimer iamais si non tant que si ie pourray, & plus que tu ne voudras, Adieu, & ne m'aime pas sinon de tout ton cœur: Ne m'escri point quand tu seras mort, & ie viuray tien, malgré tout le maluais gré que tu m'en pourrois sçauoir. Ainsi le proteste D A V I T I, fidele conseil de son espee abbateur de tes ennemis comme de pommes. Croy le si tu veux. Car tu le dois.

---

*A Mademoiselle d'Ourray. 101.*

**F**Oin ie me fache fort de vos écrits, qui s'ont si rares qu'on n'en voit point. I'en vai perdre l'enfant, tant i'ay d'enuie: Euiuez ce desordre par vn estroite cognoissance de vostre deuoir. Et ne vous faites biffer de mon amitié, pour vn foible gage de la vostre autrement ie vous denonce vn refus. Car i'ay ceste vertu d'estre despitueux: Qui est vne grace particuliere du Ciel, qui vous doit conuier à m'aimer & m'animer par vostre respōce. Mais non, ne commencez pas d'escrire. Car i'ay telle peur d'estre apres importuné de frequens messages, que ie vous dispenses de replique non de souuenance & d'amitié. Je ne demeureray dix mil ans à vous demander compte du peu de compte que vous faites de moy.

*Du temps qui regne contre la vertu. 101.*

**Q**ui veut de grand se faire petit, il faut qu'il ne laisse passer le temps qu'il est maintenant en cours. Et qui de petit veut devenir grand, il est besoin qu'il se renge à la fortune d'aujourd'hui. Qui ne fut jamais telle en matière d'avancement de petits, & de domination de grands, ne faisant nulle distinction de qualité de mérite. Et se continuera ce mal tant que la vertu sera hors de crédit.

*A Monsieur Maridas, secrétaire de Monsieur le Connestable. 103.*

**V**ous ne pouvez m'obliger davantage qu'en m'escriuant. L'aduouë que cest vne pointe d'vne singuliere courtoisie qui me perce l'ame & fait que ie sçache gré infinimēt à vostre memoire d'auoir avec tāt de mérite, cōseruē si peu de mérite. Car d'autāt que ie suis indigne de ce bien venant par le seul moyen de vostre bonté d'autant plus vous estes dignes de louange. Quand au loz que vous me donnez ne m'estāt pas deu, ie vous diray que ie sens ma propre cōscience, qui debat contre vos belles paroles. Mais quel que ie soy, ce qui sera de mon pouoir ne s'espargnera iamais pour vostre seruice. Je n'oseray receuoir vos offres sans vous offencer, permettant que vous passiez de vos occupations serieuses, au souei d'vne personne inutile à toute chose, sinon à donner iustice à la perfection par son contraire. Toutesfois l'occasion me pourroit induire à vous prier

*Digitized by Google*

sans honte, de vouloir acheuer heureusement ce qu'affectionnément vous avez commencé pour mon aduantage. Et i'oseray rapporter la faute de ceste audace sur le seul, & assuré desir que i'ay de vous tesmoigner, que ie suis.

*Vostre tres affectueux seruiteur.*

---

*A Mademoiselle Radeffe. 104.*

**L**Es escopetes de vostre beauté brulent assez le pourpoint de mon ame sans que le Canon de vostre rigueur brise les os de mes pretentions. Vous avez assez fouragé le plat pays de mon cœur; sans que d'abondant vous y logiez le regiment du desespoir, qui coura la pouille iusques dans le grenier de ma vie. Hé ie vous prie ne permettre pas que ces carabins de desdains mangent le pain de mon esperance, & defoncent les tonneaux de ma fidelité, qui sont pleins du bon vin de patience. Je vous ay dit tant de fois, qu'aussi tost que le boulenger de vostre bonté, auroit chauffé le four de vostre cœur, i'y mettray cuire le pain de mes penses. Mais le mauvais riche de vostre iugement a desdaigné mon pauvre diable de desir, qui mourir dans l'Hospital de malle rage! Hé ventre bleu que seront les cheutes de mes conceptions, si ceste mauuaise femme de vostre cruauté leur tite tout le lait de mon contentement, pour le faire manger au petit garçon de vostre moquerie! Non, ie croy que la bouteille de ma perseuerance estant cassée vous plaindriez le vin d'Orleans de ma deuotion, quand vous n'aurez des autres que des vins verts de feintise, qui fasseroient la langue de vostre

E. iij)

cognoissance. Mais si vous vous desfaites du cheual vitieux de vostre desfi, ie croy que le reste ne ruera point contre les Bidets de mes pensees qui ont la bride de constance. A tout euenemens les Peletius de mes desseins, desirans des coquilles de vostre amitié se fourniront tousiours du bourdon de bon courage. Mais si les pieds de mes offres prennent des vesties de refus, A dieu le voyage d'amour. Les vendanges de mes seruices seront tost faites, si la gresle de vostre orgueil tempeste le raisin de ma poursuite. Mais attendant que le faucheur de vostre iugement coupe le foin de vos rigueurs, ie baiseraï les mains de vos perfections & me porteray pour eternal bois du feu de vostre beauté.

---

*Presentation d'un seruiteur a un  
amy. 105.*

**S**I chacun peut par vostre generale courtoisie vser de vostre maison comme sienne, à plus forte raison le puis-je faire par la grace du cœur genereux avec lequel il vous a plu là me presenter. Et a ceste cause ie ne pèse point faire faute d'y desdier & enuoyer pour le seruice d'icelle celui qui vous presentera ceste lettre. Il m'est neveu par parantage, & conemy par mauvaises conditions. Mais ie m'assure qu'avec l'exēple de vos diuines meurs il pourra de mauvais garçō qu'il est, deuenir homme de bonne creance. Ie confesse la trop insolente seurteré que ie me prens ordinairement de vous, par laquelle ie suis acquis seruiteur de vos cōmandemens Mais puis qu'il vous plaist

me donner pouuoir de liberté sur tout ce que vous possédez, i'ai mieux aimé que l'abus de ceste priuauté me face rougir, plustost que la continuation de ses vices ne m'appotte desespertation.

---

*A un mien grand amy. 106.*

**V**ous avez merueilleusement affligé tous vos amis par vostre depart, qui leur a d'autant plus porté d'estonnement, qu'ils en auoient moins de deffiance. Il faut que ie nomme ce dessein sans dessein, afin de parler cōme ie pense. Car en vne telle precipitation, ie ne veux iuger qu'il y ait rien de solide. Ces traits sont plus dignes de vostre consideration que de mon escriture : mais le zele que ie porte à vostre aduantage m'eslance à ces rigoureux termes, que vous receutez comme d'une personne, qui receura en d'autres endroits, vostre instruction : mais qui est poussee en cestuy-cy a vne similitude de colere, regardāt les effets de vostre incōstance. Car on n'eust iamais estimé que vos solemnelles protestations establies cōme on iugeoit avec tāt de fermeté, que l'assurance mesme sembloit naistre parmi vos paroles fussent renuersees en vn moment par vne action si desreiglee. Or si c'est vn desdain, ou quelque autre suiet tiré des secrettes chambres de vostre passion, qui vous aye porté à ces effets, indignes de la dignité de vostre entēdement, vous offencés vostre courage vous laissant trauerser, à des apparences, capables de vous accabler. Car il ne vous faut pas figurer la presence de ce qui s'oppose à vostre desir,

ains le succiez de ce qui peut contrarier à nostre plaisir à la longue. Si vous faites autrement ie vous presage la pluye, lors que vo<sup>r</sup>. ne pourrez rappeler le beau temps. Que si vous estes sollicité de quelque crainte de vous oublier démesurément à la suite du mode, & que ce vœu soit recogneu de vous pour vne pointe du S<sup>u</sup>. Esprit, qui vous pousse à ceste recherche de Religion : & si point d'autre saison ne vous porte à ces austeritez mal-aisées à digerer à vn homme non de fer ains de chair comme vous estes, c'est à dire quelque peu suiet à vos aises, ie ne trouue pas mauvais vostre aduis, & ne voudroy vous destourner d'une œuvre si sainte. Mais prenez-vous garde d'y continuer, maschand vostre frein d'ores en avant. Car s'il vous prenoit quelque humeur qui vous portast au changement vous seriez juger sinistrement de cette saillie, Monsieur vostre pere qui vous sçaura mieux declater ses sages conceptions, que vous ne sçauriez debatre vos friuoles deceptions, est de cét aduis, que si vous y arrestez guere plus vous y demeuriez tousiours. Ne vous flattez point, & n'estimez pas qu'on vueille apporter en cét endroit les vieilles curiositez de vos aduertissemens precedés. On veut acheuer en deux mots avec vous\*, & prendre vos premiers propos pour des gages infailibles de verité. Si le repentir vous touche, la bonté conuie ceux qui vous touchent à vous retirer. Je ne voudroy prendre vostre resolution pour vn attest de Cour souveraine, pourueu que ne suiuiiez plustost la particularité de vos mouuemens que la generalité de tant de sages iugemens, qui déplorent vostre ingra-

itude. Que ce bon Pere vous esmeue, par ce que vous estes son aîné, plus capable de vous auancer tost, & le soulager que les autres. Il a tant fait pour vous, faites ce peu pour luy. Que vos parens qui participent à cette desolation changent leur mal en ioye, par le changement de vostre vouloir. Quand à moy ie vous conseille en amy, vous coniure en parent, vous menace en passionné de vous resoudre tost, si vous ne voulez vous repentir trop tard. Aduisez y: Cela vous touche tout seul, Vous en porterez la peine, & nous n'en aurés que le regret. La fâcherie me feroit réplir vn iuste volume de ses raisons: Mais i'aime mieux dire moins, & que vous faciez plus qu'on ne croit. le desire vostre retour prompt, craignant changemēt d'opinion. le le crain, desirant que si c'est vostre salut ie ne vous destourne point. Ne prenez aduis de moy ains de vous & quel que vous soyez, estimez moy tousiours de vos seruiteurs & plus assurez amis.

---

*A Monsieur Duchan. 107.*

**L'**Oubly ne pourra iamais rien sur moy qui vous soit acquis à toute teste. Ces lignes serōt les fidelles preuues de ma memoire & vo<sup>s</sup> aurez tousiours bonne cognoissance de ma bonne volonté. Mais dites moy; ne cognoissez-vous point ces langards qui parlent à mon preiudice? le sçay bien qu'on croit que ce ne sont que propos: Mais en fin cela m'afflige: Celuy qui ne pouuant suivre les autres avec l'honneur les poursuit avec l'enuie, en est vn à



mon aduis, qui me calomnie avec l'autorité de sa barbe, qu'il prétend pour ombrage de sa vertu. Si ie le sçauoy, ie le feroiy bien exercer à la course ne se plaisoit à la luitte. Il est vray qu'il est cogneu de tous pour vn mauvais homme. Celuy duquel il n'est pas cognu c'est de soy-mesme. En fin i'attendoy tousiours cela de luy. Vrayement il est homme de bien, de n'auoir pas trompé mon attente. Et puis il fait beaucoup pour moy de parler contre moy : Car les enuieux qui m'offensoient me rendent glorieux, puis que ie me voy suiuy de l'enuie, qui fait tousiours la guerre à la vertu. Non point que ie me croye valloir quelque chose : mais puis que mes ennemis mesmes en veulēt faire monstre ie me tien à eux. Et pleust à Dieu que les tinsse tous. O la plaisante fricassée ie vous enuie d'en manger: Venez tost, le tost se gaste.

---

*D'un liberal. 109.*

**P**Vis que vous imputez à plus de loüange de vous mesmes d'estre obligé & remercier ceux qui sont acceptateurs des offices de vostre liberalité qu'il n'est de leur obligation de faire en deuoir, ie diray seulement que si sous les cœurs de ceux qui ont plus de puissance fussent de la ligne de vostre bon desir, le poix de la pauvreté ne seroit point cogneu des espaulles de la vertu. Dont les honneurs qu'ils en auroient & non l'infamie qu'ils en ont, alimenteroient l'eternité de leur glorieuse memoire.

*A Monsieur Combah. 109.*

**C**E sont vos occupations, & non les miennes qui me destournent de vous rescrire. Je quitterois tout pour ne vous quitter jamais. Mais la crainte que i'ay d'estre ennuyeux me donne le peché d'oubliex nō vous ne m'auez que dauancé en effet, & non pas en intention. I'auois escript long-temps auant que d'auoir escript mais c'estoit en Idee, & ce que mon imagination n'a pas esté suivie de la verité, c'est pour auoir doute de vous distraire. Or puis que ie cognoi que vous vous plaisez à mes lettres, ie ne les vous espargnerai point, & faudra que ne les contiez plus qu'à dizaines. Car i'en ay tant dās l'esprit, que rien vay faire vne belle ventree, qui vous ennuyera peut estre. Mais pourquoy m'auez vous tant tabaté ? Or pour vous dire des nouvelles : Nous nous portons bien, & y a forces mariages. Attendez ie les vay conter par mes doigts ; Non, non, vous estes farci de ces nouvelles, comme vn haut costé de mouton de bonnes herbes. Nous auōs fort estimé des iambes, & auons fait fort flets qui seront bons à mettre dans la salle de maistre d'escrime. On a fait force balers bien dancez, qui seroient bons pour vn ieu de paulme. Il y a eu des Sonets, & des Cartels propres a deffier R. ôfard de sortir du rōbeau, pour les venir estriller. Ils estoient grossiers cōme toile de mesnage. Que dirai ie plus ? ie ne sçai, ie me vai taire. Aussi bien ay-je beu tant de poussiere tous ces iours passez, que i'en suis tout mal accōmodé. Ny pour cela, ie voi boire

vn coup de vos bonnes graces : vous n'en ferez pas de mesmes. Car ie n'en ay point. Mais au moins si vous saluez mes mauuaises graces, ne laissez point cela de prendre du bon. Car c'est vne recepte certaine contre l'incertitude du mauuais air.

---

*A Monsieur de Chastel, sieur  
de Tinsley. 110.*

**S**I ce voyage que vous auiez entrepris ne vous a reüssi selon vostre espoir, ne vous deffaites pas de vostre constance, le monde n'est pas pour vous seruir. Vous estes fait pour seruir au monde. Vous n'en iriez pas esté receu si vous ne vous fussiez tant assuré. On ne peut arrester l'inconstance, de la fortune, mais elle peut bien arrester nostre dessein. Si cecy ne vous fust arriué, peut estre eussiez vous plus mal rencontré en quelque autre chose. Or en ceci c'est vostre affection qui vous tourmentes, & non vostre mauuais succès. Vous faites petite perte selon la verité, & grande selon le desir. Mais celui qui se fâche pour les pertes, outre qu'il perd encores son contentement, il ne recouure pas sa perte. Il faut bien, & ie le permets, sentir quelque peu de douleur au dedans comme homme, mais il la faut cacher au dehors comme sage. Or puis que c'est vostre seule opinion, qui vous afflige prenez la mienne pour l'abatre, & ayez dorefnauant, ou moins d'assurance en vos desseins, ou moins de tourment de vos pertes.

*A Monsieur de Saille Astrologue  
Normand. 108.*

**V**OUS me demandez le iour de ma natiuité pour bastir l'horoscope , & par les rencontres des Planettes me figurer mon futur estat. Encor que ie donne fort peu de creance à ces iugemens des Astres , & que i'aye remarqué plusieurs predictions des euenemens tous contraires à ce qu'elles portoient Toutes-fois pour vous contenter ie vous dy, que ie nasquis le treizieme iour du mois d'Aoust, en l'annee mil cinq cens soixante & treize, entre les dix & onze heures auant midy. Vous y passerez vostre temps comme il vous plaira, mais ie vous prie de croire, que ie n'en veux rien croire: car ces predictions sont plusieurs fois des viayes predictions d'esprits. Et puis ie suis tellement doué à la terre , que ie ne peux bien esplocher ce qui est du ciel.

Ne vous mettez pas en peine de me faire voir ces conionctions des luminares : Car ie feroys tous aussi tost voir la disionction du papier, veu que la lecture laisse tousiours quelque resuerie. La plus belle conionction, que ie scauroy voir, c'est de deux amis, comme de vous & de moy , qui suis vostre à tout faire sinon à prendre la Lune à belles dents.

*A Mademoiselle de Champier.. 109.*

**V**Oyez en ces caracteres le deuoir , dont ie m'acquitte, vous ayant quitté , & ne me rëdez coupable pour n'estre capable de quel-

que chose esleue, comme vostre ame. C'est fait & mes effets suivent ma foible nature.

Que si pout m'auoir peu veu, vous me venez à mefcognoistre ie vous accusetay de nonchalace pout ne cognoistre pas ce qui est vostre. Cela seul de quoy ie me plains, c'est d'estre parvenu à la gloire de vostre veuë, afin de vous faire voir mon demerite : Qui me feroit volontiers desirer d'eschanger au iour d'une si courte visite, la nuit d'une bien longue mort. Me voila doncques près de ma fin. Belle infiniment meritaute, & faudra que cest escrit s'acheue avecques ma vie. Ha non vous qui faictes mourir de vostre parole, voulez seulement qu'il meure de parole. Dië, s'il vous plaist que ie viue ie me dedi. Que si mon lágage vous importune, iugez moy tellement iugé, que ie n'ay plus de iugement, que pour attendre le vostre, lequel ie supplie vouloir rendre aussi favorable, que le mien veritable pour vous. Adieu soleils du monde, ou plustost monde de Soleils, ie ne puis plus souffrir vostre clarté, qui fait que ie me retire.

---

*A Monsieur Frere Aduocat au siege  
Presidial de Lyon. 110.*

**I**Egratifié à vostre bonne fortune cest heureux retour. Vous ne scauiez arriuer ni plus desiré ni moins esperé. Veritablement vous estes rendu à nous, pour nous rendre à nous mesmes, qui nous estions perdus & eloigner de vous. La fin de vostre voyage est le commencement de nostre bon-heur. Nous n'auons rien plus à desir, sinon que vous nous

faciez desormais viure aussi longuement, & heureusement pres de vous, que vous nous auez fait mourir cruellement pour l'absence. Je ne faudray de vous aller voir en peu de iours, afin de vous voir pour beaucoup. Cependât ne vous gorgez pas tant de plaisir avec vos amys. qu'il n'y en aye quelque peu pour moy.

---

*Consolation à un ennemy malade.* 111.

**L**A raison voudroit bien que ie me resiouisse de ton mal, comme tu te donne tristesse de mō bien: mais a la bōté de ma nature qui ne peut consentir nulle loy de rigueur: i'en ay regret, & sinon autant qu'il te desplaît, c'est au moins d'autant que ie t'ayme plus que tu ne pēses que ie te veuille mal. Parquoy, ayde toy avec consolation & esperance. Car au plus fort de l'infirmité la fortune à plus de pouuoir & de miracle que la medecine. Mais pource que de vray medecin est nostre Seigneur, il te fait renouueller la conscience, si tu veux que la santé se repatrie aux membres douloureux.

---

*A Monsieur de Nancel.* 111.

**O**Bstinez-vous plustost à ne voir iamais rien, qu'à ietter vos yeux sur ce sonnet, que ie vous enuoie. Mon peu de loisir me la attaché, vostre amitié ma rendu libre à le decouvrir: & mon peu de honte me la fait produire. Ainsi ie passe de la prose aux vers, & de la liberté à l'impudence. Pardonnez moy ceste faute, qui vient de vous, & i'en feray demain vne autre, Puis que vous en estes la cause, n'en

blasmez pas l'effet, & ne pensez que ie puisse auoir ensemble la louange du bien dire, avec la grace de la promptitude. C'est assez dir : Vous excuserez cecy librement, & ie le proposeray de mesme. Ne me hayssiez pas pourtant. Car si ie ne suis bon maistre de vers ie suis bon valet de mes amis. Essayez, & vous me cognoistrez veritable.

---

*A Mademoiselle de Burillon.* 113.

N'Vsez point de tel supplice, ie vous supplie, & à l'endroit de mon amour. Car en me donnant de la dissimulation, vous vous ostez du merite. Ce seroit a dire que voz yeux n'ont assez de rais pour m'eschauffer, & penetrer. Non, la multitude de vos belles qualitez, ne scauroient qu'engendrer en moy vn grand nombre de desirs. Vous me croirez si vous ne voulez croire la raison.

Mais cela porte autant de verité, que vous de beauté.

---

*A Mademoiselle de Fleurs.*

I E vous veux représenter en ces lignes, puis que ne me puis presenter à vous, combien ie regrette mon esloignement, qui me fit ce tort que de vous le faire. La foy violée parmy la violence de mon affection, ne me peut apporter que pareille peine. Vous en tirerez tel supplice qu'il vous plaira, pourueu que neme punissiez du rebut de vostre service. Car cela ne peut estre en aucune sorte. Estant donc priué d'excuses vallables, pour me justifier en vo-

estre endroit, ie vous diray que ce n'est faulx d'affection, qui m'a fait choir en ceste faute, & que si ie commence avec honte ie finiray avec fidelité.

---

*A Mademoiselle de Burillon. 113.*

**O**bstinez vous à me boucher tous les passages de mon bien, i'ay trouueray toujours de l'entree. Ou quelque ressource s'offrira sans espoir, ou quelque espoir sans ressource. L'un ou l'autre m'entreteindra, tandis que ie tiendray compte avec vos desdains. Il n'y a qu'un chemin à l'amour, qui est celuy de vostre veüe: il'y en a mil au changement, qui sont ceux de vos cruantez. Commandez donc à vos rigueurs de s'arrester, si vous voulez que j'arreste mes desirs en vous. Autrement vous rauirez l'ornement de la grace à vos perfections & la perfection de l'amour à mon ame.

---

*Reconnoissance enuers vn bien-faicteur. 116.*

**I**E ne sçay qui pourroit estre celuy qui faisant toujours plaisir sans nulle recompense voulut continuer en la courtoisie de laquelle il vous plaist m'entretenir, si ce n'est vous qui estes composé de si genereuse complexion, que sur tous autres yeux, souffrez facilement ce deffaut. Bien que la souuenance que i'en ay, fait l'office de l'actuelle reconnoissance que ie ne puis. Et mon cœur gardiateur de ce que ie vous dois, satisfera à iamais au credit que vous m'en faictes, par vne recordation perpetuelle



---

*A Monsieur de Luc mon cousin. 117.*

---

**P**Vis que vous estes sur vostre depart de ceste ville, cōme moy sur celuy de ceste vie receuez ceste memoire de celuy qui l'employe toute pour vous. Receuez, dy ie ce dernier Adieu, d'un homme qui le dit à ces contentemens, dont il a espousé les contemnemens, Pourroy-ie faire moins que prendre ce congé de vous par escrit, puis que la parole m'est interdite? Rien ne me scautoit persuader le contraire, & quand i'y seroy persuadé, ie seroy contrainte à moy-mesme. L'affection de laquelle ie suis porté à vostre service ne me permet, ny plus de retardement, ny moins de paroles: Mon vouloir donne lieu au deuoir & ce deuoir suiuy de l'impuissance de faire bien. Or ce que ie ne vous ay peu dire ie vous l'escry afin de vous le dire mieux. Cestuy-là se peut nier, celuy cy se prouue tousiours. L'un perit, & l'autre demeure, Laissez doncques, puis que la resolution y est, un homme qui ne rapportera iamais tant de ioye de son heur, qu'il porte de mécontentemēt de l'importunité qu'il vous donne. Allez vous en seulement, sans vous arrester par ma priere, ou m'arrester par vostre secours. Je favoriseray cependant vostre voyage de mes prietes, afin qu'il vous soit autant heuteux, qu'il m'est ennuyeux. Et pour fin ie vous requerray que vous esloignant de ce pays, vous ne m'esloignez de vostre pensée.

---

*Au Seigneur Marc Dornano, Gentil-  
homme Corsé. 118.*

**H** comment se fait cela, que ie ne face ce que ie doy. Morbleu vous m'avez vaincu en monstre, & non en desir. Comment rabbatray-ie ceste estocade de courtoisie ? Et bien vous m'avez escrit sans deuoir, & ie vous respons sans excuse. Que seruirois aussi cela, lors qu'il s'agit de vous seruir ? A quoy vaudroient les discours, ou les executions sont desirées, Rien, rien. C'est pourquoy ie ne veux vous dire autre chose, sinon que vous me ferez grandissime tort, de ne m'estimer vostre en toute façon, sans autre façon, Mais vivez & vous verrez.

---

*A Monsieur Barrault de  
Lyon. 119.*

**Q**uelle quint'essence de la valeur qui s'oppose à toy, unique Brave qui portes les merueilles au courage, & les mandés à ton bras pour les esclorre, il ne se peut que tu ne fracasse toute chose: Tu es morgant dix-huict fois, & les plus desesperes redoutant ta seule parole. Que seroit ce s'ils venoient aux mains avec toy ? Et puis ayant pour inseparable. DAVITI, qui contrecarreroit en un besoin l'univers par ton service, que doubteras tu d'oresnavant, sinon de n'avoir suiet de paroistre tel que tu es, veu l'estonnement du monde ? Non, non, tous ces ennemis qui se vantent de faire sortir ton ame à l'entree de leur espee, n'ont

des mains que pour les quenouilles, & les nostres apprendront tousiours aux leurs à ne se rebeller pas contre leur maistresses. Ne pense pas donc à ceste querelle comme tu fais. Car ils te prennent en appareil, tu seras coupable de trop de meurtres. Vn de tes coups fait peu d'estat de cent vies. Ce ne sont que tes desheurners. Les champs du grand Can sont des dignes essais de ta dextre. Autant de veus, autant d'abatus. Pour moy ie te iure bien, que pensant à tes inimitables faits d'armes, ie me laisse tellement comporter au dessein de te suivre, que i'esctaze desia mille testes opiniastres, & leur laissant vn souuenir de moy, fay qu'ils ne se souuiennent plus deux. Attens moy donc pour aller estoquer ces femmes desguisees en demi diables, & tu verras si le tuer & le menacer ne se sont mariez ensemble chez moy.

*Remonstrance de promesse non  
obseruee. 110.*

**I**E vous prie de dire à Monsieur, que s'il eust fait ce qu'il m'a promis, il ne seroit à faire, mais qu'il n'est pas fait, pource qu'il ne la voulu faire. Surquoy ie resoulus qu'il est meilleur d'estre vilain avec la verité, que d'estre gentilhomme avec le mensonge.

*A un de mes amys. 111.*

**O**N m'a raporté que vous doutiez de mourir, de ce mal qui vous tourmente, pauvre homme, si vous faictes ce chemin maintenant avec vous peur de le refaire? Il vous y faut pas-

ser tost ou tard, & le plustost vous deliurera de plus de peine, Il ne sort d'une longue vie qu'un long malheur. Considerez que vostre n'auoir n'auoit pas esté autrefois, requiert un nō estre quelque iour. Qu'espererez-vous en viuant d'auantage, si nō plus d'annees & moins de repos? Mais bien qu'espererez vous de ceste mort, si nō une plus belle vie? Que vous apportera ceste peur si non double peine? & la resolution, si non une belle dissolution? Vous mourrez maintenant par intervalles, & vous viurez lors sans entrecesse. Ne prenez pas toutesfois mes paroles pour un arrest de vostre fin: Car ceux qui vous traictent me commande de bien esperer. Mais ie vous escri ceci, afin de vous oster ceste impression dōmageable, qui vous fait plus de mal que vostre mal, & afin qu'estant une autrefois en ces termes vous y rapportiez plus de constance. Car en fin ceste crainte n'est qu'une rixee de vos voisins, & un rengreement de vostre douleur.

---

*A Mademoiselle de Barillon.* 112.

**V**Oyez l'extremité de mes peines nō pour en deuenir pitoyable, mais afin d'en reciter la verité Et ne soyez pas si cruelle que vous ne vueilliez les escouter afin de n'estre obligee à les secourir. Je ne me suis peu deffendre de vous seruir: ie ne me garderay pas de vous escrire: Mais vous apres m'auoir condamné me ferez, comme ie croy, ce bien de m'ouyr. Je sçay bien que vous estes faschee de quoy i'écrit: & encores plus de ce que ie vy. Mais puisque ie suis remply de fascherie, ie ne vous sçauroy

fournir autre chose. Il faut que vous souffriez mon importunité, comme j'endure vostre rigueur. Que si vous ne me voulez entendre, ie puis bien patienter a perdre mes paroles puis que i'ay perdu ma liberté : Je me contente de mon melcontentement, puis qu'il vient de vostre main. J'endure vostre desdain puis qu'il est inseparable de toute beauté. Mais en reuanche ie vous prie de vous souuenir, de vous estre fort peu souuenue de moy, & de m'auoir faict oublier à moy-meisme.

---

*Contre les enuieux. 113.*

Pour le regard de mōliure arriué és mains de ceux ausquels peut autant l'ignorance comme l'enuie, & qu'aux vns il ait pleu quelque peu & aux autres quasi point: des vns aussi ie me soucie bien peu, & des autres ie ne me plains nullement. Car ie ne penserois iamais pouuoir croistre par la louange des vns, ny m'abbaisser par le blasme des autres.

---

*A Mademoiselle de Burillon. 114.*

L'Audace que ie pren de vous escrire, me vient de trop endurer. Car vne si longue douleur ne veut estre si longuement muette. Mon cœur s'estonne d'auoir tant souffert, & ma plume tremble en ma main, effrayee de tracer ce que j'endure. Amour me dit que ie demande, & que peut estre j'obtiendray. Mais ie croy que peut estre durera iusques à tant, que ie ne deuienne plus à estre. Que ferez-vous maintenant à mon mal: L'estendrez vous  
 \* au lieu

au lieu de l'entendre ? Rendre vous l'esperance la piece la plus vaine de mon cœur ? Possible mesme qui si ie vous requerray la mort pour esteindre ma douleur, vous ne me donnetiez pas pour salaire de ma foy. Non, ie voy bien que mon amour peut bien peu sur vous, & le penser de la haine encore moins dessus moy. Mais que se mal aille ou il voudra, que s'il ne m'arrive point de remede, en fin la mort arrivera.

---

*A Mademoiselle de Buirillon. 125.*

**P** Vis que ie suis tourmenté selon vos desirs, ie vous desire seulement faire voir que ie merite par ma foy ce que ie ne puis meriter de moy mesme. Mais ie vien apres a considerer, que la recompense ne me seruitoit de rien. Car ie suis tellement accoustumé au mal, que le bien ne me feroit plus de bien. Desastre que ie suis, si cela soul de l'estre pour l'amour de vous ne m'empesche de l'estre. Il faut dire que ie suis du tout miserable, puis que mesme ie ne desire point d'estre heureux. Que si ie vous demande quelque faveur ce n'est en espoir de l'avoir, mais en intention de vous declarer plus cruelle. Et vous la demandant ie ne croy pas de vous déplaire. Car à ceux qui ne donnent rien, la demande ne fasche rien. Or ie me tairay, pour tascher de perdre le souvenir de peinte, mais le souvenir de vostre beauté me le ramenera tousiours. Seray ie doncques sans parole comme sans cœur ? Ha c'est trop de ne pouvoir descourir ce que vous avez grant dés

F

mon ame. Il seroit dommage de cacher vostre ceure faicte à vostre honneur, & mon dommage. Mais en fin si vous me continuez le dommage, vous perdez l'honneur.

A CERTAIN

**I**E veux ne me resouir iamais, si vostre maladie ne m'afflige. Vous en auez le dommage, & i'en ay la fâcherie. Vous estes travaillé du corps, & moy de l'ame. Or sçavez vous que vous ferez iuger que vostre santé si longue vous demande ie ne sçay combien d'arterages & pensez que ne penser pas au mal oste la moitié de la peine.

*A Monsieur Fradel, Avocat en Parlemens  
de Dauphiné. 127.*

**Q**ue dites vous de ce leuron, qui voit ma maistresse ? ie l'enuoyeray courtoiser les ombres. Vous m'escriuez qu'il est bien receu. Mort d'amour il ira voir les noires chaudieres d'Enfer, pour n'importuner plus la blancheur de nos Dames. Il est mort, Il est enterré, N'en parlons plus. Et de celle qui veut tromper nos yeux, ne pouuant abuser nostre iugemēt qu'en dirons nous, sinon que les personnages de la farce sont fort desguisez ? On ne voit iamais ceste vieille qu'en peinture. Elle est toujours embeurree comme vn Popelin. C'est vn fard sans fard, puis qu'on le descouvre si fort. Son visage est le masque mesme de sō visage : Toutefois le mignon n'est pas sot de faire la court à ses escus. S'il l'espouse, ô qu'il fera bon voir

vn couteau neuf, à vne vieille gaine. Pour le regard de celuy que m'escriuez auoit soupçonné cela de moy, ie vous ditay seulement qu'il ne sera pas mon pallefrenier, puis qu'il pense si mal. Vous scauez ie m'amuse à ce qu'il m'impose. Mes actions sont autāt eloignées de certe action, comme luy de bon iugement qu'il fera adionctuer apres ce deffaut : Or c'est trop dit & trop parlé : laissons, Ca ça mon courage, Page. Ca, ça que ie m'en aille à la guerre, avec vn pot de terre, ou de fer. Tout est bon pourueu que i'y pisse. Morbleu ce n'est pas moquerie : ie m'y en cours. Si vous ny voulez rien mander ie seray le message. Porter vous bien cepédant, & mon cheval me portera bien ou mal à l'armee, ou ie vous verray si ie vous regarde. Ha combien nous en ruinerons d'honneur : Ha combien nous en priuerons de vie : I'ay horreur de ce que ie proiecte. Adieu. Paix vous soit donnee, de par la guerre,

---

*A Monsieur de Condamine Enfermier de saint  
André de Vienna. 123.*

**I**E seroy tort à mon desir de le taire, & à vostre merite de ne descouvrir, cōbien ie vous ay voué de seruice. Les suiets vous en marqueront la verité. La verité vous en imprimera la creance. Mais ce qui m'afflige dauantage, c'est de n'auoir moyen de me porter au renache de tant de courtoisie. Qui me fait vous prier de m'obliger tant, que de ne m'obliger plus, de peur qu'une trop grande grace, m'apporte vn trop grād regret de l'impuissance de m'acquitter. Maniez moy doucement & croyez à des

F ij



veux si saintement establis que ceux de vostre service, & de mon depart, ce sera la plus belle faueur que ie sçauray receuoir de vous, que d'en obtenir la persuasiõ, qui me grauera celle de la continuation du desir, patmy la discontinuation de la veuë.

---

*Consolation d'un amy decedé. 126.*

**I**E vous aduertis que vostre cousin & mon meilleur amy est mort, & n'a point menty qui vous a donné l'advertissement, bien que la mort luy ait esté propre vie, tât il auoit supporté de douleurs en son infirmité. Mais s'il pleust à Dieu que l'homme avant sa naissance veist tant de calamitez qui luy succedent durant sa vie Il y en auroit peu qui prissent hardiesse de venir en ce monde. Ou bien ils contradiroient avec la nature de s'en pouuoir retourner incontinent.

---

*A Monsieur du Bouchet, Commandant à sainte Colombe de Picque. 130.*

**V**N crime irremissible cõme l'oubli d'une personne, à qui ie me doy, ne me sera iamais reproché au desaduantage du dessein, que j'ay fait de mourir à vostre service. Le silence d'où pourroit naistre le soupçon, ne permettra que l'on m'accuse. Et si ie suis accusé ce sera d'exces, en matiere d'affectiõ. Mais quoy puis que vous surpassez le commun en effets, ie le pourray bien passer en proiers. Et si vous me vainquez en merite, ie vous veux bien vaincre

en cet autre point. Je m'en vanteray toujours avec raison & sans gloire, & rechercheray d'estre aimé de vous avec gloire, & sans raison.

---

*A Mademoiselle d'Ambrville. 131.*

**I**L le disoy bien que vous changeriez de vouloir comme de dementie : le lo disoy bien que vous auiez plus d'un cœur : ie le disoy bien que vous n'en auiez point de fidele. Ce changement me tourmente de telle sorte, que ie veux plus de mal à ma constance, qu'à vostre oubli. Je pouuoï bien auoir la crainte auant la douleur. Mais on a eu pitié de moy de ne me donner double peine. Non point que ie n'eusse toujours creu ce que ie voy, par le moyen de la raison : mais mon amour me le fit toujours mescroire. Et lors que ie l'accuse d'auoir voulu que ie vous aimasse il m'accuse de n'auoir pas mérité d'estre aimé. Toutesfois ie scay bien que ma fermeté ne meritoit pas ce changement. Mais il falloit chercher quelque chose de seur, pour estre bõne : Il falloit chercher quelque chose qui eust plus long temps vescu, pour aimer long temps il est vray que quand vos yeux me promettoient ce que vostre cœur me nioit, il estoit impossible que mō cœur se niasse à vous. Or maintenant que vous avez changé d'amour, pour ne changer pas d'humeur, arrêtez vous sur l'inconstance : & cependant ie me rangeray sur le desdain, qui me fera hayr vos changemens, & les espouser aussi.

---

*A Monsieur Forget. 132.*

F ilj.

**A** Fin d'estre autant éloigné du soupçon de l'ingratitude, comme ie le suis de l'effect ie vous ay voué ce peu de lignes, trop debiles à la verité pour vous figurer la force de ce qui m'afflige. Et ce qui m'afflige plus c'est vous, qui n'estes pas plustost éloigné de moy que ie m'esloigne du plaisir. Vous verrez en iugeant de vos qualitez si le contraire m'est ou loisible, ou possible. Mais vous euites le iugement de vostre desaduantage. Car vostre bñ naturel ne se scauroit rāt oster de merite sans raison ; que la commune opinion luy en attribuera avec le deuoir. Mais ie ne vous escripas, pour vous descrire. Parlons d'Artus, pour lequel i'ay fait alte par deça pour vous voir venir avec la dague, & scimeterre, accompagné des moque-mes escrimeurs de sa furieuse demarche. Mais on luy a touché la vessie: Il s'est descensé. Aussi n'estoit-il pas besoin qu'une belle ame, qui demeure si bien ça bas, y demeurast si peu. A nostre premiere veüe ie le feray mon receneor mais ce sera de coups. Et les compagnons aussi quand ils auroient mangé jusqu'à creues, en disnetont pour plaisir. I'ay peur qu'ils soient trop legers. Je les veux charger & les rendre si glorieux qu'il faudra qu'on les porte, d'entès de leurs nouvelles de vostre main, & ils en peuuent vn iour attendre de la mienne, qui les pensera selon leur merite.

---

*A un gentilhomme mesté des lettres &  
des armes. 133.*

**M**ONSIEVR.

Il me semble que l'estre par deça sans

vous est cōme n'auoir point de dents, & auoir grand appetit en vn festin : auquel tant plus le voit de viandes & plus accroit le desir d'en manger. Le voy icy beaucoup de gens. Car Dieu mercy ceste ville est merueilleusement bien peuplee: mais de bons amis i'en voy si peu qu'il est possible, bien que le nombre en soit fort petit en tous lieux de ce monde. Principalement de ceux qui ayment de l'animosité que vous m'aymez. Toutesfois en lieu de maudite l'occasion, qui faict ceste separation de nous: ie la louē en la reputation que vous acqueriez là où vous estes avec les armes, cōme il se sçait de par deçà. Mais pource que vous ne pouuez tousiours estre à cheual ny aux expéditions de la guerre, ie vous prie n'oublier point de nous mander quelque vne de vos gentilles compositions. Car vous estes du nombre des auteurs rares de ce temps qui sçauent heureusement mesler la vertu, sciences avec la promesse des armes.

---

*A Monsieur Duchan. 134*

**Q**ue sera-ce de mes pensers? que deuiendront mes desirs? comment reussiront mes proiets? Helas la vie de mes desseins, est la mort de mes attentes. Ie ne sçay si ie doy esperer ou craindre. I'espere pour ce que ie desire, & crain aussi pour desirer. Toy qui sçais mes conceptions, comme veux tu que ie limite mes vœux? Seray ie ferme en mon infirmité? Feray-je ma ruine de la recherche de mon bien? Tu sçais si ie puis atteinre à ce que ie veux attendre. Tu cognois si l'on recognoit digne-

F. iij)

ment mes essais. Console moy me descourrant ce que tu scais, ou ie me desoleray pour ce que ie ne scay. Je suis en espoir de bonnes nouvelles, & si i'en ay des mauuaises i'ay vne bonne resolution de laisser la vie, auant quelle me delaisse, Il est vray que ie viuray tousiours pour te seruir. Mais n'auoir moyen de faire pour ton seruice, sera ce pas doublement mourir.

---

*A Mademoiselle de Birillon. 135.*

**I**E ne scay de quelle sorte ie payeray à mes yeux ce que ie leur ostay partant de vostre presence. La mort est trop peu de chose pour m'acquitter en leur endroit. Mais il faut que ie confesse que mon principal tourment vient de n'endurer pas à l'egal, de ce que vous meritez. Et ce qui me tuë le plus c'est l'impuissance qui est en moy de ne mourir point. Et c'est vne merueille bien estrange qu'il faut, que ie garisse en vous voyant, du mal que m'a porté vostre veüe. Helas ! que ce depart m'ennuie, puis qu'il m'empesche d'acquiescer, ce que ie ne puis sequiescer. Mais puis que la cōtrainte m'arreste en ce pays faites s'il vous plait que vostre vouloir m'arreste en vostre ame. Et si vous voulez que mō absence soit suivie d'une autre ie vous le permettray, pourueu que ce soit de celle de vostre ancienne cruauté.

---

*A Monsieur Beau semblant. 136.*

**L'**Ecriture d'un homme fasché vous pourroit nuire. Ne la voyez point si ce n'est

que dégouté du contentement vous ceriez de la tristesse, afin de ne redouter trop de misere apres trop d'heur. Celui qui vous trace ces lignes, esprouue tant de rigueur du Ciel, qu'il est impossible ou qu'il vive plus malheureux où qu'il meure plus fâché de viure. Je n'oseroi vous escrire vn discours vain, sans attendre vn supplice veritable. Mais vous sçavez assez le pouuoir d'amour, & mon inclination à le suyure. Vostre cognoissance me fera taire, pour vous dire seulement que ie suis merueilleusement esclaue d'un homme merueilleusement rare, & que ie vouë vn escadron de mes seruices, à l'armee de vos merites.

---

*A Monsieur de Quen. 137.*

**N**É faites pas ce tort à vostre fidele de le laisser couler de vostre memoire. Car i'en appelleroi de vostre iugement à vostre bonté, & seroy voir que si vous me quittez pour mon demerite, vous me deuez conseruer par vostre courtoisie. Vous ne sçauriez à mon auis me traiter autrement qu'avecque faueur, & si vous faisiiez autrement ie la tireroi du trespas. Non vn braue comme vous que i'honore iusques à la superstition n'abusera iamais la croyance qu'on a de sa douceur. Non vn perce fer comme moy ne sera que bié receu d'un Braue, Nous nous accorderons donc comme deux hommes de haute intelligence. Je le dy, Vous le confirmez. On le cognoistra.

---

*A un superbe succombé. 138.*

**Q**V'il soit vray que l'aduersité exime l'orgueil il se preue par la fortune qui vous est arriuee. Qui premier qu'elle aduint, presumiez en la hauteur de vostre alteratiō que toutes choses de ce monde estoient pour seconder les plaisirs de vos contentemens. Mais à c'est heure vous confesserez que tout succede comme il plaît à Dieu, & selon l'ordre de sa diuine volonté.

---

*A Monsieur de Nancet. 119.*

**I**E ne sçay quelles paroles pourront satisfaire, à l'honneur de vostre memoire. Tant de faueur me deffend aussi l'effet du reuanche. De sorte que ie suis confus, & ne sçay si ie me doy desesperer ou m'asseuer par trop de douceur: mais i'ayme mieux attendre presomptueusement le bien, que me donner du mal desfiamment. Au reste, cette absence que vous figurez par la vostre n'agit point sur moy, veu que ie me suis tellement imprimé vos vertus en l'imagination, que mon ame n'est plus que leur image. Si biē que vous prenāt par le meilleur, qui est par vos belles qualitez ie vous ay auāt present que ceux qui iouissent de vostre veüe. Toutesfois estant coustumier de voir ces perfections, qu'imparfaitement ie represente, la priuation de ceste coustume me porte l'ennui. Or c'est assez discoursu de ce qui importune. Parlons de ce qui me contente. Et pour y venir croyez que l'assurance que vous me donnez de vostre amitié me perce l'ame avec tant de douceur, que mourir avec l'extase d'vne si belle pensee seront vne assez digne recompēse de

tous mes desirs. Mais dites moy par les graces que possédez, qu'espererez vous de ma disgrâce? Quoy que vous me mandiez que chacun me verra de bon œil, l'œil de mon penser me guide à d'autres figures. Et ie me propose de ne m'abandonner pas tant que d'abandonner ce lieu, que l'opposition de celuy qui peut ne soit vaine. Car pour les autres qui veulent ce sont mouchevols, qu'on chassera d'un coup de queue. Et lors ie me rendray près de vous à mon avantage, & vostre souhait que i'ay peur de convertir en regret par ma presence. Car ie cognois que ie ne suis rien, ou si ie suis quelque chose, ie suis l'inutilité de ce monde, & le mespris des belles ames, entre lesquelles la vostre qui me possède parfaitement s'appropriera mes affections. Et ie vous prieray cependant que vous soyez d'autant plus proche de nous d'amitié, que vous en estes esloigné de personne. Adieu & croyez que i'aymeray toujours une lance entre les trous, & un Nancel entre les chevilles.

---

*A Mademoiselle d'Ambraille. 140.*

**I**E ne puis agrandir ce que ie vous doÿ : qui fait que ie laisse sentir au cœur ce que la langue ne peut dire. Cecy se loge mieux en l'ame qu'il ne se decouvre au papier. Heureux moy si mon defaut ne me desbournoit de payer ce bien à vostre merite. Dieu me doint mille morts si ie ne donnoy mille vies pour eschange du pouoir. Mon dessein ne le voulant pas ie demeure avec d'ist : & vous dy qu'un bon vouloir est presque reduit en puissance, quand il



est pris au prix de sa Nature. Vous auez neantmoins de l'obligation à mon enuie, & moy enuie à vostre perfection, qui la fait heureuse, en la faisant naistre. Toutesfois i'ay peur que l'heure de mes desirs, n'engendre du malheur à mes esperances. Il est vray que ie m'assure que mes soupirs, & mes larmes vous adouciron, bien qu'il n'y ait rien de plus mal assésuré que l'eau, & le vent. Si vous venez à esplucher les raisons de m'aymer, ie sçay qu'il ne se trouuera point de guerdon pour moy non plus que de merite avec moy. Mais si vous cōsiderez combien ie souffre de difficultez, vous me serez facile. Pour recompense de cela i'espandray le plus pur de mon sang pour vostre seruice. Et si il est besoin ie me despoillieray pour vous, jusqu'à la chemise au cœur de l'Hiver. Et ie m'osteray mesme à moy mesme pour vous donner. Vous recognoistrez en fin que mes vœux ne portent autre chose sinon que vous vierez aussi contente, comme ie vi vostre seruiteur. Et sur ce propos, ie vous baisserai les mains avec la bouche de l'affection.

---

*A Monsieur de Feruille. 141.*

**P**ermettez moy de prendre ce commencement de vous honorer : & faites moy ceste grace que recherchant les vostres ie n'en sois priué, pour en auoir peu. Ce vous sera beaucoup de gloire d'en octroyer aux choses, qui sont les plus esloignées. Le peu de cognoissance que vous auez de moy ne me sera qu'auantageux parce que mon imperfection ne vous estant du tout desconuerte ma priere m'ouuri-

ra plustost le chemin que ie cerche. Ainsi ie  
loueray par la presence de ce bien l'absence  
que i'ay regrettee. Voyez comme ie transfor-  
me vn mal en vn bien. Mais craignez aussi que  
ce gain, arriuant apres tant de desir, & si peu  
d'espoir, ne soit l'entiere occasion de ma perte.  
Et pensez en cela que vous auez dequoy punir  
l'audace de ma requeste, par l'oütroi de ma re-  
queste mesme. Toutesfois, si vous le trouuez  
bon, tuez moy de cette sorte, pourueu que ie  
vive de l'autre. La vie que ie vous demande me  
viendra de vostre memoire. Et si ie reçois tant  
d'honneur vous receuez mille remerciemens  
en eschange. Cependant vos beaux escrits, que  
tous les Esprits reuerent avecques merueille,  
s'offrent continuellement à moy, qui me de-  
die à vous. Car celuy qui me vouë de la serui-  
tude à vos vertus, à plus de ialousie, que de mé-  
cognoissance : & qui porte enuie à vostre bel  
Esprit enuie le bien à la Terre. De moy qui  
l'admire autant de fois, que i'y pense, qui est  
rousiours, ie n'en diray rien pour n'en rien di-  
minuer. Mais attendant que ie me puisse ren-  
dre pour baiser ces mains : d'où portent les fi-  
gures de si riche conceptions, ie vouërây vne  
éternité de siecles à mon affection, de mesme  
qu'à vostre louange, vous adiurant par tout ce  
que vous possédez de plus meritant de m'esti-  
mer inuolablement fidele à vostre seroice.

---

*A Mademoiselle Rigueur.* 141.

**L**E clistere de vostre dédain m'a vuidé de la  
mauuaise humeur de vostre amour. Le ba-

lay de ma cognoissance à nettoiyé l'ordure de vostre figure. Le ramoneur de mon iugemēt a ietté au feu la suye de vostre beauté. Le Barbier du temps m'a arraché la dent de la passion qui me faisoit crier. Le brassail de vos rigueurs a repoulsé le balon de mes desirs. Voulez vous que ie vous le dic en vn mot: Adieu.

*A Monsieur Firmenon, Docteur es droictes. 143.*

**N**E iugez par la separation des terres celles des aines. Vous feriez tout à nostre amitié, qui ne se peut desioindre, non point quand le Ciel en raitoit l'vn, ennieux de l'autre. Les preuues que vous en tiretez aux occasions vous en ost: tout le doute. Soyez seulement libre à me signifier ce que vous voulez de mes effets, & vous verrez si ma gloire consiste en ma parole. Pitié merueilleuse d'estre foible, où l'ō est si courageux. Ce pendant ie vous rends graces de vostre illuminure que ie feray trauallez comme elle merite. Elle est de bel espoir. Il ne la faut laisser oyſiue. Aussi ne feray-je, ou ie montray tost sans me signer. Et ce que ie signerai fera qu'en tous mes faits il ny aura aucun signe, que de fidelité. Vous croirez **D A V I T E** qui vous le dit, & vous le doit par ensemble,

*La vindiſte de l'iniure ſaiſte par vn moindre que ſoy.  
avec patience procede de grande*

*verum. 144.*

**I**E pourrois avec vn ſeul ſigne d'œil mouuoir plusieurs amis que i'ay par benefice de verre coſtituez en obligation à me venger nō point

de ceux qui offensent la renommée que j'ay acquise par la propriété de la nature, & non par l'imperfection de l'artifice : que ie ne daignerois par tel moyen abaisser la grandeur de mon cœur : mais de quiconques apparoiſtroit plus braue en sa meſme ſuperbie, & bien ſçai-ie que vous ſçauiez que ie ne m'en vante point en fable : Mais ie ſuis née avec ſi benignes mœurs, qu'il ſeroit impoſſible que ie peulle changer de cœur. Et quand bien toutesſois le cas qui nous oſte la nuſſance de nos premiers mouuemens me forcerois de me reſſentir, pluſtoſt me monſtrerois-ie colere enuers les grands que ie ne ſçauerois faire avec les petits. Car plus grande eſt la généroſité qui ſupporte les iniures de qui eſt moindre de nous, que la valeur qui ſe venge des injures de qui plus ont d'autorité. D'autant qu'en l'un coſiſte la vertu de la prudence d'autrui, & en l'autre ſe monſtre le vice de l'iniquité : tellement que ie me repute, à la gloire & non à vilité, le tolerer de ce que ie puis faire patir à l'eſclau folie de ce cauſeur. Lequel dit que ie deſrobe la plus part des œuvres que ie fais, & taſche de le faire cognoiſtre à chacun : Et ſi ce pendant il pourroit faire cognoiſtre à ſoy-meſmes la peccaterie de ſa brutalité, il ne ſe trouueroit point ſi brutalement beſte qu'il eſt, me recommande.

---

*A Mademoiſelle de Burillon. 145.*

**V**ous vous mettez en deuoir de me faire mourir en travail, pour me faire viſte en repos. Vous voulez donner fin à ma vie pour

commencer vostre gloire. Mais vous ne sçaués pas qu'en me voulant tourmenter, i'aurai pour le moins ce plaisir en ma mort, que vous en serés la cause. Car ie ne gaigneray iamais dauantage que lors que ie perdray ma vie pour vostre seruice. Et bien que perde la vie en vous ayment, ie ne perdray pas routesfois le desir de vous aymer. Car c'est folie de dire que le temps deffait toute chose. Y ayant si long-téps que ie vous seris, s'il eust deffait mon amour, ie me fusse ia deffait moy même. Car ie n'aymé l'Eternité que pour vous aymer plus long-téps sera la gloire de l'Eternité. Ouy vous ne me recompensez de tant de passion, vous en serez declaree trop pleine. Prenez vous garde qu'estant douée de toutes les graces, sinon que de la douceur la douceur appelle à soy les autres graces, & que vous ne soyés plus victorieuse pour auoir fait desespérer les vaincus, par vos cruautés excessiues.

---

*A Mademoiselle de Briillon. 160.*

**N**E considerés-vous pas voyant mes souspirs que lors qu'on voit fumer vne cheminée il y a du feu? Ne voyés pas mes souspirs esmeuent dauantage ma flame? & si ne voulés appaiser. Ha, rebelle, rebelle: vous feriés mieux d'establiir vn salaité à ma souffrâce, que de chercher vne souffrance pour ma foy. Que si fait d'autres amours, comme vous mere proches, iugés que c'estoit pour essayer comme ie me conduirois aux vôtres. Mais en fin ie ne pouuoy donner aulters ma foy, puis que n'en

auois que pour vous. Que me respondrez-vous maintenant, si nō que vostre vouloir vous porte ailleurs? Non ie voy biē qu'il ne me faut plaindre de vous, ains de moy, parce que mō peu de merite à poussē vostre grand beaulté à m'estre cruelle. De sorte que ie suis, & la source, & la descharge du dommage. O que me voila bien accoustrē. Maintenant vous me battez des armes, que ie vous dōne apres m'auoir donnē les armes, dont ie me bats, Mais ie vous laisse disposer en toute sorte de moy, qui ne puis que ce qui vous plaist, Et tandis par imagination ie vous baiseraī, non pas les mains ( car peutestre seront occupees à former ma mort) mais la belle bouche, où il n'y a rien à redire, sinon de me dire qu'elle est pour moy, comme mon cœur est pour vous..

---

*Pour faire aduancer l'effēt de la promesse  
d'un grand seigneur avec un peu  
de colere. 147.*

**M**ONSIEUR,  
I'ay escrit à Mōseigneur vostre maistre selon le conseil que vous m'auēz donnē par desir que vous auēz que i'arriue à l'effēt de la promesse si peiātē à venir à l'accomplissement. Je vous prie de vouloir presenter ma lettre. Et s'il aduient que ce grād seigneur vous allegast que le Roy ne donne rien a cause de ces guerres, ne tenez compte de cela, car les guerres ont plus de pouuoir d'augmenter que d'edimīnuer la liberalité des princes: d'autant que c'est lors qu'ils ont autant de necessitē d'hommes qu'ils ont des grands thresors de ce monde. Et

luy faites souuenir que les promesses sont meres de la legereté des hommes , & les effets sont peres de la reputation des coleres, Me recommandant, &c.

---

*A Monsieur de Boffin Aduaocat au siege de  
Parlement de Dauphiné. 148.*

**V**OUS m'avez eût tesmoigné que vous m'aimiez, que ieusse creu vous faire tort de ne vous môstrer cōbien ie m'asseure de vos effets. Ce que vous voulant faire voir & cest hōneste hōme s'en allant en vos castiers, pour tascher d'y faire quelque fortune , ie luy ay conseillé de ne faire election de ne point demeurer sans vostre conseil. Je croy que ma priere ou la presence vous inciteront à le luy departir , & que vous l'assisterez premieremēt pour l'amour de moy , & puis en l'ayant cogneu pour l'amour de luy-mesme. Et mesme ie crains que m'appelliez vn iour ou pauvre amy , ou pauvre diseur de vous auoir si mal exprimé ses qualitez. Mais ses ceuures le rendront assez recommandables , sans mes paroles. Encore vous direz-vous peut estre mon redevable, vous ayāt procuré d'amys si galands. Je vous adiure donc, & readiure , par les plus estroits liens de nostre amitié de receuoir fauorablemēt, & l'homme, & la lettre, & luy rendre autant de bons offices par de là qu'il a de merites, & que i'ay d'esperances. Baisemens de mains ample & a bouquet & à tout la troupe des meritaans.

---

*A Monsieur du Bombet, Commandant a sainte-  
Colombe de Vienna. 149.*

**C**roiriez-vous que ie fusse trans-formé visiblement en vn conil & que i'eusse espousé sa memoire? Veritablement vous me prierez d'un outil, qui ne me plait guere moins que tout mon reste. He que feroiy-ie aussi destitué de ceste piece? l'estime que ie me destineroy à me plonger entierement dans le Rosne, pour esteindre le feu d'amour qui me tourmente. Il est vray que ce me seroit vn grâd bié d'estre sans memoire, afin d'oublier la beauté qui me bourrelle. Mais d'autre part la crainte d'oublier ce Boubet que i'aime me fait quitter ce desir. l'en veux donc auoir pour le dernier point, & si i'en ay encore pour la beauté, i'en pourray bien auoir pour la rudesse, qui me fera desdaigner la perfection. Car ie me resou tousiours mon profit, aime tousiours pour mon plaisir, & me souuiens de ceux qui ne m'oublient point comme vous.

---

*A Mademoiselle de Fleury. 150.*

**I**l y a disputant avec moy de vostre souuenance, & m'elgate tellement que ie songe d'estre en vostre cœur. Vous me direz que songes sont mensonges. Il suffit si ie me repay de ceste viande. Car pourueu que ie me contente de foin ou de paille ie m'en sentiray. Quand ie me seray satisfait qu'on face des choux dureste Thibaut, Guillaunt, & Martin ne me sont pas tant que Pierre, que i'ayme, i'estime, ie chery, caresse, flate, mignarde, dorelote, & tout parce qu'il est sorti de ma mere. Quant à vous i'en fay beaucoup d'estat, & vous le seray voir à mon retour, lequel vous n'attendrez pas si long



temps que i'ay fait vos lettres a l'inouïssibilité desquelles i'offre bien honneur, & seruice pour ce peu d'obligation que ie leur ay. Puis qu'elles ne sont pas au monde, faites le leur sçauoir s'il vous plaist, & vous me rendrez vostre redevable. Car ie les honore comme chose du tout resserrees & precieuses. Tandis ie desire d'estre couché en l'Estat d'Eternel baiseur de vos belles mains mais encores plus de vostre bouche.

---

*Suite du mesme propos. 131.*

**M**ONSIEUR,  
Ce ne fut par ire que ie vous écriuis n'a gueres avec quelque peu de colete: mais ce fut vne exhalation de desdain en mon esprit altéré par maniere d'honneste occasion. Ou bien rage qui me pronoca le cœur à destraciner de son fonds, ceste grandeur d'affection, avec laquelle i'adore vostre excellence. La grande generosité de laquelle me faisant si longuement attendre ce que si promptement elle m'a offert, fait injurier grand tort à soy-mesmes. Car le manque de ce que promet vn grand Seigneur, est la fallité qui vitupere la realité de sa propre parole. Outre cela la baye en la bouche des grâs est semblable a vne maladie incurable. Et puis les seigneurs auares meurent de deux morts dōt l'vne est en leur propre chair, & l'autre est en la personne d'autrui. De sorte que Monseigneur vostre Maistre doit auoir plus de respect à son honneur, qu'à mon besoin. Et quand il sera autrement, ie suis pour m'en plaindre sans nulle crainte, Car ma langue libre est vne cité asseurée, de tant que la verité qui la regit, est

vn boulevert inexpugnable , aussi bien que les propres fortunes de ses eternelles felicittez, priérons que ces retardemens de courtoisie ne le puissent deuancer de ses louables vertus, me recommandant, &c.

---

*A Monsieur de Quair. 151.*

**P**Lustost pour vser de mon deuoir que pour esperance d'auoir de v. l. lettres ie vous ay enuoyé ce mot qui ne sera qu'en foible témoignage de l'ardent passion qui me possède de sacrifier mes volōtes à vos vertus. Car ie veux maintenir encore que ie sçache biē peu que ie me cognoy quelque peu pour le moins en la cognoissance de vos merites , si par malheur vous n'appellez non sçauāce la foiblesse qui est en moy de ne descouurir capablement la grandeur de vos raretez. Obligez moy de tant que de vous asseurer de ma fidelité qui viura parmi la mort mesme. Et croyez que mon desir me portera tousiours a demeurer vostre.

---

*A Monsieur de Buffiere. 153.*

**S**Il le regret de l'absence se pouuoit bien exprimer ie chercheroiy des paroles pour vous faire quelque demonstration de l'ennuy que i'ay porté depuis nostre separation: Mais puis que c'est vne chose impossible ie me reserve le tourmēt, & vous en laisse la croyance. Et vous asseureray de vintē memotatif de l'amitié qu'il vous a plu me vouer, vous adiurāt aussi de ne vous vouer a l'oubly aux despens de celuy qui sera tousiours rel que vous le desirerez.

*A Monsieur du Cham. 154.*

**H**A vous me rendrez infiniment vostre redevable, & ie veux que i'amaïs LANCEVIE ne m'œillade que desdaigneusement, si ie n'œillade ordinairement vos lettres. Vostre memoire m'a tellement obligé que ie seray toujours importû envers la fortune pour la prier de me faire naistre quelque subiet ou ie vouldrø puisse rendre preuve de ce que ie conçoÿ pour vostre service. Vous ne manquerez ou ie puis exercer mes affections & vous cognoistrez que les œuvres ne desmentirøt pas les offres. Car ie ne viuray i'amaïs que plein d'affection à l'endroit de ce Braue, qui s'est acquis un pouvoir immortel sur l'immortalité de mon ame.

*A Monsieur de Mont-Larron  
mon Cousin. 155.*

**N**É m'estimez pas si nonchalât que de me rendre amoureux de moy-mesme, & croire que les autres me sont estrangers. Si tout le monde s'assembloÿt pour me le dire ie le demëntiroÿ pour vostre subiet. Car puis que ie vous suis alié ie ne m'en veux i'amaïs desliet. I'ay aussi trop de cognoissance de vostre bon vouloir pour mettre l'ingratitude a mon ame. Que si ie n'escri pas souvent c'est pour estre assez asseuré que vous me croyez vostre serviteur & si i'escri quelquesfois à mes autres amis c'est pour sçavoir qu'ils ne sont pas du tout asseurez de ce point, où à cause de quel-

*Digitized by Google*

que subiet inévitable, ou pour faire voir que ie suis encore enuie. Que si vous demandez que ie vous face souvent sçavoir si ie vy, ie vous dirai que vous ne craignez que ie meure tant que vous viurez, puis que nous ne sommes qu'une chose.

---

*A monsieur Boffin, Advocat au Parlement de Dauphiné. 156.*

**P**Arce que mon Cousin porteur de la presente à quelque affaire en vostre ville, ou vostre assistance luy est, non seulement utile, mais nécessaire, sçachant bien que vostre faveur est un assez digne subiet pour autoriser son desir, ie vous l'ay dressey afin que vous l'adressiez, où vous jugerez estre expedient. Il vous recitera ce qui luy a donné occasion d'aller par delà, & vous l'apprendrez pour confirmer l'opinion d'un chacun qui croit que vous m'estes singulier amy. N'abusez pas ceste persuasion de tant de personnes, & traitez ce Cavalier comme mon frere, ou plustost comme moy-mesme. Ses obligations seront miennes & ne sera iour de ma vie que ie ne me nomme vostre obligé.

---

*A Monsieur de Chastel, frere de Timolé. 157.*

**N**Ostre ancienne affection aura encor ce nouveau tesmoignage. Vous estes trop en mon ame pour n'estre pas en mes papiers. Mais ie suis fâché d'estre toujours oublié aux vostres. Vous faites tort: vous me faites tort:

vous faites tort à tout le monde, Vous vous faites tort de ne vous conseruer pas vn seruiteur. Vous me faites tort de me laisser mourir de regret. Vous faites tort à tout le monde trompant la croyāce qu'il auoit de vostre souuenance. Mais ie croy que l'amour ou l'ambition de vous eleuer vous occupent ordinairement, & cela m'occasionne de ne m'algrir pas. Mais au moins si vous auez de l'Amour donnez m'en vn peu & si vous auez quelque ambition de vous esleuer que ce soit par dessus le nombre des plus fideles amis qui furent iamais.

---

*A Monsieur Fradel Aduocat au Parlement de Dauphiné. 158.*

Ceux qui verront que ie vous escri iugeront fort aisément que ie vous aime, & honore. Ceux qui sçauront que m'escriués iugeront que cela procede de haine. Si vous m'estes ennemy enuoyez moy vn cartel de deffi. Encore seray ie trop content voyant vostre caractere. Si vous estes de mes amis ne gardez pas tant cette amitié dans vostre ame qu'elle ne se voye en vos actions. Car que me sert d'estre aimé si ie ne le sçay. Escriuez moy donc & n'espargnez pas vn peu de papier, & d'ancre à celuy qui n'espargnera iamais sa vie pour vous.

---

*A Monsieur Frede, Aduocat au siege Presidial de Lyon. 159.*

**V**ous parlez Grec, Latin, Italien, Espagnol & François, & toutesfois ie ne puis auoir vn mot de toutes ces langues. Vn ignorant seroit excusable pour ne sçauoir, mais vous estes du tout excusable pour ne vouloir. N'est-ce pas vne offence estant si sçauant de permettre que ie soy tellement ignorant de vos nouvelles? Et estant si curieux comme vous estes n'est-ce pas vn erreur de ne vous soucier pas d'un qui vous est affidé? Vous auez bien souci de la cōsuetudine de vos liures faits par des hommes morts & incognus, & vous auez encor de ne vous peiner de la santé d'un viuant que vous cognoissiez de vos seruiteurs. Ha rompez silence ie vous prie, & sçachons que vous ne pouuez oublier ceux que vous aymez quand ce ne seroit que pour monstrier que ne pouuez oublier ce que vous apprenez, Adios Don Hermanico, grande de ingenio, Chiqueto de cuerpo.

---

*Il tesmoigne l'affection qu'il porte. 160.*

**B**ien que ie sçache que ma plume est par trop mal taillée, pour vous pouuoit declarer ce desir que i'aurois de vous rendre quelque agreable seruice, toutesfois ie ne l'aytray pour cela cōiuré par l'entiere affection que ie porte à vos merites, vous ctayonner ces lignes pour tesmoignage de mon enuie, vous les receurez, comme accompagnées d'une totale & entiere affection, vous les repudierez peut estre pour estre vn subiet indigne de vous estre presenté & par aduenture vous les agreerez, donnant plus de voix a mon desir qu'a mon peu de pou-

G

Digitized by Google

uoit : Quoy que ce soit, ie desire que par cest offre, vous croyez que ie vous presente tout ce qui pourra iamais naistre de moy digne de quelque merite, ie remets tout sous la sauvegarde de celuy qui peut tout : que si par son moyen ie peux quelque chose vous en pourrez librement vsier comme de celuy qui par vn perpetuel vœu, desire viure à l'abril de vos bonnes graces à mourir à la fin.

*Vostre tres-affectionné seruiteur.*

---

*Il offre son seruiteur. 161.*

**V**ous obliger par trop vn seruiteur acquis à vous & aux vostres, à la continuatiō de son enuie : & iacoit que ie sois le moindre de ceux qui sont honorez des commandemens de vostre maison, neantmoins en consideratiō de celle qu'il vous a pleu m'euoyer, ie forceray mon peu de pouuoir, afin de correspondre à quelque partie de vos desirs, vous assurant d'embrasser tous les moyens qui se presenteront, pour vous produire des telmoignages de mon affection qui vous rendront des preuues autant asscutees, que vous pouuez me conseruer l'honneur de vos bonnes graces auxquelles i'auray toujours accex, comme,

*Vostre tres-humble & fidelle  
seruiteur.*

---

*Offre Commune. 161.*

**D**epuis que i'ay cōmençé à respiter, ie n'ay fait que souhaiter pouuoir marcher par le centre de vos commandemens, lesquels me

sont autant agreable, comme ie desire les pratiquer : ce que ie feray selon vostre intention, moyennant que ie sois secondé de l'honneur d'iceux, pour estre comblé d'autant de felicité que ie vous en souhaite : demeurant iusques au dernier adieu de ma vie.

*Le tout vostre.*

*Autre. 163.*

**L'**Obligation que j'ay à vos merites m'oblige à vous faire offre, nō pas d'une nouvelle affection, à la suite de vos vouloirs, car c'est vo deuoir qui vous est deu, mais de tout le pouuoir qui despendra de moy pour l'accōplissement de ce qui vous scauroit estre agreable: ie scay bien que ie suis temeraire en cest offre, si vostre naturel n'allege mon defect, ce que ie me promets d'obtenir avec l'entree en vos bonnes grāces, bien que ie ne merite de gagner cest aduantage, duquel ie me suis preualu, me voyāt introduit en vos deuis familiers, qui des lors me firent souhaiter d'estre au nombre de ceux qui sont honorez de vos commandemens. Que si en effet i'y estois employé, comme mon affection y est portee, ie pourrois dire auoir eu le vent en poupe, & la fortune favorable à mes vœux: faites en essay acceptant mon desir, avec protestation que comme ie vous suis voué, ie suis & demeure par le mesme vœu.

*Un plaisir fait par prest, ne se peut entierement cancel-  
ler par payement. 164.*

G ij



**L**A quittance que vous m'avez enuoyee de tout le reste que ie vous deuois, est fort bien. Et outre que Dieu merci ie suis sorti d'une si grande somme, j'ay merueilleusement agreable que vous m'ayés en reputation de bon-payeur. Mais l'argent que ie vous ay enuoyé, n'est que remboursement de la monnoye que vous m'avez prestee. Parquoy a esté encore le reboursement du plaisir que vous m'en avez fait si grand que combien que vous me cancelliés de vos registres, vous n'en scauriez iamais effacer l'obligation de mon deuoir, me recommandant, &c.

---

*Il fait comparaison avec son amy comme d'un  
vassal à son seigneur. 165.*

**L**E vassal qui doit hommage à son Seigneur soit senesc ou prestarié annuelle, ou autre cespée de bail, ne scauroit l'amortir & estaindre par prescriptiō aucune le mesme se trouue en moy, qui ayant infeodé vos bonnes graces, desquelles come par droit seodal suis, vtil seigneur d'icelles, ie ne le peux aliener veu même que ie les ay pris à la charge de vous redre service non à certain tēps, mais continuellement & à faute de ce pouuez saisir vostre fief, par faute que les droitz & deuoirs n'ont esté faiz & payez: à quoy voulāt euitier, j'ay mis la main à la plume pour vous asseurer que ie n'attens que vos commandemens, pour satisfaire à ma charge: iceux attendant, exceptés ce petit don, duquel monsieur N. s'est voulu charger pour m'obliger d'auantage à luy demeurer, comme à vous.

*Vostre humble seruisant.*

*Il le remercie de la bonne volonté qu'il a de  
son advancement. 166.*

**L**A crainte que j'ay de faillir à mon deuoir  
& le desir que j'ay d'accroistre d'observa-  
tion & le respect que ie vous dois : non seule-  
ment à cause que le suiet s'est augmenté par  
vos bïens faiz, mais encore vostre bonne vo-  
lonté que continuellement ie recognois estre  
portée à l'augmentation de mon advancement.  
Je n'ay desserui tel merite enuers vous, mais  
puis qu'il plaist à vostre bonté de pourchasser  
mon advancement, ie seray toute ma vie tenu  
de vous en remercier, en demeurant toujours,  
*Vostre tres humble serviteur.*

*Lettres communes. 167.*

**V**OUS pouvez lire ces lignes avec autant de  
plaisir que vous en auez du subiet, mais  
peut estre vos yeux qui ont accoustumé de voir  
des beaux traicts desdaigneront les miens, qui  
à ceste occasion ny oseront paroistre, parce  
que ie ne scay vser de fard, ains seulement  
vous faire voir mon naturel, que ie vous des-  
peindrois n'estoit que j'ay pour obiet. M. N.  
dont l'affection est plus vraie & plus grande  
que ces paroles ne sont belles. Je la vous don-  
ne pure simple, car il n'imite point les dissi-  
mulez, qui n'ont que des ombres, vous cognoi-  
strez tousiours ces deuotiōs fidelles, que vous  
ingerez imitable, s'il peut auoir la commo-  
dité de le vous resmoigner pour preuve de la  
G iij

continuation de ses volontez à vostre seruice: Iugez de tel que ceste verité vous en assure, vous verrez que les effects ne me desmentiront iamais: pensant à vos perfections, il les trouue plus admirables qu'imitable, s'il parle de vostre taille, il la dit toute Royale, vostre port plain de Maiesté, vos yeux remplis de tant de graces & d'attraits, qu'il luy est impossible de vous voir sans desirer de perdre mille vies pour vostre respect, si tôt il en adoit, & s'y disposant, il semble que fortune fauorise à ces vœux, pour le bon succex qu'elle luy donne en ses affaires, desquels il est sorti heureusement, monstrant qu'aux choses difficiles, Il prend son esbat: Dieu sçait quelles merueilles il doit faire en ces autres actions & conceptions, par le moyen desquelles il fera tousiours paroistre la grandeur de son esprit, que i'admire autant que vos merites, qui me forcent d'une douce force d'amour.

*Vostre esclau.*

---

*Il l'accuse de peu d'amitié. 128.*

**E**st-ce d'oubli, ou de quantité de vos affaires que vous me pruez: de l'honneur de vos lettres? ma creance se rangera plustost du costé du premier, qu'a soustenir la defense de l'autre, mais dites la verité, & n'vsez plus de feintes, n'est-ce pas le peu d'affection que vous me portez: ie ne puis persuader ma foy d'autre opinion, & ne peux voir d'où procede ceste humeur changeante: lors que ie pense à l'amitié qui se doit entre nous iurer éternelle: vous me direz peut estre que ie suis indigne de tel

aduantage, s'il est ainsi, i'ay tort de me plaindre, & suiet de vous louer, en vous honorant & ayment d'auantage que ie n'ay iamais fait, comme ie feray, vous en donnant toutes les preuues à moy possible, lors que la commodité se presentera, laquelle attendans, ie vous demeure,

*Celuy que desirer.*

---

*Il se plaint de ce qu'il ne luy a fait  
- responce. 169.*

**P**Eut estre que le total desir de vous faire quelque preuue de mon affection ne vous est agreable, puis que de cinq ou six lettres qui sont partie de ma part, & qui sont venues à bon port, vous n'en auez fait estat ie croy que la septiesme supplera au defect des autres, lequel me desnoit le bon heur de vos nouvelles que ie desire extremement, bien que ie ne le doive requerir, si non que pour vous faire voir des effects de mon affection, qui me cōiure de vous honorer & seruir à l'esgal qui vous plaira accepter le veu que ie vous passe de viure & de mourir tandis que mon ame donnera mouuement à mes desirs.

*Le roch inuincible de seruant.*

---

*De l'esprit sans iugement. 170.*

**I'**Ay veu les compositions de nostre ami. Et pource qu'un grand esprit sans iugement, est semblable à vne sallade sans huile, ay cognoissant la prudence qui y est requise, ie ne le blasme ni recomande. Bien suis- ie esmerueillé de

G iij

celles de Monsieur le Chanoine Papon. Car la prudence qui luy agile l'entendement, fait miracle en ses rymes. D'autant que en l'ordre des paroles qu'il sçait si bien accompagner. entre vn esprit qui elment, & au cōtexte de ses vers se sent vne ame qui sauit les cœurs de ceux qui ont ce plaisir de les voir, me recommandant à vos bonnes graces.

---

*Il se promet d'estre heureux, pour peu que sa lettre soit reçue de son amy. 171.*

**M** On esprit flotloit sur la mer de vos obligations, lors qu'il print resolution de faire paroître à vos yeux le fruit de ma peine qui est petit au regard de vostre doctrine: mais vostre face, que ie me presente, me promet en son silence au lieu d'vn desdain vn regard favorable: pour en estre assuré i'implore la douceur d'icelle, & coniure vos faueurs frequentes en mon endroit de ce faire, afin que comme vostre nom, qui est la Phare & la guide de ce petit ouurage d'effort vous le receuiez d'aussi bonne volonté que l'ouurier le vous presente, en signe d'hommage consacré à vostre vertu, que i'ay prise pour reigle de mœurs, pour but de mes deslains, & pour loy de ma vie, de laquelle toutes ces actions vous seront dédiées, du cœur que ie vous ay voué service, si elles sont indignes de ce que merités vous serés d'autant plus louangé en les acceptant, & moy plus obligé à demeurer,

*De-vos volontez le plus fidele organ.*

*Il compare son amy avec le diamant. 172.*

**A**insi que le Soleil n'eslance seulement ces rayons sur les parties de l'univers qui sont opposées, à la lumiere, mais aussi induë la puissance jusques dans les entrailles de la terre, de mesme les singuliers & rares vertus, la grande prudence, la sainte pieté la probité de vie, qui vous sont reſuite comme le diamant entre les autres pierres precieuses, ne s'estendēt pas seulement sur ceux qui sont proches de vous, mais agissent aussi par leur influence, sur ceux qui bien que séparés des lieux vous ont tousiours presē en l'ame, comme un objet capable d'attirer à son amour les cœurs des personnes les plus estoignees, i'ose m'inscrire en ce nombre sous esperance que l'ay que vostre bienveillance lē sera particulièrement en mon endroit, acceptant les preſcripts de ce champ, si vous le faites, vous m'encouragerez de poursuiure ceste entreprise, la fin de laquelle n'est qu'à me rendre capable de vous rendre quelque agreable service : quoy, attendant, ie demeure de plus en plus.

*Vostre né & dedit serviteur.*

*Il compare son amy au Soleil, & luy  
il se compare à la statue de.*

*Memnon. 173.*

**L'**Histoire nous apprend que la statue de Memnon en Ethiopie estoit de soy muette, mais qu'aussi test que les rayons de Soleil venant luy donnoient sur les leures, elle cou-

mençoit parler, vous serez, s'il vous plaît, ce Soleil d'Orient, qui donnerez & le mouuement à mon ame, & les paroles à ma langue si vous aurez pour agreable ceste ouurage, qui sera bien-heure, & mon entreprife, outre le courage que j'auray de faire mieux à l'aduenir, pour vous pouuoir rendre quelque agreable serui-ce, ce que ie souhaite d'aussi bonne volonté, que ie seray tousiours.

*Vostre p<sup>re</sup>mi<sup>er</sup> amy.*

---

*Il le prie de dispenser de luy. 174*

**S**I ce papier vous pouuoit represent<sup>er</sup> le portrait de mon cœur, ie vous ferois voir l'affection que ie vous porte : si vous la desirer e x p r e s s e, croyez que mon pouuoir vous en feroit loy, lors que deignerez vous en seruir. L'on tiét que la fève n'est venue qu'esgouffee, il en est de mesmes de ma volonté, ie prie la Deesse Pytho vous en assurer, puis que le temps me presse tellement qu'il sera contraint luy mesme me seruir d'Alexandre pour couper la corde de mon discours afin que ie vo<sup>s</sup> prie de m'aimer, comme vous avez fait & continuant. L'estimeray ceste amitié hors d'estimation, comme transcend<sup>ant</sup> tout nombre & toute mesure : avec le temps telle ie la despendray, si ce stil ne sent la serpilliere d'un huilier, pour me reuancher de ceste faueur que j'att<sup>ends</sup> de vous, laquelle comme receu, ie vous en remercie : & par les remerciemens doiuent estre mesurez par l'affection, ce sera infiniment. En tesmoignage de ce, ie vous offre les premiees de ma r<sup>ai</sup>te en son premier labour : si elles ne sont faictes, c'est une

imperfection qui ne doit estre imputé à crime  
*qui cum vno ff. de re militari l. ff. de reg. iur.* Je tas-  
 cheray d'ores en là par continuel exercice, fai-  
 re quelque chose de meilleur pour l'aduenir, &  
 pour bastir des bons fondemens *fidei quibus em-  
 ne quod super a'ificatur cornuit, & a. cam pau'nt l. q. 1.*  
 par ce moyen ie me rendray capable de vous  
 seruir & vous offrir en sacrifice.

*L'ha. ca. ombre de mes volantes.*

*Il s'excuse de n'auoir point-ecrit. 17 f.*

**S**I l'affection que nous portons n'eust esté  
 bien fondée, ie m'excuserois de ne vous auoir  
 point-ecrit: mais il n'en est de besoin,  
 puisque les ceremonies ne sont propres que  
 pour soustenir les amities debiles, en la Catho-  
 gorie desquels ie ne mets la vostre dont le sub-  
 iet est si noble & parfait que ma pensée se bai-  
 gne à la contempler, comme.

*Celuy qui ne vit que pour luy.*

*Il fait vne comparaison de l'amitié au feu  
 & au vent. 17 b.*

**L'**On tient que le feu se nourrist par des po-  
 tits vers, sans lesquels il s'esteint, ie croy  
 qu'il en est de mesme de l'amitié, laquelle vne  
 grand sympathie ensemble: puis qu'ainsi est, il  
 faut que nostre amitié en soit entretenue, vos  
 bônes graces & ma fermeté en ferôt le deuoir  
 quand aux tesmoignage s'ils seront differe-  
 usques à ce que les commoditez se présentent:  
 de les exccuter quoy attédant, ie prie le Cieu-



teur de vous donner le contentement de vos desirs, & à moy le moyen de demeurer toujours.

*L'escluse de vos vœux.*

*Il s'excuse de n'avoir peu écrire. 177.*

**V**Os merites, vostre amitié, & mon devoir m'obligeoient de vous écrire: mais le labyrinthe d'affaires qui m'a detenu captif, m'en a jusques à present empêché: depuis ceste liberté j'ay mis la main à la plume, pour vous prier me pardonner ceste faute: & si vous l'estimez grande, vostre douceur en relaira d'avantage: l'assurance que j'ay en icelle me fait vous offrir de cœur, d'affection & de volonté mon pouvoir, qui est vostre: en tesmoignage dequoy, je me dis,

*Vostre captif.*

*Autre excuse de n'avoir pu écrire. 178.*

**S'**il est vray ce que l'on dit, que le papier ne rougist point, ie confesseray aussi, que bien souvent on rougit sur le papier, & le dis à mon occasion, qui ay eu quasi honte de mettre la main à la plume, non point pour manque d'affection que j'eusse en vostre endroit, mais pour avoir demeuré si longtemps sans vous écrire: S'il y avoit quelque couverture pour couvrir ceste faute, ie serois bien aise qu'on ne la vît point: mais l'offence est tellement recogneue, que j'ayme mieux la confesser, qu'en desguisant la verité accroistre le mal de mon peché. Une chose me console, que j'ay affaire à une avec

pleine de douceur, qui ne se lairra point tant posséder à la passion qu'elle me trouue lieu pour le pardon. Ceste consolation me fait oser plus librement vous prier de m'excuser, si j'ay tant retardé de vous rescrire, & croire que d'ores en là j'auray plus de souuenance de vous pour tascher de demeurer.

*Le plus humble de vrs seruiteurs.*

---

*Il le console sur la mort de son pere. 179.*

**L**es naturalistes tiennent que le propre de la Sicche est de ietter certaine ancre pour n'estre prise des pescheurs, ie m'assure que pour éviter le plaisir que j'eusse pris à la receptiō des vostres, vous vous estes serui du silence, ou vous n'avez receu les miēnes, puisque *in dubio malum est se querere*; si ainsi est, i'en suis marry, d'autant que vous estimerez peut estre qu'il y ait de ma sante ce qui ne peut estre, puis qu'elle ressemble les fleues, lesquels sont plus profonds, s'esloignant de leurs sources: en tesmoignage dequoy vous acceptez ce present, c'est chose de peu de valeur mais d'ores en là ie feray le contraire de Mādrabulus, qui au rapport de Lucian diminueoit tous les ans les offiādes qu'il faisoit à Junō. J'ay esté aduerty de la mort de Monsieur vostre pere, ce qui m'a grandement affligé pour la perte que vous avez faite. J'ay aussi subiect de m'en refouyr, pour le voir arriué en la felicité ou nous rendons pendant nostre vie, qui n'est que misere, comme ont bien recognu les Payens parmi les ombres de la vraye lumiere, de laquelle iouissant ie m'accuse de mensonge & dis qu'il est riuaé, puis que

nostre ame est cōme le Soleil, qui acheuant sa course en nostre Hemisphere s'en va luyre en vn autre. Je vous parlerois de l'eschāge qu'il a fait laissant le perissable pour l'immortel, n'estoit la crainte qu'en vous rafraischissant par trop la memoire, ie ne sois blasmé d'importunité, laquelle i'esuiteray, demeurāt continuellement,

*Celuy que ie vous ay tant aimé est.*

---

*Remerciement de fruits. 180.*

**M**Onsieur de Beauregard honneur de la ville de Mōtbrison, les fruits que vostre courtoisie m'a enuoyé de vostre clos, m'ēt autant pleu, comme vostre volōté desiroit qu'ils me fussēt agreables. Parquoy ie vous prie continuer à m'en estre liberal, estant asscuré que i'en tiendray memoire tant que i'auray sentiment d'en si bon fruit, i'amaïs il ne sera aussi que ie ne me souuiēne d'en si gaillard present. Et si vous voulez que i'en multiplie l'obligation, il faut que vous me redoubliez le plaisir, me recommandans tres-humblement à vos bonnes-graces.

---

*Autre comparaison. 181.*

**E**st bien maintenāt que le destin nous a raty Monsieur N. lequel vivant estoit vn vray exemplaire de vertu, suiet qui le faisoit honorer & respecter sur tous ceux de sa connoissance / ie n'enſe i'amaïs pensé qu'en l'age de virilité, auquel il commēçoit ia d'entrer, la prodigue main de l'Achēs eut rompu le fil de :

sa vie, pour faire consumer ces parens & amis en pleurs & en tres-grands regrets, desquels ils ne scauroient s'abstenir, veu mesme que le Soleil, au mesme temps que ie vous en donne la nouvelle, monstre participer de ce dueil commun, nous priuant de sa lumiere, & le temps iettant des larmes en abondance: la mere n'en fait pas moins come ie croy, vous l'adoucierez & consolerez le plus qu'il vous sera possible, & elle vous sera autāt redevable que celuy qui est soustcrit, lequel a esté & sera,

*Vostre inuisible amy*

---

*Reconnoissance d'amitie. 182.*

**I**E serois grandement mescognoissant, si ne pouuant recompenser l'honneur que j'ay receu en vostre maison, ie ne taschois me monstrer tres-affectionné envers icelle, luy redant les meilleurs offices qu'il me seroit possible, pour l'obligatiō que ie luy ay, laquelle ordinairement ie multiplie par le merite de vos vertus, comme vos bien-faits par la bonté de vostre naturel, lequel a rāt gaigné sur moy, que maintenant mes affections vous tiennent pour souverain bon-heur: mes inclinations ne cherissent que ce qui est vostre, & la resolution de mon ame n'est que de recevoir vostre objet, & demeurer,

*Vostre obligé à vous servir.*

---

*Il le remercie de luy avoir escript. 183.*

**E**Ntre toutes les nourritures que ie donne à mon esprit, il n'en trouue vne plus

désirable & nourrissante que celle de vos nouvelles, vous luy en ferez donc aussi prodigue qu'est le Ciel a vous départir ces graces, lesquelles ie luy prie augmenter selon vos souhaits, lesquels me iugeront tousiours.

*Esilant de vos beautés:*

---

*Il fait comparaison du feu à l'amour. 184.*

---

**I**'Ay receu la vostre, contenant feu & amour, que ie recognois n'est seulement pour les principaux fondemens de toutes choses, mais aussi les vrais conservateurs de l'estre de ce monde, & le plus assuré lieu de tout ce qui est contenu en iceluy, qui fait reluire ses effets avec tant de merveilles, que les choses mesmes invisibles & cachees sont excitées a aimer: Je ne dois donc m'estonner si ces deux puissances paroissent en vous; qui estes capable de les regir avec la discretion & modération requise & nécessaire; & en cela l'on voit combien vostre ame est relevée par dessus le vulgaire, qui est assez mal capable de telles considérations qui ne sont point petites, puis que les anciens pour exprimer les formes d'amour, se sont servis du feu & ont dédié les flambeaux à Cupido. L'amour donc est un feu secret, qui enflamme ceux qui sont présens, & ceux qui sont absens, ce qui paroist & en vous & en moy, qui par le consentement & accord de mesmes volontez & affections, nourrissons reciproquement une insoufflable amitié, laquelle continuera a jamais, avec autant de bonne volonté de ma part, comme de devoture,

*De vostre tres-affectionné serviteur.*

*Google*

*Il prie de luy prestier quelque somme  
d'argent. 185.*

**I**E vous prie avec toutes les forces que ie puis ( sans toutesfois alterer vos commoditez ) m'enuoyer responce de la precedente, & pour reuanche, là où ie verray, sans en estre requis: que si vous me donnez aduis ou ie pourray vous faire seruice, ie le feray avec tel courage, que vous aurez occasion d'aduouer que mon cœur n'aspire à autre felicité, qu'à tesmoigner qu'il est,

*P'us à vous qu'à moy-mesme.*

*Contre l'orgueil & l'ingrati-  
tude. 186.*

**I**Nfinis sont ( dites vous ) les obligations que ie tiens avec la nature, qui m'a fait tel que vous dites que ie suis, dequoy puisque vous m'aymer, si auât que ie le sçay, vous auez à rendre à Dieu les mesmes graces que ie luy dois, mesmement de ce qu'on tre les autres grandes, desquelles il m'a rendu debiteur, deuotement a mains ioinctes & à genoux, ie remerci sa diuine Maieité, de ce que ie me sens, ny superbe ny ingrat. Et n'estant en moy orgueil ny mesconnoissance, ie ne sçay chose qui m'empesche l'esprit en sa clemence de sa diuine misericorde, Me recommande, &c.

*Il le remercie du prest qu'il luy a fait. 187.*

**L**E grand honneur que j'ay receu de vous, procede de vostre grãde humanité, & sin-

guliere affection que vous me portez, sans que ie l'ay merit : ie ne lairray pourtant vous en estre obligé le reste de mes iours, & en conseruer la memoire, veu que par paroles ie suis insuffisant d'exprimer la ioye que i'en resens, & la resoluti  que i'ay faite de vous rendre seruice pour lequel i'emploieray le peu d'industrie. & talent que Dieu m'a donné,  st t honoré de vos commandemens, que i'effectueray d'aussi bonne volonté que ie prie le Createur, qui départ toutes les graces, me maintenir aux vostres tres desir es pour me dire,

*Vostre iour.*

---

*Autre sur le même. 188.*

**I'**Ay receu la vostre, c me aussi le baise-main & la salutation qu'il vous a pleu m'envoier toutes lesquelles courtoisies m'ont apporté vn extrême contentement comme proven t de la bouche de celuy qui m'aime vniquement, & ai remis ma volonté pour en disposer ainsi qu'il iugera estre expedient pour son seruice: le vous prie en tirer des preunes, qui rendent mes discours veritables,   celle fin que par ce moyen vous puissiez aussi bien recognoistre mon amitié, comme ie confesse vostre charité, qui me rend heureux, i coit que ie sois grandement affligé. Et quel plus grand heur me scauroit-il arriuer, que d'estre consolé de vous. N. en qui gist mon bien & mon mal? ie dis bien, par ce qu'estant aymé par vous, nulle inimitié ne me scauroit nuire: ie dis aussi mal, parce qu'estant hay de vous, qui est-ce qui pourroit loger en son c eur mon obiect? c'est pourquoy ie vous

prie de continuer cette amitié à mon endroit,  
& me visiter le plus souvent que pourrez par  
vos recommandations, lesquelles me donnent  
autant de plaisir, que ma volonté vous souhai-  
re, se publiant

*Vostre bien affecté pour vous  
rendre service.*

---

*Il desire faire paroistre son affectueux. 129. C*

**I**E suis grandement desplaisant que ie ne vous  
puis assurer de l'affection que ie vous porte  
laquelle est telle, qu'il faut croire qu'il n'y a  
rien de plus durable au monde si le Ciel laissoit  
ruiner les pilotis de ces poles, croyez que lors  
mon inclination à vous aimer pourroit estre la-  
foible: mais ne pouuât faire, n'esperez que ia-  
mais ie fois muable: mon affection, que vous  
seruira, afin que la recognoissant inimitable,  
vous luy permettiez de s'aduouer.

*Entièrement vostre.*

---

*Il recognoist l'affection de son amy & le  
prie de continuer. 190.*

**A** Peine commençois ie à respirer & prédre  
halaine de mō long voiage, que ie receus  
la vostre, à laquelle ie répondrai avec toute di-  
ligence: vous assurant avec les plus apophre-  
matiques paroles que ie pourray, comme après  
Dieu & ceux qui m'ont fait iouir de la beauté de  
cet vniuers, i'ay ancré mō amitié en vos vertus  
qui rayonnent comme pierre precieuses en vo-  
stre cœur: i'en ay du subiect, ne fust-ce que  
l'espece que i'ay faite de vous, croyant que



vostre amour ne fust mutuel au mien : mais maintenant que ie vois que cognoissez que le vray fénix de la vie humaine consiste en la consolation que l'on tire d'une amitié telle qu'est la nostre me rend aussi ardent à vous aimer que constant à demeurer,

*Le meilleur de vos meilleurs amis  
& serviteur.*

*De la poltronnerie d'apcours  
valets. 191.*

**Q**ue ie face chercher vostre valet, & l'ayant trouué que ie procure qu'il s'en retourne à vous, Dieu m'en veille garder. Car se faisant il me sembleroit que ie lierois la liberté en laquelle son esloignement vous a laissé, avec les chaînes d'une seruitude acquise nouvellement. D'autant qu'il n'est rien plus semblable a un esclavage, qu'un maistre accoustumé à se servir de telles gens, & le commander qui se fait à eux, est une pénitence qui enseigne à desobeyr à soy mesme. Dont la commodité qui s'en retire est une bastarde desesperation. Tellement que de dix les neuf continuellement alterez de l'insolence maniere de ses asnes, se cōduisent au desir d'estre plustost seruiteurs que maistres. Parquoy bien heureux celuy qui fait bõne chere aux despens d'autrui, & malheureux qui donne pain à ceux qui luy font retirer la patience. Voulant inferer que pour faire office d'amy que ie vous fais, ie mettray la peine que ie pourray, de faire que ce Monsieur le valet demeure là où il est, tout ainsi que ie penserois, que vous fust ennemy celuy qui moyenneroit

qu'il vous fust restitué.

---

*Lettre Commune.*

**I**B me suis bien voulu proualoir de la presente cōmodité pour vous prier de tenir pour certain que ie vous honore & affectionne, & ce de tout mō cœur, rebbetchāt toutes les pteu-ues qu'il m'est possible pour le vo<sup>r</sup> tēmoigner par effer, sans offre, lequel seroit superflu, puisque vos vertus infinies font naistre en moy vn zele infiny d'estre tousiours.

*Vostre fidele seruiteur.*

---

*Il le remercie d'un liure qu'il luy auoit  
enuyé. 153.*

**I**E vous remercie de la bonne souuenāce que vous auez de moy, & du liure que vous m'auez enuoyé, intitulé le *Gargouillement du Resignat Oriental*, qui que ce soit c'est vn docte personnage, lequel se targuant de l'ombre de ses merites n'a voulu mettre son nō, si ie le sçauois, ie m'esgaierois à dilater le vol de ma plume sur sō los, quoy qu'il n'en soit de besoin, pour estre curieusement recherché, & de soy-mesme recommandé, nō comme les courtisans qui se repaissent du vêt, s'en ressentans en toutes leurs actions, mais comme le fleur du Vair, & les semblables qui reçoient les guirlandes de gloire, pour récompense de leurs peines: pour les autres, il semble qu'ils ne se travaillent que pour donner lustres aux doctes: si ainsi est, ie suis marry que leurs œuvres soiēt aussi tost estouffées que le nō de leurs auteurs, & qu'ils soient

*Digitized by Google*

seulement recompensez par les mains de l'oubly: Ce qui ne peut arriuer à ce bien disant, lequel sera louangé de tous, son nom paroissant comme ie le desire pour prendre ma plume afin que sans destourner ma pensee de son objet, d'un accent resolu ie puisse donner tel ton à son oeuvre, qu'il vive à iamais.

Et si i'auois autant de mains que le fabuleux Briarce, ie les emploierois toutes à sa gloire, que prescheray attendant que i'aye nouvelles de son nom, n'estât à autre fin, ie vous prie me conseruer en vos bonnes graces à l'egal du pouuoir que vous auez acquis sur.

*Vostre Agathon.*

---

*Il le remercie d'un present qu'il luy a fait. 194.*

**C**E m'a esté vn grād heur que de receuoir vostre presët, lequel m'a rendu insoluable parquoy ie vous en rends graces & rendray tāt que ie viuray: car de faire autre chose ie ne l'oserois assure: vos courtoisies sont si grandes que ie crois facilement de ne pouuoir respōdre à icelles: sinon que vous estimiez que ie peux en passer acquist, en les ayant non iournellemēt, mais à tout heure deuant les yeux: ce qui est peu c'est pourquoy i'oseroi vous confirmer derechef mō seruice que ia tesmoigneray plus par effet que par les veritez de ce papier: quoy attendant: ie vous assure que le temps ny l'absence, ne me rauront iamais l'honneur de me dire.

*Vostre plus obligé à vous obair.*

---

*Antre. 195.*

**J'**ay eu tant agreable la vostre , & le present  
 qu'il vous a plu m'euoyer, comme ie merite  
 la beauté & bonte d'iceluy, & comme i'auray  
 toutes les choses qui me seront mandees de  
 vostre part : & vous en remercie autant come  
 ie dois, ou comme il m'est possible, reseruant  
 l'obligation que ie vous en fers en la partie de  
 mon cœur, ou ie cōserue la meūmoire des cho-  
 ses lesquelles me sont plus precieuses & re-  
 commādables, attendant que par effet ie vous  
 puisse faire paroistre la verité de mes paroles,  
 de laquelle ie ne seray iamais auaricieux, pour  
 l'enuie que j'ay de faire paroistre aux siecles  
 aduenir que ie suis celuy qui est.

*Vostre ancien seruiteur.*

---

*Autre. 156.*

**A**vec vos courtoisies, tous les iours vous  
 augmentez mō obligation: vous ne sçau-  
 riez toutesfois toucher a l'affection n'y au de-  
 sir que i'aye de vous complaire & honorer car  
 n'y l'un n'y l'autre ne sçauroiēt estre plus grāds  
 & voudrois que le temps me peust aussi bien  
 apporter moyen de payer ce debte, comme il  
 vous donne cōmodité de l'accumuler: le vous  
 suis debteur de beaucoup, & mon pouuoir est  
 bien petit, & sera meilleur puisque vous estes  
 opulent & liberal en mon endroit, duquel cō-  
 me de foible creditier, vous receurez en pa-  
 yement de la liberalité qu'exercez, la mōnoie  
 de mes paroles, & pour or l'affection de mon  
 cœur: autrement ie ne sçaurois vous satis-  
 faire. C'est ce qui me fait vous remercier du  
 present que m'avez enuoyé & de toutes les de-

mōstrations que vous auez faites de m'ayder, depuis qu'il a plu à Dieu que j'aye esté au nombre de vos seruiteurs, entre lesquelles ie me puis dire le plus humble, pour le desir que j'ay de vous complaire & me conseruer le tiltre de

*Tres humble & tres obreissant  
seruiteur.*

---

*Adieu au monde. 199.*

**T** Andis que j'ay esté partisan des vanitez, toutes grandeurs, tous plaisirs & toutes richesses m'ont suiuy, & m'ont esté si fideles, que ie n'auois qu'a changer de volonté pour arriuer es parties Orientales, pour y faire emploie de toutes marchandises precieuses, tādies dis ie que ie carressoies ces mondanitez, i'estimois estre en cet âge d'or, ou la mort ne pouuoit auoir accex sur la vie le travail sur le repos le mal sur le biē, ou la maladie n'incōmodoit point la sātē, ou les desdains & les mespris martires ordinaires de l'amour, n'engendroiēt jamais soupçon ny ialousie, croiāt qu'il y eust d: l'assurance sur les ondes de cette mer florissante tāt de lustre pipeur des terrestres richesses m'a esblouy d'un auare desir: mais depuis que j'ay recogneu ses tromperies, la tempeste a rompu le mats, foudroyē le gouuernail, abbatu le cordage, & submergé le vaisseau que j'ay tiré au dessus de l'eau avec la misericorde du vray Neptune, cōpassiō de la vraye Thetis & pitié du saint Æolus, pour luy faire aborder le port de salut: auquel pēdant qu'il court de voile & de rame, ie peux dire auoir parfaitemēt recogneu que personne ne sçait des feuil-  
les

les qui ne va au bois, de la Cour qui ne hante  
des amis qui n'en a eu affaire, du lait aigre qui  
n'en goute, ny de l hazard qui ne va sur l'eau:  
car pour acquerir ces fressles richesses, qui sont  
les esbatemens de la fortune, les mirois d'aua-  
rice, les bouteux d'enuie, & l'infidelle entre-  
tient de ceux qui les possèdent, j'ay esté en  
dâger: telle ie les ay recogneus, endurant l'im-  
placable rigueur des flots de cette mer mōdai-  
ne, & hazardât ma vie sur l'occean impetueux  
de mille & mille vains labeurs, ne craignât les  
vagues ondoiantes de Sille, ny les ondes tour-  
noyantes du gouffre de Carinde, & n'apprehē-  
dant les cuisantes ardeurs du midy, ny les gla-  
ces du Septentrion. Or veu que j'approche ce  
tant désiré port, apres avoir eschapé vn si dan-  
gereux naufrage que j'en courrois, ie me cōten-  
te de cottoyer les riuies de cette mer rauissante  
desquelles puis que ie ne puis encore demarer  
ie veux y mettre la vertu pour voile, la fidelité  
pour nocher & pour estoile, & carte marine le  
desir de seruir nostre Dame, par ce moyen mō  
esquif sera en seureté, quittant mon aucienue  
maistresse la vanité, fille aïsee du monde, à la-  
quelle ie dis adieu & au monde son pere,  
sans oublier les delices ses enfans. Adieu donc  
non adieu iusques à reuoir, mais pour iamais,  
afin que tu serres ton gain que tu emportes tes  
fressles triumphes, & que tu sois aduertie com-  
me ie me depars de mes hommages, pour  
suspiter creux & profond, de ce que pour  
toy j'ay respité: ce que ie feray désormais  
qu'employant ma voix pour me plaindre, mon  
cœur pour me ressentir de ton ennuy, & les  
yeux pour lâcher les cataraetes d'iceux, & faire

H

Digitized by Google

plouuoir vn si grand deluge de larmes, qu'en fin toy piperelle Sireenne s'y puisse noier, pour recõpence de ce que tu m'as bouché les oreilles par les enchantemens, pour me faire petit dans la mer des voluptez, & metamorphoser en beste l'image de Dieu viuant, par la grace duquel i'ay honorablement enseuely tes pompes, censuré tes erreurs, & banny tes plaisirs à perpetuité.

---

*Il escript a son amy, comment il est ioyeux  
de l'office que le Roy luy a  
donné. 158.*

**I**E ne sçay si à vous, ou à moy qui suis vostre singulier ami ie dois dire *Profus* de l'office de N. que par vos vertus & prompte diligence auez obtenuë du Roy, & vous aduertir que le profit honneur voire & la gloire, s'il est licite se glorifier en bien faisant ne sont cas de petite estime quand en ce ieune aage vous auez obtenu telle dignité, & surpassé les merites de vos plus anciens, dont ie me dois bien resiouir: car dorelnauant vos vertus seront manifestes, & mes honneurs & profits croistront, puis que i'ay vn tel amy, qui par sa splendeur d'honneur à sa suruenue chassera de moy les tenebres de tristesse & fera sentir bonne participation de ses honneurs ioie & profit. Or bon pour vous face de telle dignité, que iamais n'auiez requise par ambition, mais seulement par les vertus qui sont en vous, dont encotes plus grãds biens vous sont venus. Et au regard de moy, ce n'est pas sans cause si ie m'en resiouy, car les miens sont aux biens de sortuge cõmunz; & fait amour:

qu'en deux corps ny ait qu'un esprit, & en deux sens vne seule volonté. Je prie Dieu, Monsieur, que de bien en mieux il vous doint prospérer, & que par vos honorables & vertueux faits, puissiez acquérir gloire immortelle, & tant que viurez demeurer en sa grace & sainte protection.

---

*D'un personnage inexorable &  
obstiné. 199.*

**I**L seroit plus facile d'humilier l'obstination mesme, que de flechir de tant le cœur de ce Monsieur, qu'il voulast cōdescendre au traité de chose honneste & raisonnable : tellement que pour mon regard j'aimerois mieux estre beste sauvage traictable : que comme luy personne implacable, car estant ainsi ie viurois en mon espee sans offense de Dieu ny des hommes de la maniere que l'offense vn esprit si maling pour estre de si inhumaine cōplexion Parquoy ie vous prie ne le plus importuner. Et i'essayerois d'eschaper de ses mains le mieux qu'il me sera possible.

---

*Il congratule un amy de sa santé  
recouuerte. 200.*

**I**L est à moy impossible vous récrire, & cœur d'homme ne scauroit penser, parfait & singulier amy, quelle tristesse & desplaisir, i'eus, quand on me rapporta que vous estiez grièvement malade, & en grand danger: car lors il me fut aduis que ie ferois vostre mal, pour l'amour dont ie vous aime: & i'eusse bien voulu que ma douleur eust donné allégeance & diminution à

H ij



voſtre paſſion: mais par telle & ſemblable maniere que i'ay eu grande triſteſſe & douleur pour les premieres nouvelles, i'ay eu inelſtimable ioye de et qu'on m'a dit & affermé que pour certain vous eſtes retourné en bone ſicé & conualeſcence. Je vous en donne le *Proſcias vobis*, ſingulier amy, de tel threſor recouuert: & prie à noſtre Seigneur, qu'il vous vueille maintenir & garder en ſi bonne & loëue ſanté, que ie voudrois pour moy meſme. Et vous ſait ſçauoir que moy & N. tous ceux de par deçà, ſommes graces à Dieu, tous ſains & en bon poinct preſts & appareillez à tous vos bons plaiſirs & commandemens accomplir.

---

*Stile commun en ce car. 101.*

**S**I vous eſtes ſain & bien diſpoſé i'en ſuis tres ioyeux: car louange à Dieu, de ma part ie me trouue en bonne ſanté & cōualeſcence. Vous eſtes par auēture eſmerueillé, pource que ſouuent ie ſoulois eſcrire, ce que i'ay delaſſé faire vn peu de temps, dont peu eſtre vous me voudriez accuſer de negligence: toutesfois ce n'a pas eſté par pareſſe ou negligence, aias maladie, vne fièvre que ces iours paſſez m'a tellement debilité, que i'auois en moy bien peu d'eſperance d'en eſchapper, ſans paſſer de ce monde en l'autre, car meſmes en telle grande attenuation, les medecins m'auoient abandonné, & n'auois eſpoir qu'en Dieu ſeulement, à la bonne aide duquel ie me ſuis continuellement recommandé.

Secondement, & de luy la souveraine bonté m'a remis en ma pristine santé, toutesfois, ce n'a pas esté sans grande exposition de deniers & voyla les causes pourquoy ie ne vous ay peu rescrire : mais d'oresnauant ie vous rescriray plus souuent, si Dieu me donne le temps & espace de ce faire.

Tiercement, aussi ie vous prie me rescrire de vostre prosperité, & de N. vous aduertissâr, que s'il y a chose qui se puisse pour vous, ne faite que commander, & ie mettray peine de l'accomplir, aydât nostre Seigneur, auquel ie prie vous donner le comble de vos desirs. De ton lieu, &c.

*Subil moyen par l'usage de faire rescrire une  
promesse de seigneur. 101.*

**M**ONSEIGNEUR,  
Encores que les esperâces des vertueux engrossies par les promesses des Seigneurs, le plus souuent perissent au ventre de l'attente, ie tiës toutesfois pour ferme foy, que celles que i'ay colloquées en vous, enfanteront nō seulement à tēps, mais que tous les enfans en serōt masles. Parquoy ie ne veux point que personne se tourmēte à vous solliciter pour moi. Car ie le voi ie le croi & le touche avec la main tant pour estre vostre seigneurie pieuse, que pour estre natutellement liberale enuers les personnes qui vous portent l'honneur, le respect & l'obeissance que ie vous porterai toute ma vie. Parquoy mon esperer en cela se peut dire le mesme fruit de ma parfaicte esperance, &c.

H. iij

*Il reprend un sien amy de ce qu'il s'est  
vanté d'avoir vaincu  
l'Amour. 203.*

**V**ous avez tort, & recognoissez tres-mal les dons & graces que nature vous a eslargis, pour en estre avaricieux envers les autres, de vouloir vous despoiller de toute amitié pour espouler vne haine encontre vous. Vous avez dites vous rendu l'Amour esclave : & aimez mieux pauvre malheureux vne serue liberté qu'une franche & libre prison. Vous ne l'avez estaint, ains seulement amorti, & a la charge de se réveiller de plus beau quelque iour, pour vous faire repater l'iniure que vous vantez luy avoir faite.

*Pn quidam aduertit son amy d'un proces  
qu'il a gagné. 204.*

**S**'Il vous est bien, singulier ami il me va tres-bien, car tout ainsi que Dieu merci ie suis en bon point, ie desire qu'ainsi soit de vous, & puis que ie scay l'amour d'entre nous deux n'auoir toujours faits cōmuns en nos fortunes à cette cause ie vous ay bien voulu elctire de mes negoces & affaires estāt certain que vous en serez plus ioyeux.

Vous estes assez aduerty du temps, de la peine & despēse que i'ay exposee en la cause que i'ay eue à l'encōtre de N. & quantes fois i'ay maudit l'heure dont iamais i'en aubis ouy parler, prest par plusieurs fois de tout quitter, & toutesfois par force de diligence, & par importune-

ment solliciter mon bon droit, Mardy dernier, quelque clameur que fit ma partie aduerse, à la grande confusion i'obtins sentence à mon profit dont ie rends graces à Dieu.

Or ie sçay bien que de mon profit, honneur & ioye vous estes aussi ioyeux que moy: & puis que mes aduersitez vous portent desolation, c'est bien raison que mes prosperitez vous donnent consolation: ie vous prie le faire sçauoir à tous nos amis de par de là, afin qu'ils soient participans de nostre ioye. Et s'il est chose qu'il vous plaise cōmander, soyez tout assenté qu'en moy auez vo amy infallible, Priant, &c.

---

*Pour louer & feliciter une harangue  
publique. 105.*

**M** O N S I E U R.

Godefroy, i'ay eu grande consolation d'auoir entēdu de beaucoup d'ecoliers la grace de vostre harangue enuers Mōseigneur le Duc d'Alue en faueur des escoles de Louvain, pour occasion de laquelle s'est accōply vostre vœu. touchāt la creation du Regent desitez à la capacité de Monsieur Gamboa, certainement la modestie, qu'imposoit le silence au respect de vostre ieunesse, estoit par trop seuer. Car le parler est tousiours en la saison, quād les feuilles de la necessité sont meures. Et aussi quand la matiere dequoy il se parle est cognüe la parole est licite & conuenable. Au moien dequoy vostre langue a obseruē le respect de l'offre appartenant au discours, s'estant fait ouyr au cas de l'opportunité avec support de la taciturnité qui attribue tiltre de prudence, à qui sçait si

H. iiii

bien parler quand il faut, comme se taire qu'ad  
il en est de besoin, Me recommande:

---

*Il escriit à son amy un stile qui ensuit. 106.*

**M** On doux amy, ie n'ay matiere pour vous  
rescrire, car ie ne sçache de par deçà  
estre aduenü rien de nouveau, toutesfois la  
grande amour entre nous cõmune, ne me souf-  
fre laisser passer quelque messager que ie sça-  
che qui voile par deuers vous, s'as par lui vous  
enuoyer de mes lettres, car ie croy qu'auex  
grande ioye de lire mes lettres, comme i'ay de  
lire les vostres.

Secondement, sçachez mon amy, que par la  
grace de nostre Seigneur, moy & toute ma fa-  
mille sommes en bon point, desirant tres affe-  
ctueusement sçauoir de vostre prosperité, &  
comme tous nos amis de par delà se portent,  
Car ie vous certifie qu'il ne m'est chose plus  
plaisãre, ioyeuse ni agreable, que de sçauoir de  
vostre santé bonne fortune & prosperité, mais  
cela fait amour, mon amy, qui de le temps de  
nostre ieunesse nous a conioints de ce lieu.

Et pourrant trescher & parfait amy ie vous  
supplie qu'il vous plaise souuent me visiter par  
vos lettres, afin que nonobstãt l'assistãt d'entre  
nous, les courages se puissent ensembble resiouir  
& consolet. Vous priant de tout mon cuer  
m'employer en vos affaires comme celuy qui a  
vostre seruice parfaire suis tousiours prest &  
appareillé selon m'õ petit possible, aidant nostre  
Seigneur, auquel il plaira m'en faire la grace.

---

*Autre stile. 107.*

**C**ombien qu'il y a long-temps que ie n'ay  
eſcrit, tres-cher & parfait ami, ſi n'eſt ce  
pas pourtant que ie vous aye mis en oubli, la  
cauſe eſt, pource que ie n'ay eu maniere pour  
vous écrire, & pource que i'ai trouué leur meſ-  
ſager, ie me ſuis delibéré vous reſcrire ces let-  
tres, par leſquelles vous cognoiſtrez, que par la  
grace & bonté diuine, nous ſommes par deça  
tous ſains & en bon poinct:plaiſe à noſtre Sei-  
gneur ainſi eſtre de vous, & de tous nos amis  
de par delà.

T'ay penſé & conſideré en moy, dequoy ie  
vous pourrois entretenir, ie n'ay rien trouué  
fors que de par le Roy, & par ordonnance de  
la Cour aujourd'hui ont eſté faiçtes proces-  
ſions generales, qui eſtoit choſe ſoit belle à  
voir, veu l'ordre qui y a eſté gardé, & iamais  
ne viſtes choſe plus deuote, & ne mieux or-  
donnee, ſemble que le peuple de mieux en  
mieux ſoit enclin à ſeruir Dieu en toute ſain-  
teté. Ce que i'eſtime eſtre choſe tres-vtile &  
neceſſaire pour appaiſer l'ire de Dieu, qui  
pourroit ſur nous eſtre executée, pour les cri-  
mes qui ſont de preſent au monde, pourueu  
que chacun deſiſte de mal faire & ſe range à  
bien viure, ſelon le commandement & vouloir  
de Dieu & ſaincte Eglise.

Tiércement, ſi i'euffes ſçeu autres nouuelles  
ie vous les euſſe eſcrites ie vous ſuplie que ſou-  
uent m'eſcriuiez & aymiez, en me recomman-  
dant ſingulierement à vous & à N. & à tous nos  
autres bōs amis de par de là, Prians noſtre Sei-  
gneur vous donner ioye & ſanté, &c.

*Le Cardinal de saint Marc enuoye son Secre-  
taire en Bourgogne. 208.*

**P**AR la clemence diuine , en la sainte Eglise Romaine, Euesque & Cardinal à N. salut. J'ai de coustume, Magnifique Duc, que quād ie trouue entre mes familiers & seruiteurs aucuns qui soient ornez de vertus, plus decorez de sapience & sciēce que les autres ie les ayme, prise & honore, & iamais ne cesse de procuter leur grandeur, & magnifier leur bonne renommée. Et avec ce que ie ne iuge ainsi se deuoir faite, ie sçai mes hōneurs & vtilité en accroistre, Quād voyant cela, mes autres seruiteurs, familiers & domestiques s'efforcent aspirer a vertu acquerir cognoissans la promotion de mes bien meritzans seruiteurs en esperant si Dieu plaist, paruenir à semblable premiation. Et pource que lean de Venise mon Secretaire qui en doctrine, sans égal à luy , s'ē va par delà pour expedier aucunes de ses matieres i'ai biē eu & ay volenté de vous donner à cognoistre qu'ētre mes principaux familiers ie l'aime singulierement, & que ie l'ay fort cher: auquel si à ma faueur luy faites plaisir ou grauité, ie l'aurai si agreable , que ie le croirai estre fait à moy-mesme. Parquoy ie vous le recommande comme mon cher ami, & agreable familier: & si auez quelques affaires ou ie vous puisse suruenir, ie le fīrai volontiers, &c.

*Comme une sœur peut rescrire à son  
frere. 209.*

Digitized by Google

**I**E ne pourrois exprimer par paroles , ni declarer les griefues douleurs : & peines que j'ay receues par la mort de vostre tres-aymee & loyale esponse , parquoy si ce n'estoit les dures larmes & grandes angoisses , desquelles ie suis ameremēt affligee, ie pourrois par aduerture trouuer quelque maniere de consolation, mais c'est la verité que celui là ne peut apporter beaucoup de soulagement à autrui, qui n'a peu aucunement donner remede à soy même. Il ny a que la patience qui vous peut conforter à supporter courageusement la tristesse & incertaine mort d'une tant onnette, vertueuse & chaste femme , laquelle par les merites de ses vertus s'estime sans nulle doute estre la sus à posseder les eternels triumphes de la gloire celeste, pourquoy deuons nous pleurer l'inclemence de l'enuieuse mort , qui a la fin mord toutes choses creées ? De vray comme nous deuons sans querelle rendre les deniers empruntez , de mesme le don de la vie receuë du general Pasteur en prest à nous faictz , se doit restituer sans aucunes lamentations. Estudiez ie vous supplie avec moy , a espandre prieres pour le repos de son ame. Et faites que Louyse ma chere niepee, ensuiue les mœurs maternelle. Cessée que sera l'amere pluye de l'humour qui me distile des yeux, ie serai plus liberale en l'escriture. Dieu eternal, par son infinie pitié, vous conserue en paix & prosperité.

---

*Lettre facienne. 210.*

**M**Adamoiselle , cependant que vous m'auez appasté du biscuit de vostre hypo-



crisie, mon cœur a esté Hydropic du desir de vos perfections, parce que j'esperois prendre place au cabinet de vos bonnes graces. Mais ayant cognu que c'estoit en vain, que l'amitié que ie vous portois, auoit desrobé la valise de mes sens, au bien de la raison : j'ay deschargé mon dos, de la malle de vostre amour, & vous auez esprouvé le cheual de vostre colere contre moy, qui pensois me lauer, & nager au cuvier de la lessive de consolation. Je n'ay point toutesfois peu, tant me descharger du fardeau de vostre amour qu'encore ie ne vous ayme, & que ie ne me mette à la raison quand il vous plairoit commander, que l'arsenac de vos perfections ne fut muni des couleurines de rebellion, & qu'il vous pleust aussi vous renger sur la plate forme de debonnaireté. Car alors ie voltigerai sur l'ortison de felicité : & le barbet de mon service, prendra la canne de vos bonnes graces. Aux faux-bourgs de la gibeciere, desquelles ie desire d'estre logé. Adieu.

---

*Il monstre que le François doit mettre en lumiere ses lettres & mistives Françoises, à l'imitation des autres nations : combien que se luy soit une chose nouvelle. 211.*

**I'**Entreprends vne chose nouvelle entre nous, & toutesfois grandement approuuée par les autres nations, qui ont fait profession de bien dire, qui est d'exposer mes lettres au public, chose ie m'assure que dès l'entree vn chacun lisant le tilre, comme trop bas vilipendera à l'instant. Car nous seuls entre tous les autres (peut estre d'un esprit plus haurain,) ne nous

Sommes iamaïs rendus soucieux de mettre nos missives sur la monstre, puis toutesfois que i'ay passé les bornes honte rougisse pour moy qui voudra. Je diroy seulement ce mot, qu'en toutes choses du monde, auparavant qu'elles se trouvent estre arrivées à leur accomplissement, il faut que premierement il y ait quelque hardy entrepreneur qui face planche aux plus sages.

---

*La plus belle science qui soit, est de se sçavoir  
cognoistre soy-mesme. 212.*

**C**Eluy seul confesse d'estre homme, qui à la  
cognoissance de soy-mesme : de la vient  
qui se cognoist, se trouve tout instruit de la  
cognoissance de Dieu. Et le principe du sçavoir ne prouiet que de pouvoir cōprendre son infinie bonté, Donc pleust à Dieu, Monsieur, que ie me sceusse cognoistre comme vous dites, car si cela estoit, ie serois sage & vertueux comme il souloit, & non comme il semble que ie le soye, & se doit repoter bien-heureux, à qui Dieu a donné ceste grace, de tant qu'il ny a plus grande difficulté au monde, que de donner à autrui vraye notice de ce que l'on est, qui fait que nous procedōs en nos affaires, selon que le sens s'y addonne, & non selon qu'il plaist à l'esprit. C'est grand cas toutesfois qu'une personne seta tant instruite en la science de la nature, & du Ciel, & si tost qu'ils viennent à la consideration des qualitez & conditions propres, ils ne les ignorent moins que s'ils n'estoient non seulement ce qu'ils sont,

mais d'estrange bande de pays incognu. Or soit que ce soit. Ce m'est assez puis que l'ignorance de moy, se trouue approuuee par la doctrine de vous mesmes.

---

*Il enseigne que ne devons faire difficulté  
d'escrire & publier nos mistmes  
Françoises.*

**C**ombien que plusieurs grands personnages ayent publié leurs Épistres en Latin, cela ne doit pas détourner les autres de faire le sèblable des leurs Françoises. Veu que tous les deux sont instrumens pour exprimer nos conceptions voire que ceux-ci se peuvent vanter auoir plus d'occasiõ de ce faire que ces modernes qui ont redigé leurs fantasies par escrit en langage qui ne leur estoit naturel, & quoy qu'ils fussent fort doctes personnages, si nous peurent-ils apprendre plusieurs traictez de parler, mal coucher mal limer, mal apropriez, comme de la part de ceux qui les accommodoient plus à leur esprit qu'à leur pureté de langage, ores que le principal but de ceux qui escriuent en ce genre doine estre l'embellissement de la langue, en laquelle ils descouurent leurs sens : mais ceux-cy escriuans en leur maternel peuvent seruir d'exemple non adopté, aux nations estranges, veu que nostre langage prend pied entre elles, & en tout euenement peuvent ils esperer de rapporter ceste faueur d'auoir bien voulu aux leurs.

---

*Il declare que ses lettres seront monstre  
de son naturel. 114.*

**I**L vous presente les premiers fruiçts de mes  
 Iesçrits ayant pour vous obeyr , ramassé non  
 toute, ains vne partie de mes lettres, telles que  
 le hazard me les a peu cōseruer, Vous en trou-  
 uerez les aucunes serieuses , les autres gayer,  
 autres folastres , autres accompagnées de dis-  
 cours, & les autres sçauoir de plus beau subiet,  
 finō qu'elles sont sans suiet, & comme fleches  
 descochees à coup perdu somme se sera vne  
 dentree meslee telle que de ces marchans quin-  
 qualiers lesquels assortissent leur boutiques de  
 toutes sortes de marchandises pour en auoir  
 plus prompt debit: Ou pour mieux dire vn ta-  
 bleau general de toutes mes aages, dans lequel  
 vous verrez icy mon printemps , là mon Esté  
 puis mon Automne tirez au vis. Je veux dire  
 mes lettres mōtees sur le patron des aages qui  
 ont diuersement commandé à mes opinions.  
 Ne m'estant proposé de seulement contenter  
 les sages, mais aussi les fols. Ceux-là le gagne-  
 ront au poids, ceux-ci au nombre , & parauan-  
 ture aduiendra il que voulant contenter & les  
 vns & les autres : ie desplairay à tous deux.  
 Toutesfois puis que ie vous obey , c'est à vous  
 en contr'eschange à p̄ndre mon party en  
 main contre vn tas de controleurs, ausquels ie  
 ne seray jamais marry de desplaire en vous  
 complaisant.

---

*Il accuse & reprend un sien amy qui s'estoit plains  
 à luy. 215.*

**E**stant en grande deuotion d'apprendre de  
 vos nouvelles , ie receu dernièrement vos

lettres, voire vrayement puis- ie dire , pour la grande humanité, & courtoisie qu'elles contenoient , mais non vostres pour le regard des plaintes , dont m'avez fait vn gros volume, & ne puis presque m'en garder d'vser d'vne plus grande plainte contre vous , en ce que desia il lèble que vous repentiez, de vostre entreprise. Estimez vo<sup>r</sup> si fortune ne vous, a esté soudain, apres vostre retour favorable, que toute la suite en soit telle: Comme si vous estiez à cognoistre que les commencemens aspres & fascheux produisent vne fin tres douce.

---

*Il se console de l'esperance qu'il a de parvenir  
ou il prend. 116.*

**E**Ncores que j'aye mille & mille suiets & arguments de mescontentement si vy ie toutelois en cette ferme esperance, que le tēps nous gardera nos rens & nos prerogatiues, comme il a fait à ceux qui par priorité de leur aage, tiennent maintenant le deuant de nous, moyēnant que nous accōpagnons nos estudes & voloniez d'vne continuē. Vray est que ie iuge vostre condition meilleure que la miēne: d'autāt que du premier coup avez mieux aimé estre le coq en vostre pays que par vne longue traite de temps mettre par deça tous vos pensemens sur vne table d'attente, de laquelle neantmoins ie charme mes plus grands ennuis, me consolant tousiours de cest ancien prouerbe , que petit à petit on exploite grand chemin.

---

*Excuse du retardement d'escrire avec louange. 117.*

**Q**ue les sonnets que ie vous ay donnez, avec l'affection de laquelle vous les m'avez requis vous soyent agreables, de la maniere qu'il semble que vous les esleuez iusques au tiern Ciel, i'en fais aussi aise que si Apollo les estimoit de sa propre bouche. Car il est mal aisé que les compositions des escritures puissent trouver iugement qui approche le vostre. Qui fait que ie me pains iusques à l'ame, de ne me sentir si capable du son de la musique, comme ie suis de la voix de la poche. Car si i'estois tel, ie me complairois par vostre gloire en la merueille que ie sentirois au merite de l'un de ces vertus, comme ie me complais en l'esbahissement que i'ay de la qualité de l'autre. Et ainsi estant ma naturelle modestie: devient accidentale superbie, cependant que mes choses prennent louange de vostre main. Parquoy ne baptisez pour vostre ingratitude delay que i'ay prins de vous faite response. Mais appelez le respect, lequel ie dois auoir à l'honneur de moy-mesmes à ne demander mes erreurs aux yeux de vostre perfection. Bien que ie delibere d'oresnauant de vous escrire plus souuent, car il est meilleur d'obeir à l'amy avec la honte, que luy faire faute avec l'ingratitude.

---

*Il se rit de ceux qui ne veulent s'adresser  
aux Saints. 218.*

**I**'Appren tous les iours combien est folle l'opinion de ceux qui maintiennent qu'il ne faut s'adresser aux Saints: Car au contraire ie croy n'y auoir si petit Saint & mesmement en

nostre estat qui ne desire la chandelle, Mais de cela est autre chose qui concernent nos affaires particuliers, vne autre fois plus à loisir, cependant ie me recommande. Adieu.

---

*Que le commun de la France se rend fort  
aisément cinge des autres. 219.*

**E**N bonne foy on ne vid iamais en France telle foison de Poëtes, comme celle que nous voyons auourd'huy. Je crains qu'à la longue le peu ne s'en lasse. Mais c'est vn vice qui nous est propre, que soudain que nous voyons quelque chose succeder heureusement à quelqu'un, chacun veut estre de la partie so<sup>u</sup> vne vaine promesse & imagination qu'il conçoït en soy de mesmes succèz. Ce qui est beaucoup plus familier és choses qui concernent l'esprit. Ainsi qu'il est aduenu à nostre poésie Françoisse en laquelle trois ou quatre ayant plus heureusement rencontré que l'on n'auoit iamais esperé entre les nostres, chacū s'est fait accroire à par-foy qu'il auroit mesme part au gasteau, & à tant vne infinité ont mis la plume à l'enuy. Croyez que vous verrez au long aller ce beau nom de Poëte venit au nonchaloir du peuple, ainsi que celui de Philosophe, que l'on adapte maintenant à ces tireurs de quintessence, qui transforment leurs esprits & esperances en rien en s'amusans, ou pour mieur dire, abusans a la transformation de la pierre philosophale.

*Il dit que les petits Poëtes donnent sans plus  
de lustre aux grands leurs esians ,  
comparez. 210.*

**T**Out ainsi qu'aux plus riches diamans l'on  
donne vne feuille , lors que l'on les met  
en ceuures. Ainsi tous ces nouveaux eserua-  
seurs donnent tât plus de lustre aux escrits des  
doctes personnages. Lesquels ie trouue tres-  
beaux, lors que seulement ils ont voulu con-  
tenter leur esprit mais quâd par vne seruitude  
à demy courtesane il sont sortis d'eux mesmes  
pour estudier au contentement, tantost des  
grands tantost de la populace, ie ne les trouue  
de tel alloy : Et ce qui nous perd en la refor-  
mation de nos ceuures c'est que nous estimôs  
que ce qui plait à l'un plait à l'autre : combien  
qu'il ne faille faire nulle doute que ce qui est  
vne fois bien fait, ores que sur son aduenemēt  
ne plaise , peut estre pour la nouveauté si faut  
il qu'avec le temps, il prenne pied ferme entre  
nous, & pour ceste cause ie seray toujours du  
party de ceux qui suiuent le grand chemin de  
la raison sans se detraquer a quartier pour cō-  
tenter le vulgaire.

*Il compare l'amour & l'ambition. 221.*

**V**Os lettres m'ôt soudain remis en memo-  
re par leur nouvelle rencontre mon an-  
cienne seruitude. Au souuenir de laquelle ie  
me suis si esgaré, & me baignant en mes lar-  
mes: l'ay regretté mille fois, non la presence  
de ma maistresse, mais le temps que i'y ay vai-



nement perdu, Sur laquelle cōtemplation s'au-  
rant d'un discours en autre. Je me suis lamen-  
té de la fortune à laquelle ie me suis mainte-  
nant voué, qui avec le temps semble me pou-  
voir appeller a quelque plus haut degré. Mais  
d'où parauanture vn iour ie diray tout autant  
comme maintenant de l'amour. Car quel mo-  
dre tourment ie vous prie coupe l'ambition  
que l'amour, Veu qu'en l'un l'extremité nous  
est la iouissance, & en l'autre n'y a nul assou-  
uissement, ny satiété ne trouuant jamais l'am-  
bitieux fonds ny riué, ou il puisse seurement  
asseoir ses pieds ny borner ses desseins. Com-  
me ce grand Alexandre, apres auoir subiugué  
vne partie de l'Vniuers souhaittoit d'en subiug-  
uer d'autres, deplorant sa condition d'auoir  
employé tant d'année à la conqueste d'un seul  
monde: Ainsi chacun diuersement, attiré par  
son travail & industrie au but qu'il s'estoit pro-  
posé, tournant tout à coup ailleurs ses pensées,  
ne pense auoir rien fait pour sa famille, s'il ne  
monte plus haut, & ainsi mettant sa fortune à  
l'effort luy facilite la voye à vn malheureux  
precipice, Sur ce entré si auant en la presente  
ie vous diray en deux mots que ie me resous  
prendre vn vol en toute latenceur de ma vie,  
qui ne soit ne trop haut ne trop bas, éloignant  
de moy si ie puis, l'enuie, & en banissant aussi  
le mespris.

---

*Il monstre quel doit estre l'office d'un bon*

*Poëte. 111.*

**L**A plume d'un bon Poëte ne doit pas estre  
telle que l'oreille d'un iuge qui doit don-  
ner audience au mauuais, tout ainsi qu'au bon.

Digitized by Google

Car quant la plume d'iceluy, elle doit estre seulement vouée à la celebration de ceux qui le meritent. Mais l'oreille du iuge doit estre ouverte aux deux parties également, pour balancer la iustice, de la cause suivant le deu de son office.

---

*Il se gaussa avec un sien amy qui se van-  
toit de luy auoir escript. 221.*

**I**E n'eusse iamais pensé que dedans si petite ville y eust eu tant de Rhétorique pour fal-  
lier vne paresse encontre vn homme diligent. Vraiment i'ay esté du tout honteux de ce que vous n'estiez honteux, trompant vostre dili-  
gence au desauantage de la mienne & cognois que l'air Vandomois est fertile en Orateurs & Poëtes : Car outre les autres exemples qui m'en sont assez familiers, vous seul me faites assez paroistre par ces fleurs & figures de Re-  
thorique que quelques vns appellent déguise-  
ment de verité, lesquelles vous scauez si bien dorer par vos lettres. Comment? que depuis vostre partement, vous m'avez escript par six fois, sans auoir aucune response de moy? O Dieu quelle singuliere hyperbole, & toutes fois par vous si dextrement profectée, que lais-  
sant, comme si i'eusse songé, ie me suis quasi fait accroire non que m'eussiez escript par six fois, mais que ie ne vous auois rescript. Je n'adi-  
iousté a cecy, qu'en me mordant, deslors de là mesme morsure m'avez cōme le Scorpion, par vostre huile garanti du mal que m'avez procuré En m'excusant sur la multiplicité des affaires qui me detienent pendant que vous autres

damoiseaux & mugnets ainsi le dites vo<sup>s</sup>, estes pour tout suiet occupez à faire l'amour à vos dames. Chose qui est par vous escrire de si bonne grace, qu'encore maintenant ne refuse-je de croire pour vous contenter & faire plaisir.

---

*Qu'il est bon de toucher les arts &  
sciences en François. 224.*

**E**T bien vous estes doncques d'opinion que c'est perte de temps & de papier de rediger nos conceptions en nostre vulgaire, pour en faire part au public: estant d'aduis que nostre langage est trop bas pour recevoir de nobles inuentions, ains seulement d'escrire pour le commerce de nos affaires domestiques mais que si nous couuons rien de beau dedans nos poitrines, il le faut exprimer en Latin. Quand à moy ie seray tousiours pour le party de ceux qui fauoriseront leur vulgaire: Et estimeray que nous ferons renaistre le siecle d'or, lors que laissant ces opinions bastardes d'affectionner choses estranges, nous vlerons de ce qui nous est naturel croist entre nous sans main mettre. Quoy nous porterons donc le nom de François, c'est à dire de France & livres & neantmoins nous asseruirons nos esprits sous vne parole quibaine? Nous auons certes les dictions aussi propres & la commodité de bien dire aussi bien que les anciens Romains. Veu mesmes que les dignitez de nostre France, les instrumens militaires, les termes de nostre pratique, bref la moitié des choses dont nous vsons aujourd'huy sont chā-

gez, & n'ont aucune communauté avec l'ancien langage de Rome : qu'elle mesme ne s'est peu conseruer. Et en cette mutation, vouloir exposer en Latin ce qui ne fust iamais en Latin, c'est en voulant faire le docte, n'estre pas beaucoup aduité.

*Que la langue Françoise se peut rendre aussi belle riche & elegante que la Latine & Grecque. 225.*

**V**ostre opinion, comme ie sçay tres-bien, est appuyee & à pour ses garands ces grands personnages que les siècles passez ont porté, & mesmes ceux du nostre qui nous ont fait par des despoilles de leurs esprits en latin & non en leur langues maternelles. Toutes fois en laissant leurs autoritez en arriere, si vous adioustez que ceux qui publient leurs ceures le font sous vne intention qu'ils ont d'estudier ou au commun profit du peuple, ou à l'exaltation de leurs noms, il faut que d'une traite l'on vous confesse qu'il est beaucoup meilleur de s'employer au Latin, puisque d'un commun accord, & quasi par un endroit de gēt a desia gaigné tant de pays, qu'il n'y a contrée si barbare & estrange qui n'en ait la cognoissance. Nous esloignons que nostre but quand nous escriuons aux François qui sont clos & limitez de certaines bornes. Et n'est pas hors de propos pour vous de dire que le Latin est auourd'huy comme la monnoye qui fut iadis introduit pour nous en pouoir aider & subuenir par tout le monde, pour le fait & communication de toutes sortes de marchandises

& qu'il semble qu'icelle par vn long succès & prescription de temps ait esté généralement approuuée par toutes les nations politiques de nos esprits dont nous voulons faire part à tout le monde. Toutesfois me confessez vous que si les Romains eussent eu le mesme scrupule, & se fussent tins clos & couuerts, sans donner vogue à leur langue pour vn respect ou reuerence qu'ils eussent porté au Grec que maintenant vous requerez de nous eussent le Latin, nous serions maintenant frustrés de mille belles gentilleses & inuentions que nous auons du Latin. Ce qui priueroit nostre posterité si on suit vostre aduis, du fruit qu'ils pourroient tirer des François, veu que leur langue est recerchée & requise des estrangers quasi à l'esgal de la Latine, & n'y a nation si farouche qui n'estime & le naturel & le langage François qui de iour en iour, comme le Latin reçoit son embellissement & despouille, & que la Grecque & Latine de ses plus beaux ornemens pour se les approprier qu'ils ont fait de leurs deuanciers.

---

*Que l'on doit escrire en François. 226.*

**I** E ne suis de ceste opinion d'exterminer de chez no<sup>s</sup> ny le Grec, ny le Latin, pour mettre en vogue les François à leur desauantage. Mais ie veux que nous nous aidions de l'un & de l'autre selon les occasions, & à ceste fin que le profit en soit plustost communiqué aux nostres qu'aux estrangers, s'ils ont affaire de nos inuentiōs, qu'ils les viennent chercher chez nous, & qu'ils apprennent nostre vulgaire : si  
par nos

Digitized by Google

par nos escrits nous nous rendons dignes d'estre admirez. Nous ne deuons douter, en ce louable commerce d'esprits, d'apprendre les autres vulgaires, si d'eux nous pouuons espuiser chose qui face à nostre edificatiō, veu qu'en toutes langues, & c'est chose assuree, il peult y auoir de riches inuentions, & mesmes se peuent iēdre polies & riches en mots & sentēces, qui font admitter le Grec & Latin, comme ayant cela de propre d'eux mesmes, ce que les autres se peuent rendre aussi propre en vsans d'iceluy, lequel est semblable à la terre laquelle quelque grasse quelle soit, ne rapporte aucun fruit, si elle n'est cultiuee.

---

*Pour celuy de bon cœur à qui les meynes  
deffail'ent. 217.*

**I**E ne vous scaurois mander autre chose, & n'est que ie me desespere viuāt en l'estat que ie me treuve, bien que i'ay opinion qu'il ne tardera gueres plus que ma fortune se terminera en meilleure plante ou se conuertira en estre plus mal-heureux & si c'est en bien il sera force que ie m'en resiouisse pour la seule occasion de pouuoir recognoistre mes amis à la vergogne de l'ingratitude: mais si s'est en pire il sera besoin que ie louē Dieu du tout, & que mes amis prennent part & recompense sur la recognoissance de leur propre merite, me laissant viure en la paralise de ma bonne volonte sous le soulagement de leurs bonnes graces, &c

---

*Que la langue Françoise n'est  
pauvre. 218.*

**I**

*Digitized by Google*

**I**l veut vous vaincre par tant de raisons, qu'à la fin vous acquiesciez, ou que ne soyez si résolu en vostre opiniõ. Vous accusez les François de pauvreté, & n'ayant les mots propres pour bien & deuëment exprimer les conceptions de son ame, & toutesfois si pouuez-vous cognoistre qu'il peut en cinq & six sortes varier vn poinct: ce qui n'est pas octroyé a chacun: mais seulement à ceux qui avec vne bonté de nature ont cõjoint vne estude assidue. Et quoy, nous ne puissions diuersifier nostre langage en tant de façons que faisoient vn Cicéron & vn Demosthenes, cela ne nuit, d'autant que nostre but principal est d'endoctriner nostre peuple, non de luy imposer. Si toutesfois vous venez a la recherche, vous ne trouuez que la France anciennement dite Gaule ait esté desnuée de son eloquence, veu qu'ils celebroyent leur Hercule Gaulois pour ce suiet, comme les Grecs & Romains leur Mercure. Et aussi nous ressentirons nous à iamais des louanges qui nous furent donnees par les Romains mesmes quand ils disoient que sur nostre patron ceux de la grande Bretaigne appriennent à leur langage. Que si vous desirez passer plus bas, encorres nous vanterons nous que le Toscan, par sa confession mesmes, mandia de nous les premiers traits & rudiments de sa Poësie, ce qui me fait croire asseurement que iamais nostre langue ne fut necessiteuse, mais que nous vissions d'icelle comme d'un tresor caché, & ne la voulons mettre en œuvre. Quoy qu'il en soit ie m'aduisé qu'entre tant de nations elle n'eust receu cet honneur que le Romain luy donna anciennement en ce suiet de facoude, en quoy

nous trouuons Lyon renommé pour la memoire des declamatiōs que l'on y faisoit tous les ans & de franche memoire les modernes Italiens, sobres admirateurs d'autrui, si elle se fust trouuee si courte d'elegance, comme il y en a quelques vns des nostres qui le pleuient. Ce qui se dit toutesfois sans offense des autres, veu que chacun est obligé à soustenir sa patrie à quelque prix que ce soit, sans preiudicier & desauantager les autres.

---

*Que l'excellence du Grec ny du Latin ne doit destourner d'escrire en François. 219.*

**N**OUS cognoissons tous nos voisins desireux de nostre langue, & l'auoir aujourd'buy en telle reputation & honneur, qu'il ne se trouue parmy eux maison noble qui n'ait precepteur pour instruire ses enfans en nostre lāgue. L'estranger se plaist de la douceur de nostre vulgaire, & nous François naturels ne mettōs peine à l'illustrer par escripts, & faire paroistre aux autres nations que ce n'est point vn corps sans ame. La publication du Latin espars par ce grand roiauers nous pourra il oster le soin de bien vouloir particulièrement aux nostres. La à Dieu ne plaise, & tant que cette main durera, & que l'ame me battra au corps, ie m'obligeray de cette ingrate volonté : Lors que le Romain commença d'escrire en sa langue, la Grecque estoit farcie d'une infinité de grands Autheurs qui n'eurent oncques puis leurs sēblables, leur nom & leur sçauoir vogoient entre toutes les nations bien polies. Tant faut que l'opinion de cette grādeur luy fit perdre cœur qu'au lieu il



luy augmenta. Et de fait, combien que Cicéron se fut rendu admirable entre les Grecs de son tēps, si est ce qu'il ne se trouue point qu'il ait iamaiz guerres esté soucieux d'écriture en cette langue adoptee, ains en la sienne, en general toutes les nations qui ont eu quelque soin de sciences se sont estudiez à l'embellissement de leurs langues, enquoi faisant ils ont rendu plusieurs d'entre eux excellens, & donné occasion aux nations d'auoir recours à eux comme à vne encre de seureté.

---

*Qu'il faut que les François à l'imitation des autres  
escriue en son vulgaire. 230.*

**N**Ous seuls François sommes acemeurez en cette superstitieuse ingratitude, de ne rien communiquer aux nostres sinon en paroles dont nous ne pouuons sans truchement estre entendus. Donc puis que l'exemple nous a frayé la voye qui semble impossible à tenir, que ne metōs nous toute nostre estude à faire marcher nostre langue à l'égal des autres si nous ne pouuons les surmōter en icelle comme en toutes autres? ils marchent de loin apres nous & autant nous sommes leurs superieurs en excellence comme ils nous procedent de temps.

---

*De vindicte & patience. 231.*

**I**L me semble vous auoir autresfois dit, que quand ceux qui se sentent iniuriez, prolongent le temps de se venger. La vindicte se trouue lors de tant moindre que d'iniure, que quasi

il leur est aduis de n'auoir esté offésés que par songe. Et si ainsi est, il se doit croire que moy qui oublie le mal que autrui me fait, le iour mesme qu'il m'est arriué ie n'ay plus de souuenance des indignitez que i'ay receues de celuy duquel vous me faites mention principalement d'autant que cela m'est aduenu y a beaucoup de temps par sa naturelle iniquité & non par nulle occasion que ie luy en aie donnée. Si bien que mon cœur est autant alteré du sien comme ma pensée est ioincte avecques la vostre. Et qu'il soit vray, ie luy ay escrit & fait vne responce si amiable, que ie louë mon Dieu que il luy ait pieu me rendre heureux & grand d'une si vertueuse patience, &c.

*Il monstre dequoy nous sert l'estude des langues, & que nous pouuons estre Philosophes, & prendre les autres sciences, & la cognoissance d'autres langues, que de la mortelle.* 231

**N**Ous deuons estudier les langues, non point à cause d'elles, ains pour les disciplines: pour les beaux discours, & subiects dont nous les voyons accompagnées par le labeur de ceux qui y ont dextrement employé leurs plumes. Car elles ne se doivent apprendre que pour en tirer la moëlle nō pour discourir sur le dialecte d'un mot, ce qui sent vō sçauoir pedantesque. Ainsi doncques elle ne seront autre chose qu'instrumēt pour paruenir à vne intelligence des doctrines qu'elles contiennent, lesquelles si elles estoient redigees en nostre

Langue, nous commencerions tous des nostre  
moyen à philosopher eniambans autant sur  
nos predecesseurs, que nous employerons le  
temps à la cognoissance des sciences, & de la  
philosophie, lequel ils estoient contraincts d'É-  
mployer à la cognoissance des langues. Car  
estans tous composez d'un esprit né à la ratio-  
nation, toutesfois brusque de soy, s'il n'est  
bien façonné & poli, quantes personne estimez  
vous qui par ce moyen attiueroient à la co-  
gnoissance des arts, qui pour le defaut de cela  
demeurent aujourdhuy en croupe. Par ceste  
voye nous cognoissons qu'un Cimō Athenien  
corroyeur ia aagé devint grand Philosophe, &  
mesmes escriuit grand nombre de liures, &  
ainsi une infinité parviendrent les Grecs & sur-  
renommer. Et certes ie ne me puis persuader  
que la Grece ny l'Italie eussent produit si grand  
nombre de si grands Philosophes, si on y eut  
apris ou le Chaldeen ou Egyptien, dont tou-  
tesfois ils emprunterent la plus grande partie  
de leurs secrets. Je ne veux pas toutesfois que  
pensiez que ie veuille bannir les escoles Grec-  
ques ou Latines, car elles nous sōt necessaires.  
Je desirerois cet heur aux nostres que toutes  
les fleurs & beautez qui sont en icelles fussent  
transplantée dans nostre France, & parce que  
elles ne le sont aujourdhuy de pouvoir exis-  
ter ceux qui auront quelque assurance de soy  
d'y mettre la main.

---

*Comme il faut que les escriuains se comportent en  
temps de troubles. 233.*

Digitized by Google